


BRIT. MUS. (N.H.)
BOTANY

HERBIER GÉNÉRAL
DE L'AMATEUR.

IMPRIMERIE DE FAIN, RUE DE RACINE, PLACE DE L'ODÉON.

HERBIER GÉNÉRAL DE L'AMATEUR,

CONTENANT LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE, LES PROPRIÉTÉS ET LA CULTURE DES VÉGÉTAUX UTILES ET AGRÉABLES;

DÉDIÉ AU ROI,

PAR FEU MORDANT DE LAUNAY;

CONTINUÉ PAR M. LOISELEUR-DESLONGCHAMPS,

DOCTEUR EN MÉDECINE,

ET MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

AVEC FIGURES

PEINTES D'APRÈS NATURE PAR M. P. BESSA,

PEINTRE D'HISTOIRE NATURELLE.

Fleurs charmantes, par vous la nature est plus belle;
Dans ses brillans tableaux l'art vous prend pour modèle.
Simples tributs du cœur, vos dons sont chaque jour
Offerts par l'amitié, hasardés par l'amour.

DELILLE, *Jard. III.*

4

TOME QUATRIÈME.

PARIS,

AUDOT, LIBRAIRE, RUE DES MAÇONS-SORBONNE, N°. 11.

M DCCC XX.

AZALÉE NUDIFLORE. *AZALEA NUDIFLORA.* 5

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Rhododendrées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, brevissimus,* 5-*fidus.* Corolla 1-*petala, infundibuliformis; limbo* 5-*fido, inæquali.* Stamina 5, *sub pistillo inserta.* Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus.* Capsula 5-*locularis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

AZALEA foliis ovato-lanceolatis, subtùs pubescentibus; floribus terminalibus, corymboso-subumbellatis; staminibus corollâ pilosâ subduplò longioribus.

AZALEA nudiflora. LIN. *Spec.* 214. — WILLD. *Spec.* 1. *p.* 831. — CURT. *Bot. Mag. n. et t.* 180.

Les Azalées se font remarquer dans nos jardins, par leurs jolies fleurs, dont la forme est aussi élégante que les couleurs en sont brillantes. Quelques-unes sont en outre douées d'un parfum agréable; mais il faut se méfier de toutes ces qualités aimables qui peuvent séduire nos yeux, et charmer notre odorat, car leurs propriétés sont d'ailleurs malfaisantes. L'odeur d'une des plus belles espèces, l'Azalée Pontique, cause des vertiges, des maux de tête; et le miel recueilli par les abeilles sur ses fleurs, étourdit ceux qui en mangent, leur cause des nausées, et d'autres accidens encore plus graves. On doit à TOURNEFORT d'avoir, lors de son voyage au Levant, recueilli des notions exactes sur les propriétés de cette espèce, ce qui peut faire juger par analogie de toutes celles du genre, et d'avoir en même temps éclairci un fait historique de l'antiquité, en assignant la véritable cause d'un événement extraordinaire arrivé à l'armée des Dix-Mille, dans la belle retraite qu'elle fit après l'expédition malheureuse entreprise par le jeune Cyrus contre Artaxercès, roi de Perse. Voici ce fait tel qu'il est rapporté par Xénophon, l'un des principaux chefs de cette armée : « Lorsque les troupes approchèrent de Trébizonde, comme il y avait beaucoup de ruches d'abeilles, les soldats s'étant mis à en manger le miel, il leur prit un dévoiement par haut et par bas, suivi de rêveries, de sorte que les moins malades ressemblaient à des ivrognes, et les autres à des personnes furieuses ou moribondes. On voyait la terre jonchée de corps comme après une défaite. Personne néanmoins n'en mourut, et le mal cessa le lendemain environ à l'heure qu'il avait pris la veille; de manière que les soldats se levèrent le troisième ou le quatrième jour, mais dans l'état où l'on est après une

forte médecine. Diodore de Sicile raconte aussi la même chose; mais ni lui ni Xénophon ne nous ont rien transmis sur ce qui pouvait avoir donné des propriétés si malfaisantes au miel mangé par les Grecs. Dioscoride et Pline, qui se taisent sur l'accident arrivé aux Dix-Mille, disent d'ailleurs que le miel qu'on trouvait autour d'Héraclée du Pont, était vénéneux, et que c'était sans doute par la vertu des fleurs sur lesquelles les abeilles le recueillaient. Dioscoride ne parle pas de la plante qui pouvait avoir des propriétés si dangereuses; mais Pline la nomme *Ægolethron*, et, quelques lignes plus loin, il dit que le miel ramassé sur les fleurs du Rhododendron est également vénéneux. Tournefort, ayant visité avec soin les bords de la mer Noire, et ayant trouvé l'Azalée Pontique et le *Rhododendron* très-communs aux environs de Trébizonde, a reconnu que le miel dont les Dix-Mille avaient mangé, et le miel vénéneux de Pline et de Dioscoride ne pouvaient avoir été recueillis que sur les fleurs de ces deux plantes, et particulièrement sur celles de l'Azalée Pontique.

L'espèce dont nous allons donner la description, l'Azalée nudiflore, est originaire de la Virginie, et cultivée en France depuis plus de quatre-vingts ans. On la plante en pleine terre de bruyère, entretenue fraîche et un peu ombragée, et on la multiplie de rejetons, de marcottes et de graines. Elle fleurit à la fin d'avril ou au commencement de mai.

L'Azalée nudiflore est un arbrisseau de deux pieds de haut ou environ, divisé dès sa base, en rameaux étalés, grisâtres. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, portées sur de courts pétioles, alternes, d'un vert gai et luisantes en-dessus, légèrement pubescentes en-dessous : elles se développent le plus souvent en même temps que les fleurs, sur de jeunes rameaux qui naissent à la base de celles-ci. Ces fleurs sont, selon les variétés, d'un beau rouge ponceau, rouge de feu, d'un jaune orangé, pourpres pâles, roses, couleur de chair, quelquefois tout-à-fait blanches, ou mêlées de rouge et de blanc; elles naissent à l'extrémité des rameaux de l'année précédente, dépourvues de feuilles à leur base, portées sur de très-courts pédoncules, et disposées par six, sept ou davantage en un petit corymbe. Leur calice est monophylle, à cinq divisions profondes, pubescentes, six à huit fois plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci est monopétale, infondibuliforme, à tube légèrement pubescent en dehors, à limbe évasé, partagé en cinq découpures inégales. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens inclinés, insérés au réceptacle, deux fois plus longs que le tube de la corolle, et terminés par des anthères ovales-oblongues, s'ouvrant au sommet par deux trous. L'ovaire est supérieur, un peu conique, très-velu, surmonté d'un style cylindrique de la longueur des étamines ou un peu plus long, terminé par un stigmate dilaté et obtus. Le fruit est une capsule oblongue, à cinq angles arrondis et à cinq loges polyspermes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 213.

Fig. 1, corolle fendue longitudinalement et développée. Fig. 2, le calice, les étamines et le pistil. Fig. 3, le calice, l'ovaire et la base du style vus à la loupe. Fig. 4, partie supérieure d'une étamine avec l'anthère très-grossie.



P. Bessa pinx.t Barrois sc.

Azalea nudiflora.

DAÏS A FEUILLES DE FUSTET. *DAIS COTINIFOLIA.* ♄

Décandrie-Monogynie. Famille des *Thymélées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, infundibuliformis; tubo gracili; limbo 4-5-fido.* Stamina 8-10. Ovarium *superum; stylo filiformi, calyce longiori; stigmate capitato.* Nucula 1-*sperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

DAIS cotinifolia. LIN. *Spec.* 556. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 579. — LAM. *Dict. Enc.* 2. *p.* 254. — LAM. *Illust. t.* 368. *f.* 1. — CURT. *Bot. Mag. n. et t.* 147.

LES espèces du genre Daïs sont peu nombreuses; jusqu'ici les botanistes n'en comptent que quatre, lesquelles sont exotiques à l'Europe, et naturelles aux Indes ou à l'Afrique. C'est au cap de Bonne-Espérance que nous devons le Daïs à feuilles de Fustet, transporté en Europe il y a quarante et quelques années. M. Noisette, chez lequel je l'ai vu, le cultive en serre chaude; mais il y a tout lieu de croire que cet arbrisseau pourrait se contenter de la serre tempérée comme tous les autres végétaux du Cap. On le plante en terre de bruyère mêlée d'un peu de terre franche et on le multiplie de boutures. Il fleurit dans les mois de mai et de juin et quelquefois plus tard. Ses fleurs joignent un doux parfum à une forme élégante, et à une couleur agréable. Chaque ombelle dure quinze à vingt jours.

Le Daïs à feuilles de Fustet est un arbrisseau qui paraît croître assez rapidement, et pouvoir s'élever à huit ou dix pieds de hauteur. Sa tige est cylindrique, divisée en branches opposées, revêtues d'une écorce grisâtre, glabres et soudivisées en un petit nombre de rameaux, dont les plus jeunes sont d'un vert tendre, presque glauque, et garnis de feuilles ovales-oblongues, persistantes, glabres, d'un vert assez foncé en dessus, un peu pâles en dessous, opposées, portées sur des pétioles très-courts et cylindriques. Les fleurs sont disposées au sommet des rameaux de l'année précédente, en une tête ou ombelle de quinze fleurs et davantage, portée sur un pédoncule commun,

grêle, long de trois à quatre pouces, renflé à son extrémité supérieure. La base de l'ombelle est environnée par cinq écailles arrondies, à peine aiguës, scarieuses, brunâtres, velues en leurs bords, formant un involucre campanulé, au milieu duquel les fleurs sont sessiles, trois à quatre fois plus longues que lui, et pour la plupart un peu inclinées. Ces fleurs, dépourvues de corolle, ont un calice monophylle, pétaloïde, d'une couleur lilas-clair, infondibuliforme, à tube long, velu en dehors, et à limbe découpé en cinq divisions oblongues, très-ouvertes et un peu inégales. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens insérés dans la partie supérieure du tube, cinq d'entre eux étant plus longs, et alternant avec cinq plus courts : ils portent tous des anthères jaunes, oblongues, et les premiers sont opposés aux divisions du limbe. L'ovaire est supérieur, (et non pas adhérent au calice comme le dit Linné) ovale-oblong, glabre, seulement chargé de quelques poils à son sommet, un peu plus gros d'un côté, surmonté d'un style filiforme, beaucoup plus long que le tube, et même quelquefois que les découpures du limbe, terminé par un stigmate globuleux, paraissant formé d'un grand nombre de petits poils glanduleux, disposés en houppe. Je n'ai pas vu le fruit, qui, selon le caractère du genre, doit être une petite noix à une seule loge monosperme. Il arrive assez souvent que, dans certaines fleurs, le limbe du calice n'est partagé qu'en quatre découpures, et alors il n'y a que huit étamines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 214.

Fig. 1, partie supérieure du pédoncule avec les cinq écailles formant l'involucre qui enveloppe la base de l'ombelle. Fig. 2, une fleur fendue longitudinalement et les étamines. Fig. 3, l'ovaire, le style et le stigmate.



Daïs cotinifolia.

Daïs à feuilles de Fustet

MALPIGHIER A FEUILLES D'YEUSE. *MALPIGHIA COCCIFERA.* ♄

Décandrie-Trigynie. Famille des *Malpighiacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus; foliolis extùs* 2-*glandulosis.* Petala 5, *ungue lineari.* Stamina 10; *filamentis basi coalitis.* Ovarium *superum, simplex,* 2-3-*lobumve; stylis et stigmatibus* 1-3. Bacca *globosa,* 1-*locularis,* 1-3 *sperma; seminibus osseis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

MALPIGHIA foliis ovatis, integerrimis, dentato-spinosisve; floribus axillaribus, subgeminis; pedunculis 2-*bracteatis.*

MALPIGHIA coccifera. LAM. *Dict. Enc.* 4. *p.* 327. — *Illust. Gen. t.* 381. *f.* 2. — CAVAN. *Diss.* 8. *p.* 408. *t.* 235. *f.* 2. — JACQ. *Icon. rar.* 3. *t.* 470. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 737.

MALPIGHIA coccygria. LIN. *Spec.* 611.

MALPIGHIA humilis, Ilicis cocciglandiferæ foliis. PLUM. *Gen.* 46. *ic.* 168. *f.* 2.

MALPIGHIA humilis et minus divisa, foliis ovatis nitidis, baccis durioribus. BROWN. *Hist. Jam.* 230. 4. — BURM. *Amer. t.* 168. *f.* 2.

Le genre Malpighier, nommé aussi Moureiller, Mourlier ou Mourrelier, a été dédié par PLUMIER à la mémoire de MALPIGHI, célèbre botaniste italien, auteur de l'Anatomie des plantes, ouvrage dans lequel il a le premier développé les principes de la physiologie végétale, et donné dans des figures d'une grande exactitude, une juste idée de la structure des plantes. MALPIGHI, né aux environs de Bologne, en 1628, mourut à Rome, en 1694, après avoir été successivement professeur de médecine à Bologne, à Pise, et médecin du pape Innocent XII.

Les Malpighiers sont des arbres ou des arbrisseaux exotiques, dont on connaît aujourd'hui une quarantaine d'espèces presque toutes naturelles aux contrées chaudes de l'Amérique méridionale et aux Antilles. Celui qui fait particulièrement le sujet de cet article, le Malpighier à feuilles d'Yeuse, est originaire de Cayenne et de la Martinique, et il a été introduit dans les jardins de l'Europe vers 1733. On le plante en pot dans de la terre de bruyère, et on le tient dans

215

la serre chaude, où il fleurit en juillet et août; je l'ai vu chez MM. Cels et Noisette. Ces cultivateurs le multiplient de boutures faites en été dans des pots mis sur couche chaude et sous châssis, ou enfoncés dans la tannée, et recouverts d'un entonnoir de verre.

Cette espèce est un petit arbrisseau d'un à deux pieds de haut, dont la tige est cylindrique, revêtue d'une écorce brune cendrée, et divisée en rameaux assez grêles, chargés de quelques poils couchés. Ses feuilles sont ovales, presque arrondies, opposées, portées sur de très-courts pétioles, glabres sur leurs deux faces, luisantes et d'un vert assez foncé en dessus, plus pâles en dessous, coriaces, persistantes. Ces feuilles sont de deux sortes : les unes, qui naissent sur les jeunes rameaux, sont bordées de plusieurs dents écartées et terminées par une pointe particulière et épineuse; les autres, qui succèdent ordinairement aux premières sur les rameaux de l'année précédente, viennent deux ensemble à l'aisselle et à la place des anciennes. Les fleurs naissent solitaires, ou, le plus souvent, deux ensemble entre ces dernières feuilles, portées sur des pédoncules grêles, rougeâtres, longs d'un pouce, chargés, vers le milieu de leur longueur, de deux très-petites bractées lancéolées, opposées. Le calice, dans chaque fleur, est composé de cinq folioles ovales, chargées chacune en dehors et à leur base, de deux glandes ovoïdes, oblongues. La corolle est à cinq pétales alternes avec les folioles du calice, insérés au réceptacle par un onglet aussi long que le limbe, qui est arrondi, frangé en son bord, et d'un blanc mêlé d'une légère teinte de rose. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens insérés au réceptacle, réunies par leur base en un seul corps, libres dans la plus grande partie de leur étendue, de la longueur de l'onglet des pétales; deux de ces filamens sont plus gros et plus longs que les huit autres, et ils les partagent inégalement, de manière que cinq des filamens courts se trouvent placés dans un intervalle, et trois dans l'autre; chaque filament est d'ailleurs terminé par une anthère presque arrondie, jaune, à deux loges. L'ovaire est supérieur, à deux lobes surmontés chacun d'un style cylindrique, divergent, articulé au point de son insertion, terminé par un stigmate un peu élargi et tronqué : ces deux styles sont opposés aux deux plus grandes étamines et inclinés vers elles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 215.

Fig. 1, les étamines et le pistil. Fig. 2, une des folioles du calice vue en dehors. Fig. 3, le pistil. Toutes ces figures sont vues à la loupe.



P. Bessa pinx.t Barrois sc.

Malpighia coccifera.

COLOMNÉE DROITE. *COLUMNEA ERECTA.* ♃

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Lobéliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*partitus, persistens.* Corolla *monopetala, multò longior, tubulosa, basi gibba; limbo* 5-*lobo, inæquali.* Stamina 4, *didynama; antheris connexis.* Ovarium *semi-inferum; stylo simplici; stigmate* 2-*lobo.* Capsula 2-*locularis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

COLUMNEA pubescens, caule ramoso, erecto; foliis ovato-lanceolatis, oppositis, crenatis; floribus axillaribus, pedunculatis; limbo subæquali, quinquelobo.

COLUMNEA erecta. LAM. *Dict. Enc.* 2. *p.* 66.

CYRILLA pulchella. L'HERIT. *Stirp. Nov.* 1. *p.* 147. *t.* 71. — WILLD. *Spec.* 3. *p.* 229.

BUCHNERA coccinea. SCOP. *Del. Insubr.* 2. *p.* 10. *t.* 5.

GESNERIA coccinea. SWARTZ *Prod.* 90.

ACHIMENES coccinea. PERS. *Synop.* 2. *p.* 164.

ACHIMENES minor erecta simplex; foliis crenatis, ovatis, oppositis vel ternatis; floribus petiolatis singularibus ad alas. BROWN. *Jam.* 271. *t.* 30. *f.* 1.

TREVIRANA coccinea. WILLD. *Enum.*

C'EST dans le jardin de L'HÉRITIER que la Colomnée droite a d'abord été cultivée en France. M. DE LAMARCK l'y avait observée vivante avant 1786, et il la décrivit dans le second volume de la partie botanique de l'Encyclopédie méthodique qu'il publia cette année-là. Mais depuis cette époque encore peu éloignée, puisqu'elle ne remonte qu'à trente-trois ans, cette plante, qui offre quelques dissemblances avec les autres espèces de *Columnea*, a été considérée, par plusieurs botanistes, comme formant un genre distinct, et, sous ce dernier rapport, elle a reçu de cinq auteurs différens autant de noms particuliers. Ne trouvant pas de motifs suffisans pour adopter ce changement, j'ai conservé à cette plante le nom que M. DE LAMARCK lui avait donné.

La Colomnée droite est originaire des îles Antilles et particulière-

ment de la Jamaïque. On la plante en pot et en terre de bruyère; on la tient dans la serre chaude, et on la multiplie de graines ou de pieds éclatés au printemps. Elle fleurit en septembre et octobre. Je l'ai vue chez M. Cels.

La tige de cette plante est pubescente, redressée, haute d'un pied à un pied et demi, divisée en quelques rameaux un peu étalés, garnis, ainsi que la tige elle-même, de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, crénelées en leurs bords, molles au toucher, velues et d'un vert gai en dessus, très-pâles et presque glabres en dessous. Ses fleurs, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, sont portées sur des pédoncules velus, beaucoup plus longs que les pétioles. Leur calice est à cinq folioles lancéolées, persistantes, beaucoup plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci est monopétale, infondibuliforme, d'un beau rouge écarlate, à tube renflé à sa base, et à limbe oblique, partagé en cinq lobes arrondis, un peu inégaux. Les étamines, au nombre de quatre et didynames, ont leurs filamens insérés à la base de la corolle, contournés en spirale dans leur partie moyenne, et ils portent à leur extrémité des anthères arrondies, blanches, échancrées à leur base, renflées, à deux loges s'ouvrant en dessous, adhérentes les unes aux autres par deux de leurs côtés. L'ovaire est semi-inférieur, oblong, entouré au-dessus de sa partie moyenne d'un petit disque entier, et il est surmonté par un style cylindrique, pubescent, terminé par un stigmate à deux lobes, atteignant à la hauteur de l'orifice du tube, et dépassant les étamines. Le fruit est une capsule à deux loges, qui contiennent chacune plusieurs graines menues.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 216.

Fig. 1, la corolle fendue longitudinalement et développée afin de faire voir les étamines. Fig. 2, une étamine séparée. Ces deux figures sont vues à la loupe. Fig. 3, le calice, l'ovaire, le style et le stigmate de grandeur naturelle.



P. Bessa pinx.

Barrois sc

Columnea erecta.

Antilles.

Colomnée droite.

1. Corolle gross.
2. Etamine id.

VAUBIER EN POIGNARD. *HAKEA PUGIONIFORMIS.* ♄

Tétrandrie-Monogynie. Famille des *Protéacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 4-*phyllus, petaloïdeus; foliolis linearibus, inæqualibus, apice staminiferis.* Corolla *nulla.* Stamina 4; *antheris subsessilibus in foveolâ terminali laciniarum calycinarum.* Ovarium *superum; stylo cylindrico, apice recurvo; stigmate simplici.* Capsula *lignosa,* 1-locularis, 2-*valvis,* 2-*sperma; seminibus alatis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

HAKEA caule fruticoso; foliis alternis, teretibus, mucronatis; floribus axillaribus, ternis quaternisque, pedunculatis; capsulis pugioniformibus.

HAKEA pugioniformis. CAVAN. *Icon. rar. vol.* 6. *p.* 24. *t.* 533. — BROWN. *in Lin. Soc. Transact.* 10. *p.* 178. — BROWN. *Prod.* 381. — PERS. *Synop.* 1. *p.* 117. — POIR. *Dict. Enc.* 8. *p.* 421.

HAKEA glabra. SCHRAD. *Sert. Hanov.* 3. *p.* 27. *t.* 17.

CONCHIUM pugioniforme. SMITH. *in Lin. Soc. Transact.* 9. *p.* 122.

TOUTES les espèces du genre *Hakea* connues jusqu'à présent sont particulières à la Nouvelle-Hollande. Ces plantes ne se font point en général remarquer par l'éclat de leurs fleurs, qui ont peu d'apparence; mais leur forme singulière mérite que les amateurs en cultivent au moins une espèce. Parmi les huit ou neuf qu'on trouve dans les jardins de botanique, j'ai fait représenter le Vaubier en poignard, qui est une des espèces les plus élégantes. Il est originaire du port Jackson, d'où les Anglais l'ont transporté chez eux en 1796, et quelques années après il nous est venu en France. On le plante en pot dans de la terre de bruyère, et on le multiplie de graines et de marcottes. Il fleurit depuis le mois de mai jusqu'en août. Je l'ai vu chez M. CELS.

Le Vaubier en poignard est un arbrisseau dont la tige s'élève à six ou huit pieds de hauteur, en se divisant en rameaux cylindriques, glabres, brunâtres, étalés, souvent même pendans, garnis de feuilles sessiles, alternes, cylindriques, glabres, luisantes, persistantes, terminées en pointe très-aiguë, piquante et brunâtre. Ses fleurs sont

assez petites, blanches, pédonculées, trois à quatre ensemble dans les aisselles des feuilles, et enveloppées, avant leur développement, par une bractée roussâtre, plus courte que le pédoncule, et qui tombe de bonne heure. Le calice de chacune de ces fleurs est pétaloïde, composé de quatre folioles linéaires, inégales, deux plus longues et deux plus courtes, pubescentes extérieurement, creusées intérieurement et à leur extrémité d'une petite fossette dans laquelle l'anthère est placée. Les étamines, au nombre de quatre, ont leurs anthères ovales, jaunes, à deux loges, et elles sont presque sessiles dans la fossette des folioles calicinales. L'ovaire supérieur, porté sur un petit corps glanduleux, est surmonté d'un style cylindrique, recourbé dans sa partie supérieure, terminé par un stigmate un peu élargi en tête déprimée. La fécondation paraît s'opérer à huis clos avant le développement de la fleur. Les folioles calicinales sont alors connivente; elles forment un cylindre recourbé en crosse à son extrémité supérieure, et dont le style se trouve enveloppé; celui-ci, qui est de la même longueur que le calice, et recourbé dans le même sens, se trouve placé de manière que son stigmate répond justement aux fossettes staminifères, et les anthères versent sur lui leur poussière avant l'ouverture de la fleur; car, lorsque celle-ci est épanouie, on voit le stigmate en grande partie chargé de cette poussière, tandis que les loges des anthères sont vides ou presque vides. La place qu'occupent les étamines, au fond de la fossette située à l'extrémité des folioles calicinales, le petit nombre de ces étamines et leur peu de volume paraît rendre ce mode de fécondation nécessaire. Le fruit qui succède aux fleurs est une capsule ligneuse, ovale inférieurement, relevée en crête vers son milieu, ridée, prolongée en forme de poignard, aiguë à son sommet, longue d'environ un pouce, s'ouvrant en deux valves, et formée intérieurement d'une seule loge contenant plusieurs graines d'un brun noirâtre, convexes, rudes en leur surface, surmontées d'une aile membraneuse. Le pédoncule grossit beaucoup après la floraison, et il devient ligneux comme la capsule elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 217.

Fig. 1, une fleur entière vue à la loupe. Fig. 2, une foliole du calice vue encore plus grossie, avec l'anthère qui est à son extrémité. Fig. 3, une graine vue séparément, et de grandeur naturelle.

La planche représente un rameau de la plante, de grandeur naturelle; dans la partie de branche qui est tronquée on voit deux capsules, l'une fermée et l'autre entr'ouverte.



P. Bessa pinx.

Hakea pugioniformis

AITON DU CAP. *AITONIA CAPENSIS.* ♄

Monadelphie-Octandrie. Famille des *Méliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 4-*fidus*, *petalis multò brevior.* Corolla 5-*petala.* Stamina 8; *filamentis basi connatis.* Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus.* Bacca *exsucca*, *membranacea*, 4-*angularis*, 1-*locularis; seminibus receptaculo centrali affixis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

AITONIA capensis. LIN. *Fil. Suppl.* 303. — THUNB. *Act. Lund.* 1. *p.* 166. *cum fig.* — THUNB. *Diss. Nov. Plant. gen.* 2. *p.* 52. — LAM. *Dic. Enc.* 1. *p.* 75. — LAM. *Illust. t.* 571. — CURT. *Magaz. n. et t.* 173. — WILLD. *Spec.* 3. *p.* 690. — CAVAN. *Dissert.* 5. *p.* 301. *t.* 159. *f.* 1.

COTYLEDON foliis linearibus, flore quadrifido, fructu subrotundo. BURM. *Afr.* 53. *t.* 21. *f.* 2.

UNE seule espèce compose jusqu'à présent le genre *Aitonia*, et cette plante a été découverte au cap de Bonne-Espérance par le célèbre botaniste et voyageur THUNBERG, qui l'a dédiée à Guillaume Aiton, né en Angleterre en 1731, et mort en 1793. AITON, d'abord simple jardinier, s'éleva bientôt au-dessus de son état par les connaissances qu'il acquit en botanique, et il fut nommé en 1759 directeur du jardin du roi d'Angleterre à Kew. Pendant plus de trente années qu'il fut à la tête de cet établissement, qui contenait déjà un grand nombre de plantes rassemblées de toutes les parties du globe, il s'employa constamment à l'enrichir de tout ce qu'il put se procurer de végétaux rares et nouveaux. Il acclimata beaucoup d'espèces exotiques, et il parvint à faire vivre et prospérer certaines plantes dont la culture avait jusqu'alors été regardée comme impossible. Il publia en 1789, en trois volumes in-8°., sous le titre d'*Hortus Kewensis*, le catalogue de toutes les plantes cultivées dans ce jardin. Dans cet ouvrage, fait avec beaucoup de précision et de méthode, le nom de chaque espèce est accompagné d'une phrase descriptive et caractéristique, à la suite de laquelle on trouve l'indication du pays natal de la plante, de son introduction dans les jardins, du temps de sa floraison, du nombre de ses variétés, et enfin une note précise qui annonce si elle peut vivre à l'air libre, ou si elle a besoin de la serre ordinaire ou de

la serre chaude. Cet ouvrage est en outre orné de treize planches représentant autant de plantes alors rares ou nouvelles.

L'Aiton du Cap fut introduit en 1774 au jardin de Kew, d'où il s'est répandu dans tous les autres jardins botaniques de l'Europe. On le plante en pot dans un mélange de terre franche et de terreau de bruyère. Comme on n'obtient que rarement de ses fruits à maturité, on le multiplie de marcottes. Il n'est pas délicat, et ne demande qu'à être garanti du froid dans l'orangerie. Il commence à fleurir de bonne heure au printemps; et ses fleurs, sans être nombreuses, se succèdent les unes aux autres pendant une grande partie de la belle saison.

Cette espèce est un arbrisseau de quatre à six pieds de hauteur, divisé en rameaux brunâtres, tuberculeux, garnis de feuilles éparses, linéaires, obtuses, glabres, d'un vert luisant, persistantes, rétrécies en pétiole à leur base. Ses fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur des pédoncules longs de six lignes, renflés dans leur extrémité supérieure, très-légèrement pubescens, ainsi que le calice. Celui-ci est monophylle, partagé un peu au-delà de moitié en quatre découpures ovales, cinq à six fois plus courtes que les pétales. La corolle est composée de quatre pétales ovales, rougeâtres, ouverts en cloche, et un peu roulés en dehors à leur extrémité. Les étamines, au nombre de huit, ont leurs filamens près d'une fois plus longs que la corolle, réunis dans leur tiers inférieur en un seul corps, insérés au réceptacle et terminés chacun par une anthère droite, ovale-oblongue, à deux loges. L'ovaire supérieur, globuleux, déprimé, velu, à huit côtes arrondies, est porté sur un disque court, entier, et surmonté d'un style cylindrique, déjeté d'un seul côté, de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate simple. Le fruit, que je n'ai point observé, est, selon LINNÉ fils, une baie sèche, membraneuse, quadrangulaire, à une seule loge contenant des graines globuleuses, attachées à un placenta en colonne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 218.

Fig. 1, une fleur dont on a enlevé les pétales. Fig. 2, le pistil.



P. Bessa pinx.t Barrois sc.

Aitonia capensis.



MÉTHONIQUE SUPERBE. *METHONICA SUPERBA.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Asphodélées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *nullus*. Corolla *profundè 6-fida; laciniis undulatis, longissimis, reflexis*. Stamina 6. Ovarium *superum; stylo obliquo, apice trifido*. Capsula *ovata, 3-locularis; seminibus globosis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

METHONICA caule scandente, ramoso; foliis apice cirrhosis, inferioribus linearibus et oppositis, superioribus lanceolatis; floribus axillaribus.

METHONICA superba. DESF. *Ann. Mus.* 1. *p.* 127. — RED. *Lil.* 1. *n. et t.* 26.

METHONICA Malabarorum. HERM. *Hort. Ludb.* 689, *cum fig.* — PLUK. *Alm.* 249. *t.* 116. *f.* 3.

GLORIOSA superba. LIN. *Spec.* 437. — *Flor. Zeyl.* 122. — LAM. *Dict.* 4. *p.* 133. — LAM. *Illust. t.* 247. — GÆRTN. *Fruct.* 1. *p.* 69. *t.* 18. *f.* 1. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 95. — ANDREW *Repos.* 129.

LILIUM zeylanicum superbum. COMMEL. *Hort. Amst.* 1. *p.* 69. *t.* 35.

MEUDONI. RHÉED. *Hort. Malab.* 7. *p.* 107. *t.* 37.

LA grandeur des fleurs de la Méthonique superbe, l'élégance de leur forme, l'éclat de leur couleur sont bien faits pour captiver l'admiration du botaniste et de l'amateur : aussi les noms de *Glorieuse* et de *Superbe du Malabar* qui lui ont été donnés caractérisent-ils bien la beauté de cette plante qui nous a été apportée de l'Inde, il y a près de cent trente ans, et qui depuis n'a pas cessé de faire un des plus beaux ornemens de nos serres chaudes pendant les mois de juillet et d'août, époque de sa floraison. Sa tige, nue dans sa partie inférieure, maigre et élancée, qui ne peut se soutenir seule, n'a point d'apparence; mais si, au lieu de la fixer par un simple tuteur, on lui facilite le moyen de s'appuyer sur les tiges et sur les branches de quelque arbrisseau à feuillage un peu touffu que l'on place dans son voisinage, et qu'elle y mêle et entrelace ses rameaux qui s'y attachent en contournant l'extrémité de leurs feuilles, c'est alors que les fleurs de la Méthonique superbe se balancent avec grâce, et font un effet vraiment magnifique.

Cette plante étant originaire des contrées chaudes de l'Inde, et principalement du Malabar, la tannée de la serre chaude lui est

nécessaire pendant tout le temps qu'elle est en végétation. On la plante en pot dans un mélange de terre franche légère et de terre de bruyère. Lorsque ses tiges sont desséchées, deux mois environ après la floraison, on peut retirer de la tannée les pots qui contiennent ses racines, et les conserver au sec sur une tablette de la serre. Au printemps, on les replace dans la tannée, et on les arrose de temps en temps selon le besoin. Cette plante se multiplie de graines et de caïeux.

Ses racines ont une saveur amère, désagréable, et elles passent pour vénéneuses. Elles sont charnues, fermes, jaunâtres, formées d'un tubercule de la grosseur du pouce, bosselé, et souvent partagé en deux branches. Sa tige est grêle, cylindrique, glabre, ainsi que toute la plante, à peine de la grosseur d'une plume à écrire, nue dans sa partie inférieure, ensuite garnie de quelques feuilles opposées, sessiles, lancéolées-linéaires, d'un vert gai. Cette tige se divise dans sa partie supérieure en quatre à cinq rameaux disposés en une sorte de verticille muni d'autant de feuilles à sa base. Ces dernières, de même que les feuilles des rameaux, sont lancéolées, terminées par une longue pointe qui s'entortille en manière de vrille. C'est en s'attachant au moyen de ces vrilles, par lesquelles sont aussi terminées les feuilles inférieures, que la tige peut s'élever, malgré sa faiblesse, à six ou sept pieds et plus, en s'appuyant sur les corps qu'elle trouve à sa portée. Les fleurs, solitaires dans les aisselles des feuilles des rameaux, sont portées sur de très-longs pédoncules qui s'étendent horizontalement. Leur corolle est grande, monopétale, divisée très-profondément en six découpures étroites-lancéolées, réfléchies verticalement en arrière, ondulées en leurs bords, marquées d'une nervure velue, d'une belle couleur rouge de feu dans une grande partie de leur étendue, et jaunâtres à leur base : cette corolle est marcescente. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens filiformes, un peu plus courts que les divisions de la corolle, insérés à leur base, et ouverts horizontalement; ils portent à leur extrémité des anthères linéaires, vacillantes, à deux loges longitudinales. L'ovaire est supérieur, ovale-oblong, surmonté d'un style filiforme, trifide à son sommet, coudé et recourbé à sa base, pour prendre une position à peu près parallèle aux étamines, et tournant insensiblement au-dessous de chacune d'elles, pour aller successivement recevoir leur poussière fécondante. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, à trois valves, à trois loges, contenant chacune deux rangées de graines rouges et arrondies.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 219.

Fig. 1, la capsule coupée horizontalement par le haut. Fig. 2, une graine vue séparément.



P. Bessa pinx! Barrois sc

Methonica superba.



SPRENGÉLIE INCARNATE. *SPRENGELIA INCARNATA*. ♄

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Éricoïdes*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus*, *persistens*. Corolla 5-*petala*, *marcescens*; *petalis basi subcoalitis*. Stamina 5, *receptaculo inserta*; *antheris connatis*. Ovarium *superum*; *stylo simplici*. Capsula 5-*locularis*, 5-*valvis*; *dissepimentis è medio valvularum*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

SPRENGELIA foliis ovatis, acutis, amplexicaulibus; floribus racemosis, terminalibus.

SPRENGELIA incarnata. SMITH, *Tracts*. 272. *t*. 2. *et in Act. Holm*. 1794. *p*. 260. *t*. 8. — WILLD. *Spec*. 1. *p*. 833. — ANDREW. *Bot. Rep*. *t*. 2. — SIMS. *Bot. Mag*. *vol*. 41. *t*. 1719.

POIRETIA cucullata. CAVAN. *Icon*. *vol*. 4. *t*. 343. — POIR. *Dict. Enc*. 5. *p*. 449. — PERS. *Synop*. 1. *p*. 173.

CE genre est dédié à M. KURT-SPRENGEL, auteur d'une histoire de la botanique et de plusieurs autres ouvrages dans lesquels sa vaste érudition en matière d'antiquités, d'histoire naturelle et de médecine, lui a acquis une juste célébrité. On n'en connaît jusqu'à présent qu'une seule espèce, laquelle est originaire de la Nouvelle-Galles du Sud dans l'Australasie, et cultivée dans les jardins en Angleterre depuis 1793, d'où elle a ensuite été transportée en France quelques années après. On la plante en pot, dans la terre de bruyère, et on la tient dans la serre tempérée pendant la saison froide. Elle se multiplie de marcottes qui prennent difficilement racine, et de graines. Ses fleurs paraissent depuis le mois d'avril jusqu'à la fin de l'été.

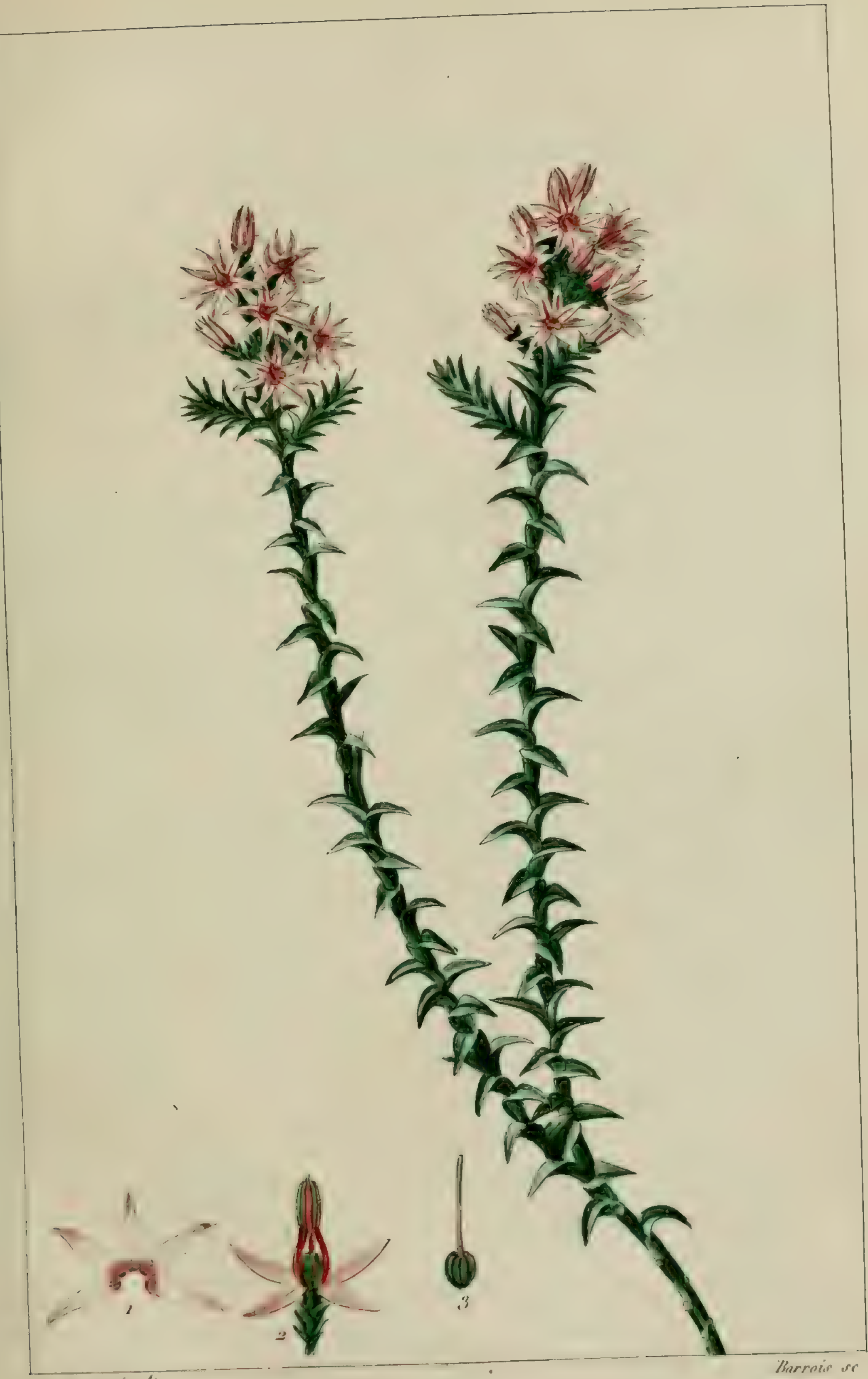
La Sprengélie incarnate est un arbuste dont la tige grêle, glabre, brunâtre, longue d'un à deux pieds, est naturellement couchée sur la terre si on ne la soutient, et divisée en quelques rameaux redressés, garnis, dans toute leur longueur, de feuilles ovales, éparses, très-rapprochées, presque imbriquées, un peu coriaces, très-ouvertes,

220

persistantes, glabres, d'un vert glauque, rétrécies à leur partie supérieure en pointe aiguë, piquante, et amplexicaules à leur base. Ses fleurs sont petites, d'un rouge-clair, ou couleur de chair, portées sur des pédicules chargés d'écailles foliacées et disposées à l'extrémité des rameaux en grappes courtes et simples. Leur calice, composé de cinq folioles lancéolées, aiguës, persistantes, d'une consistance sèche et d'une couleur rose-clair, est chargé, à sa base, de plusieurs petites feuilles courtes, aiguës, appliquées et imbriquées. La corolle est formée de cinq pétales lancéolés, égaux au calice, alternes avec ses divisions, marcescens, insérés au réceptacle, élargis un peu au-dessus de leur base, presque adhérens les uns aux autres en cette partie, et paraissant former une corolle monopétale. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens rougeâtres, alternes avec les pétales, attachés au réceptacle au-dessous de l'ovaire, redressés et convergens dans leur partie supérieure, terminés par des anthères ovales-oblongues, velues en dehors, adhérentes les unes aux autres, s'ouvrant par leur partie interne en deux loges longitudinales. L'ovaire est supérieur, globuleux, surmonté d'un style simple, un peu plus long que les étamines, et terminé par un seul stigmate. Le fruit est une capsule de même forme que l'ovaire, à cinq côtés peu prononcés, à cinq valves et à cinq loges séparées par des cloisons opposées aux valves, et contenant chacune des graines ovales, très-petites, nombreuses, attachées à un réceptacle central.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 220.

Fig. 1, la corolle. Fig. 2, la fleur dont on a enlevé seulement les pétales. Fig. 3, le pistil.



P. Bessa pinx.t *Barrois sc*

Sprengelia incarnata.

Sprengélie incarnate.



JASMIN GÉNICULÉ. *JASMINUM GENICULATUM.* ♄

Diandrie-Monogynie. Famille des *Jasminées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*dentatus*, 5-*fidusve*. Corolla 1-*petala*, *infundibuliformis; limbo* 5-*partito*, *plano; laciniis obliquis*. Stamina 2, *intrà tubum corollæ*. Ovarium *superum; stylo simplici*. Bacca 2-*locularis vel* 2-*cocca; loculis* 1-*spermis; seminibus arillatis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

JASMINUM caule volubili; foliis oppositis, ovatis, acutis; petiolis geniculatis; floribus paniculatis; pedunculis articulatis.

JASMINUM geniculatum. VENT. *Choix de Pl. n. et t.* 8. — POIR. *Dict. Enc. Suppl.* 3. *p.* 132.

JASMINUM gracile. ANDREW. *Bot. Rep. t.* 127.

JASMINUM simplicifolium. FORST. *Prod. Flor. Insul. Aust.*

TOUT le monde connaît le Jasmin commun que nous employons si fréquemment pour parer les berceaux et garnir les terrasses et les treillages de nos jardins, où, dans les mois de juillet et août, ses fleurs ne charment pas moins nos yeux par leur forme élégante et leur blancheur éblouissante, qu'elles ravissent notre odorat par leur parfum délicieux. Mais, en voyant cet arbrisseau, si prodigieusement multiplié dans nos climats, braver les injures des hivers les plus rigoureux, tout le monde ne sait pas qu'il est originaire de la côte du Malabar et de quelques autres parties de l'Inde, d'où il a été apporté en Europe il y a assez long-temps pour qu'on ait pu le faire passer successivement des serres chaudes dans l'orangerie, et enfin en pleine terre où il est parfaitement acclimaté maintenant.

Les botanistes comptent aujourd'hui une vingtaine d'autres Jasmins, et toutes ces espèces, excepté deux qui sont indigènes des parties méridionales ou tempérées de notre Europe, appartiennent, comme le Jasmin commun, soit aux climats chauds de l'Asie, soit à ceux de l'Afrique, de la Nouvelle-Hollande et des îles de la mer du Sud. Parmi les espèces propres aux îles de cet Océan, il faut

compter le Jasmin géniculé, que l'on cultive en France depuis vingt et quelques années, et que nous avons vu chez M. Cels, qui le plante dans un mélange de terre franche légère et de terreau de bruyère, et en pot, afin de le rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver. On le multiplie de boutures, de marcottes, et de graines; on peut aussi le greffer en fente sur le Jasmin commun.

Sa tige est divisée en rameaux grêles, sarmenteux, grimpans, volubiles, garnis de feuilles opposées, ovales, aiguës, très-glabres, d'un beau vert, luisantes et persistantes, rétrécies à leur base en un court pétiole coudé et articulé. Ses fleurs sont blanches, d'une odeur très-suave, disposées au sommet des rameaux en petites panicules peu garnies, et portées sur des pédoncules articulés dans le milieu de leur longueur, et souvent trifides. Leur calice est monophylle, à cinq dents, ou quelquefois à six. La corolle est monopétale, infondibuliforme, à tube trois fois plus long que le calice, et à limbe plane, partagé le plus souvent en cinq découpures oblongues, ouvertes et un peu obliques; le nombre de ces découpures varie d'ailleurs de cinq à huit. Les étamines, au nombre de deux, ont leurs filamens courts, insérés dans la partie moyenne du tube, et ils portent à leur sommet des anthères ovales-oblongues, à deux loges. L'ovaire est supérieur, arrondi, presqu'à quatre lobes, surmonté d'un style simple, de la longueur du tube, terminé par un stigmate ovale-oblong, comprimé surtout à son extrémité et légèrement échancré.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 221.

Fig. 1, la corolle dont le tube est fendu longitudinalement pour faire voir les étamines. Fig. 2, le calice, le style et le stigmate. Fig. 3, l'ovaire, le style et le stigmate vus à la loupe.



P. Bessa pinx.t Barrois sc.

Jasminum gracile.

ibar. Jasmin grêle.

1. Corolle
2. Calice

BORBONE CRÉNELÉE. *BORBONIA CRENATA.* 5

Diadelphie-Décandrie. Famille des *Légumineuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *5-fidus, subæqualis; laciniis acuminatis, rigidis.* Corolla *papilionacea; carinâ 2-petalâ, apice conniventi.* Stamina 10, 1-*adelpha.* Ovarium *superum.* Legumen *oblongum, compressum, polyspermum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

BORBONIA foliis cordatis, amplexicaulibus, multinerviis, denticulato-ciliatis; floribus terminalibus, cymoso-subracemosis.

BORBONIA crenata. LIN. *Spec.* 994. — WILLD. *Spec.* 3. *p.* 924. — LAM. *Dict. Enc.* 1. *p.* 437. — CURT. *Bot. Mag. n. et t.* 274.

Frutex æthiopicus leguminosus, foliis rusci majoribus in ambitu spinulis fimbriatis. PLUK. *Alm.* 159.

Planta leguminosa æthiopica, foliis rusci. BREYN. *Cent.* 69. *t.* 28.

CE genre a été dédié par LINNÉ à Gaston, duc d'Orléans, de l'illustre maison de Bourbon, et frère de Louis XIII. Ce prince aimait la botanique; il avait à Blois un jardin, dont MORISSON nous a laissé le catalogue des plantes qui y étaient cultivées. C'est pour lui que fut commencée la superbe collection de vélins du Muséum d'histoire naturelle que l'on admire aujourd'hui dans la bibliothéque du Jardin du roi. Ce magnifique ouvrage, qui a été continué jusqu'à présent, se compose maintenant de soixante-seize volumes grand in-folio, dont seize contiennent des figures d'animaux, et les soixante autres des figures de plantes dessinées par les plus habiles artistes, depuis l'époque de Gaston d'Orléans jusqu'à nos jours. Chacun des volumes destinés aux plantes, renferme de quarante à soixante figures.

Les botanistes comptent aujourd'hui huit espèces de *Borbonia*, et toutes sont naturelles à l'Afrique. La Borbone crénelée nous vient du Cap de Bonne-Espérance, et c'est en 1774 qu'on a commencé à la cultiver dans les jardins en Europe. On la plante en terre de bruyère et en pot, afin de la rentrer dans la serre tempérée pendant la saison froide. Elle se multiplie de graines et de marcottes. Ses fleurs se suc-

cèdent les unes aux autres, depuis le mois de mai jusqu'en août.

Cette plante est un arbuste de deux à trois pieds de hauteur, divisé en plusieurs rameaux cylindriques, un peu comprimés, chargés de quelques poils rares, et garnis de feuilles alternes, sessiles, embrassantes, persistantes, arrondies, acuminées à leur sommet, denticulées et ciliées en leurs bords, nerveuses, glabres, et d'un vert un peu glauque. Ses fleurs sont assez petites, d'un jaune roussâtre, disposées, au sommet des rameaux, depuis quatre jusqu'à quinze ensemble en une sorte de cyme plus ou moins alongée en grappe; elles ont chacune à leur base une très-petite bractée sétacée. Leur calice est monophylle, légèrement velu, moitié plus court que la corolle et à cinq dents presque égales. La corolle papilionacée a son étendard cordiforme, rétréci en onglet à sa base, un peu plus long que les ailes et la carène : cette dernière est formée de deux pétales, presque ovales, onguiculés à leur base, et connivens à leur sommet. Les étamines, au nombre de dix, ont tous leurs filamens réunis en un seul corps dans les trois quarts de leur longueur, et terminés par des anthères ovales, de couleur jaune. L'ovaire est supérieur, oblong, pubescent, rétréci en un style recourbé, ascendant et terminé par un stigmate simple. Le fruit est un légume alongé, comprimé, contenant huit à douze graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 222.

Fig. 1, la corolle partagée en ses diverses parties, l'étendard, les ailes et la carène. Fig. 2, les étamines. Fig. 3, le pistil.



Borbonia crenata.

PITCAIRNE A FEUILLES LARGES. *PITCAIRNIA LATIFOLIA.* ♄

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Broméliacées.*

Caractère générique.

Calyx 3-*phyllus*, *persistens*. Corolla 3-*petala*, *marcescens*, *calyce duplò longior; petalis basi interiori squamulâ auctis.* Stamina 6. Ovarium *inferum; stylis* 3, *in unum coalitis; stigmatibus totidem in caput ovato-oblongum spiraliter convolutis.* Capsula 3-*locularis; seminibus numerosis, appendice membranaceo utrinquè auctis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

PITCAIRNIA foliis lineari-lanceolatis, basi serrato-spinosis; floribus approximatis, racemosis; bracteis pediculo longioribus.

PITCAIRNIA latifolia. *Red. Lil. vol.* 2. *t.* 73 *et* 74. — Poir. *Dict. Enc.* 5. *p.* 335.

PITCAIRNIA bracteata. Ait. *Hort. Kew. ed.* 2. *vol.* 2. *p.* 202.

Ce genre a été dédié par l'Héritier à l'Anglais Williams Pitcairn, amateur de botanique, dans le jardin duquel fut observée la premiere espèce connue, le *Pitcairnia bromeliæfolia.* On en connaît aujourd'hui trois autres, et toutes ces plantes sont originaires des Antilles. Celle dont il est particulièrement question ici est cultivée en France depuis 1803, époque à laquelle le jardin des plantes de Paris la reçut d'Angleterre, où on la possédait déjà depuis quelques années. Nous l'avons vue chez M. Cels. Cette plante étant originaire du climat des tropiques, il est nécessaire qu'elle reste toujours dans la serre chaude. Elle n'a pas besoin de beaucoup d'arrosemens, et demande la terre franche, mêlée d'un peu de terreau de couche. On la multiplie de graines qu'il faut semer sur couche chaude et sous châssis, et d'œilletons qu'on fait en pot, et qu'on traite comme les semences. Ses fleurs paraissent de mai en août.

La tige de la Pitcairne à feuilles larges forme à sa base une souche cylindrique, dure, ligneuse, deux fois grosse comme le pouce, nue dans la longueur d'un à deux pouces, produisant ensuite un faisceau

de feuilles linéaires-lancéolées, très-aiguës, longues d'un pied à dix-huit pouces et même plus, larges d'un pouce, glabres, luisantes et d'un vert clair en-dessus, chargées en-dessous d'une poussière blanchâtre qui leur donne un aspect glauque. Ces feuilles sont embrassantes à leur base, et bordées de dents épineuses, très-acérées, d'abord très-rapprochées, ensuite s'éloignant les unes des autres dans le reste de la longueur de chaque feuille, et devenant tout-à-fait nulles vers son sommet. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige cylindrique, de la grosseur d'une forte plume à écrire, revêtue d'un duvet blanchâtre qui s'enlève facilement, et garnie de feuilles beaucoup plus courtes que les radicales, nullement épineuses, et allant toujours en diminuant de longueur. Cette tige est terminée par une superbe grappe composée de cinquante à soixante fleurs d'un rouge éclatant, rapprochées les unes des autres, et presque toutes tournées d'un seul côté. Chacune de ces fleurs est munie à sa base d'une bractée lancéolée-linéaire, qui, dans les inférieures surtout, est une ou deux fois plus longue que le pédoncule. Leur calice est composé de trois folioles étroites, lancéolées, persistantes, colorées comme les pétales, moitié plus courtes et serrées contre eux. La corolle est formée de trois pétales alongés, acuminés, marcescens, munis à leur base interne d'une écaille courte. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens filiformes un peu plus courts que les pétales, insérés sur le haut de l'ovaire, portant à leur sommet des anthères linéaires, jaunes, à deux loges longitudinales. L'ovaire est inférieur, presque ovale, à trois angles très-obtus, surmonté d'un style presque triangulaire, rayé de trois lignes distinctes, terminé par trois stigmates velus, rougeâtres, roulés en spirale, et formant une petite tête ovale-oblongue. Le fruit est une capsule à trois loges, s'ouvrant au sommet en trois valves, et contenant un grand nombre de graines munies d'une appendice membraneuse.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 223.

Fig. 1, une feuille. Fig. 2, partie supérieure de la tige. Fig. 3, un pétale vu séparément. Fig. 4, l'ovaire et les étamines. Fig. 5, l'ovaire, le style et les stigmates. Fig. 6, partie supérieure du style et les stigmates : ces deux parties vues à la loupe.



P. Bessa pinx.[t] Barrois sc.

Pitcairnia latifolia.



CROSSANDRE A FEUILLES ONDULÉES. *CROSSANDRA UNDULÆFOLIA.* ♄

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Acanthées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus; foliolis* 2-*minoribus.* Corolla 1-*petala; tubo gracili; limbo* 1-*labiato,* 5-*lobo.* Stamina 4, *inclusa, didynama; antheris* 1-*locularibus.* Ovarium *superum; stylo filiformi; stigmate* 2-*fido.* Capsula 2-*locularis, polysperma, elasticè* 2-*valvis; dissepimento contrario.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CROSSANDRA foliis ovato-lanceolatis, undulatis; floribus quadrifariàm imbricatis, spicatis; spicâ pedunculatâ, axillari.

CROSSANDRA undulæfolia. SALISB. *Parad.* 12. EDW. *Bot. Regist. vol.* 1. *n. et t.* 69.

JUSTICIA infundibuliformis. LIN. *Spec.* 539. — LAM. *Dict. Enc.* 1. *p.* 626?

HARRACHIA speciosa. JACQ. *Eclog. p.* 33. *t.* 2.

RUELLIA infundibuliformis. ANDREW. *Rep.* 542.

MANJA-KURINI. RHÉED. *Hort. Malab.* 9. *p.* 121. *t.* 62.

EN faisant sortir presque en même temps l'espèce qui fait le sujet de cet article, du genre *justicia* auquel Linnée l'avait rapportée, pour la constituer en genre particulier, M. Salisbury, en Angleterre, et M. Jacquin, en Allemagne, se sont trouvés lui imposer deux noms différens : l'un, que nous adoptons, et qui est tiré de la forme particulière des anthères; l'autre lui a été assigné en l'honneur du comte Harrach, amateur de botanique très-distingué, et demeurant en Autriche.

Cette plante est originaire des Indes-Orientales, d'où elle a été introduite en Angleterre vers 1800, par le docteur Williams Roxburgh, et d'où M. Noisette l'a fait venir il y a deux ans. Ce dernier la cultive en serre chaude, où elle a besoin de rester constamment dans la tannée, et plantée en pot dans un mélange de terre franche légère et de

terreau de bruyère. Elle se multiplie de boutures. Ses épis de fleurs durent long-temps, font un très-bel effet, et se succèdent sans interruption pendant les mois de juin, juillet et août.

La Crossandre à feuilles ondulées est un arbrisseau dont la tige s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, en se divisant en plusieurs rameaux cylindriques, glabres, d'un vert un peu foncé, garnis de feuilles opposées, ovales-lancéolées, ondulées en leurs bords, et un peu décurrentes sur leur pétiole, glabres en-dessus et en-dessous, luisantes, d'un vert foncé. Les fleurs sont d'un rouge de cinabre, imbriquées sur quatre rangs, et disposées, au nombre de quarante à soixante, en épis serrés, portés dans les aisselles des feuilles sur des pédoncules de la longueur des pétioles. Chacune de ces fleurs est munie, à sa base, d'une bractée ovale-lancéolée, concave, foliacée, et de deux autres bractées opposées, linéaires; toutes les trois plus longues que le calice. Celui-ci est composé de cinq folioles ovales-lancéolées, acuminées, membraneuses et blanchâtres; deux d'entre elles plus petites que les autres. La corolle est monopétale, à tube grêle, renflé et globuleux à sa base, et à limbe grand, formant une seule lèvre inférieure, découpée en cinq lobes inégaux, dont les trois moyens légèrement échancrés. Les étamines sont au nombre de quatre, à anthères presque sessiles, à une seule loge, insérées vers le milieu du tube, deux plus haut et deux plus bas. L'ovaire est supérieur, ovale, un peu conique, surmonté d'un style filiforme, légèrement pubescent, moitié plus court que le tube de la corolle, et terminé par un stigmate bifide. Le fruit est une capsule à deux loges polyspermes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 224.

Fig. 1, la corolle fendue longitudinalement et développée pour faire voir les étamines. Fig. 2, les trois bractées qui sont à la base de chaque fleur. Fig. 3, le calice développé. Fig. 4, le pistil.



P. Bessa pinx. Barois sc.

Crossandra undulæfolia?

Crossandre à feuilles ondulées.



CORNARET A BELLES FLEURS. *MARTYNIA SPECIOSA.* ♃

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Bignoniées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *5-phyllus vel 5-fidus.* Corolla *1-petala, campanulata vel infundibuliformis, ventricosa; limbo 4-5-fido, inæquali.* Stamina 4, *didynama, vel tantùm* 2. Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate sub-2-lamellato.* Capsula *lignosa, ovata aut longior, apice rostrata, 4-5-locularis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

MARTYNIA foliis oppositis, ovatis, crenatis, villosis; floribus didynamis, axillaribus, longè pedunculatis; calycibus 5-fidis.

GLOXINIA speciosa. EDW. *Bot. Reg. n. et t.* 213. — SIMS. *Bot. Mag. vol.* 44. *t.* 1937.

M. SYDENHAM EDWARS a rapporté cette plante au genre *Gloxinia* établi par L'HÉRITIER pour le *Martynia perennis,* qui diffère essentiellement des autres *Martynia* par son ovaire inférieur; mais, comme cette espèce nous a paru avoir un ovaire supérieur, nous croyons devoir plutôt la placer dans le genre *Martynia,* auquel elle convient mieux, à moins que son fruit, que nous ne connaissons pas encore, ne l'en éloigne. Le Cornaret à belles fleurs mérite bien d'ailleurs le nom spécifique qui lui a été donné; car ses fleurs sont d'un effet charmant. Se succédant les unes aux autres pendant les mois de mai, juin et juillet, elles font pendant tout ce temps l'ornement de la serre chaude, où l'on est obligé de tenir habituellement la plante, parce qu'elle est originaire du Brésil. Au reste, celle-ci n'a pas besoin d'être continuellement dans la tannée; plantée dans un pot rempli de terre de bruyère, elle peut rester sur les tablettes de la serre. Ses graines mûrissent rarement; mais on la multiplie facilement de boutures qu'on fait sous entonnoir et sur couche, ou dans des pots enfoncés dans la tannée de la serre chaude. Cette espèce paraît avoir été introduite en Angleterre depuis quatre à cinq années seulement,

et il n'y en a que deux que M. Noisette l'a transportée en France. Nous en avons aussi vu plusieurs pieds chez M. Cels, qui nous a dit l'avoir fait venir d'Angleterre vers la même époque.

La tige de ce Cornaret s'élève peu ; elle forme à sa base une souche demi-ligneuse, qui se divise en rameaux courts, opposés, garnis de feuilles pareillement opposées, ovales, crénelées, velues et molles au toucher, d'un vert assez foncé en dessus, plus pâles et presque blanches en dessous, avec quelques nuances de rouge, portées sur des pétioles cylindriques un peu canaliculés en dessus. Ses fleurs sont solitaires sur des pédoncules longs, redressés, axillaires et disposés dans la partie supérieure de la tige ou des rameaux. Leur calice est monophylle, partagé profondément en cinq découpures ovales-lancéolées, pubescentes, très-aiguës, presque égales. Leur corolle est monopétale, campanulée, un peu ventrue, à limbe partagé en cinq lobes arrondis, inégaux. Cette corolle est d'un beau bleu, nuancée de violet, et le fond de sa gorge est marqué d'une large tache blanche, ponctuée de violet. Les étamines, au nombre de quatre, ont leurs filamens insérés à la base de la corolle, opposés deux à deux par paires inégales, arqués, convergens à leur sommet, de manière que vers le milieu de la hauteur de la corolle leurs anthères se touchent et adhèrent même l'une à l'autre. Chacune de ces anthères est irrégulièrement arrondie, portée sur le haut de son filament, et partagée en deux loges contenant un pollen blanc et très-menu. L'ovaire, supérieur, un peu conique, velu, entouré à sa base par cinq petites écailles alternes avec les divisions du calice, est surmonté d'un style cylindrique, terminé par un stigmate dilaté, comprimé, un peu creusé dans son centre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 225.

Fig. 1, une étamine vue à la loupe. Fig. 2, la corolle fendue dans sa longueur et développée pour faire voir les étamines. Fig. 3, le calice ouvert et laissant voir l'ovaire, le style et le stigmate.



P. Bessa pinx.t Barrois sc

Martynia speciosa.



THUNBERGIA ODORANT. *THUNBERGIA FRAGRANS.* ♄

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Acanthées*.

Caractère générique.

Calyx 2-*phyllus*. Corolla 1-*petala*, *infernè tubulosa; limbo plano*, 5-*lobo*, *subæquali*. Stamina 4, *didynama*. Ovarium *superum*, *basi annulo* 10-12-*dentato cinctum; stylo simplici; stigmate* 2-*lobo*. Capsula *globosa*, *rostrata*, 2-*locularis; loculis* 2-*spermis*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

THUNBERGIA caule scandente; foliis oppositis, subcordatis, acutis, angulato-dentatis; floribus axillaribus.

THUNBERGIA fragrans. Roxb. *Corom.* 1. *p.* 47. *t.* 67. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 388. — Andrew. *Repos.* 123. — Sims. *Bot. Mag. vol.* 44. *t.* 1881. — Lam. *Illust. t.* 549. *f.* 2. — Poir. *Dict. Enc.* 7. *p.* 637.

Ce genre a été dédié par Linné fils à M. Thunberg, professeur de botanique à Upsal, célèbre par un grand nombre d'ouvrages d'histoire naturelle, et particulièrement par sa Flore du Japon et sa Flore du Cap de Bonne-Espérance, dont il avait lui-même recueilli les plantes dans les voyages qu'il fit dans ces contrées depuis 1772 jusqu'en 1778. Le genre *Thunbergia* ne comprend jusqu'à présent que deux espèces: l'une qui croît au Cap de Bonne-Espérance, et qui, ayant été la première connue, a servi de type pour l'établissement du genre; la seconde, dont il est particulièrement question dans cet article, est originaire de la côte de Coromandel, où elle croît dans les haies et les buissons sur les bords des eaux courantes. Elle a été introduite au jardin de Kew, en Angleterre, vers 1796; mais ce n'est que depuis quelques années qu'on la possède en France. Nous l'avons vue chez M. Cels. On la plante en pot, dans la terre de bruyère, et on la tient sur les tablettes de la serre chaude. Elle se multiplie de boutures et de graines, lorsqu'on peut obtenir celles-ci à maturité. Le nom spécifique, qui lui a été imposé par le docteur Roxburgh, indique qu'elle est odorante; et, en effet, celui-ci assure positivement qu'elle a une odeur particulière agréable; mais il faut croire qu'elle a besoin de toute la chaleur des tropiques pour acquérir cette qualité; car, dans nos serres, nous avons toujours trouvé ses fleurs et toutes ses parties entièrement dépourvues de toute espèce de parfum. La perte de son

odeur agréable n'est pas le seul changement que le *Thunbergia fragrans* ait éprouvé en passant d'une contrée brûlante dans un pays froid : ses tiges, qui dans son pays natal s'élèvent à plusieurs toises de hauteur, n'ont ici que quelques pieds de longueur. Cependant cette plante n'en mérite pas moins de trouver une place dans nos serres, dont ses fleurs, assez grandes et d'un blanc très-pur, peuvent faire l'ornement depuis le mois de mai jusqu'en septembre qu'elles se succèdent les unes aux autres.

Le Thunbergia odorant n'est dans nos serres qu'un faible arbuste, dont la tige se divise dès sa base en rameaux un peu quadrangulaires, légèrement pubescens, grêles, sarmenteux, grimpans, ne s'élevant qu'à la hauteur de deux à trois pieds. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, légèrement échancrées en cœur à leur base, anguleuses en leurs bords, d'un vert un peu foncé, paraissant glabres, mais chargées de poils très-courts qui les rendent rudes au toucher. Ses fleurs sont solitaires dans les aisselles des feuilles, portées sur des pédoncules plus longs que les pétioles. Leur calice n'est formé que de deux folioles ovales-lancéolées, un peu velues. La corolle est monopétale, grande, d'un blanc pur, conformée inférieurement en tube comprimé, légèrement pubescent et renflé en dessous; son limbe est large, partagé en cinq lobes très-ouverts, cunéiformes, terminés par trois angles, dont les deux latéraux sont arrondis. Les étamines, au nombre de quatre, deux plus longues et deux plus courtes, ayant leurs filamens insérés un peu au-dessus de la base de la corolle dans la partie où son tube est renflé, sont cachées en entier dans ce tube, et portent à leur sommet chacune une anthère alongée, à deux loges. L'ovaire est supérieur, arrondi, environné à sa base par une sorte d'anneau divisé, en son bord, en dix à douze dents aiguës, à peine plus longues que l'ovaire lui-même; celui-ci est d'ailleurs surmonté d'un style filiforme, de la longueur du tube de la corolle, et terminé par un stigmate à deux lames conniventes, creusées dans leur centre en une sorte de petit godet. Le fruit est une capsule arrondie, un peu déprimée, surmontée d'une pointe triangulaire, assez épaisse, formant une espèce de bec. Les folioles persistantes du calice et l'anneau qui environnait le jeune ovaire, continuent à l'accompagner lorsqu'il est changé en fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 226.

Fig. 1, le calice, l'anneau qui est à la base de l'ovaire, et le pistil. Fig. 2, partie du tube de la corolle fendue longitudinalement et développée pour faire voir les étamines. Fig. 3, l'ovaire, le style et le stigmate.



P. Bessa pinx. Barrois sc.

Thunbergia fragrans.



INDIGOTIER JONCIFORME. *INDIGOFERA JUNCEA.* ♄

Diadelphie-Décandrie. Famille des *Légumineuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *patens*, 5-*dentatus*. Corolla *papilionacea; carinâ calcare subulato utrinquè auctâ*. Stamina 10, 2-*adelpha*. Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus*. Legumen *oblongum, lineare, subcylindricum, polyspermum*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONIMIE.

INDIGOFERA caule fruticoso, glaberrimo, ramosissimo, patulo; foliis inferioribus pinnatis, superioribus subulatis et junciformibus; racemis axillaribus, elongatis.
INDIGOFERA juncea. CELS. *Catal.*

LES botanistes comptent aujourd'hui au-delà de soixante espèces dans le genre Indigotier. Aucune de ces plantes ne croît en Europe : la plus grande partie d'entre elles appartient aux climats chauds, et habite l'Afrique, les Indes et autres contrées méridionales de l'Asie; quelques-unes ont été trouvées en Amérique et dans la Nouvelle-Hollande.

Ce genre est très-précieux par la belle couleur d'un bleu foncé que nous connaissons sous le nom d'*Indigo*, et que nous retirons de plusieurs espèces qui le composent. Cette substance, qui a été pour la première fois apportée des Indes en Europe vers le milieu du seizième siècle, est particulièrement fournie par les *Indigofera tinctoria, disperma, argentea* et *anil*, qui croissent spontanément ou sont cultivés au Japon, à la Chine, aux Indes, en Arabie, en Égypte, et qui ont été transportés par les Européens dans plusieurs de leurs colonies d'Amérique.

Les procédés employés pour obtenir l'Indigo sont, à peu de chose près, les mêmes dans les colonies européennes et dans tous les pays où cette fabrication est devenue une branche très-importante de commerce; voici en quoi ils consistent. Lorsque les Indigotiers sont à l'état de maturité convenable, c'est-à-dire, lorsqu'ils commencent à mûrir leurs graines, on les coupe et on les transporte dans des ateliers où l'on a trois cuves posées les unes au-dessus des autres, à des hauteurs différentes et près d'un réservoir d'eau. La première, appelée *trempoire*, est celle dans laquelle on met d'abord les plantes, et on la remplit d'eau, de manière à ce qu'elles soient submergées de trois ou quatre pouces. Bientôt il s'y établit une fermentation très-vive; il s'y forme beaucoup d'écume, et il s'en dégage un gaz qui est

en partie inflammable. Lorsque l'ouvrier chargé du travail reconnaît que la fermentation est assez avancée, et que les parties colorantes sont disposées à se séparer, il fait couler la liqueur dans la seconde cuve, nommée la *batterie*, dans laquelle on lui fait subir un battage avec des instrumens destinés à cet usage. Lorsque la liqueur, qui était d'abord verte, a été suffisamment battue, elle devient d'un bleu assez prononcé : on la laisse alors reposer pendant environ deux heures, pour que les parties colorantes puissent commencer à se séparer du reste du liquide ; et, lorsqu'on voit que la précipitation va se faire, on fait passer le tout dans la troisième cuve, au fond de laquelle on laisse déposer la substance colorante, et dont on fait successivement écouler la liqueur surnageante par deux robinets placés l'un au-dessus de l'autre. Après cela, on donne issue par un troisième robinet à la matière colorante, qui a la consistance d'une sorte de bouillie, et on la met dans des chausses de toile qu'on suspend les unes à côté des autres. L'Indigo commence à s'y dessécher ; et, lorsqu'il est presque à l'état de pâte, on le coule dans des caisses carrées dont le rebord a environ deux pouces et demi. On laisse d'abord ces caisses à l'ombre sous des hangars, ou bien on les met à l'air libre, mais avant la grande ardeur du soleil. Peu à peu on les expose à un soleil plus ardent, jusqu'à ce que la pâte étant parvenue à un certain point de dessiccation on la divise en petits cubes, qu'on laisse encore à l'air jusqu'à ce que l'Indigo ait obtenu toute la consistance nécessaire.

Nous ne savons pas si l'Indigotier jonciforme, qui fait particulièrement le sujet de cet article, contient de l'Indigo; ce n'est pas sous ce rapport que nous en parlons, c'est seulement comme plante d'un aspect agréable. M. Cels, qui a introduit il y a trois ans cette espèce en France, en la faisant venir d'Angleterre, nous a dit ignorer le pays dont elle était originaire. Il la cultive en pleine terre de bruyère dans une de ses serres tempérées, et il la multiplie de boutures, parce qu'elle n'a point encore rapporté de fruit chez lui. Elle fleurit en septembre et octobre.

L'Indigotier jonciforme est un arbuste qui s'élève en buisson à la hauteur de deux à trois pieds, en se divisant en un grand nombre de rameaux grêles, jonciformes, étalés, parfaitement glabres, ainsi que toute la plante, garnis de feuilles éparses, dont les inférieures sont ailées, composées de trois à quatre paires de folioles ovales-oblongues, assez écartées, d'un vert un peu clair, et dont les supérieures ne consistent que dans leur pétiole commun, qui est très-long, subulé, jonciforme, et muni seulement, au lieu de folioles, de quelques dents très-courtes et écartées. Deux stipules très-petites et promptement caduques se trouvent à la base des jeunes feuilles. Les fleurs sont purpurines, disposées, au nombre de douze à quinze, ou même plus, en grappes simples, alongées, portées sur un long pédoncule axillaire. Leur calice est monophylle, ouvert, à cinq dents inégales. La corolle est papilionacée, à pétales assez ouverts, dont les deux inférieurs, qui forment la carène, sont connivens dans leur moitié supérieure, et munis d'un petit éperon dans leur partie moyenne. Les étamines, au nombre de dix, ont neuf de leurs filamens réunis en un seul corps presque cylindrique et enveloppant le pistil. L'ovaire est supérieur, grêle, cylindrique, recourbé presqu'à angle droit vers son extrémité, prolongé en un style assez court, et terminé par un stigmate simple. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 227.

Fig. 1, la corolle partagée en ses différentes parties. Fig. 2, le calice et les parties de la fécondation. Fig. 3, les étamines. Fig. 4, le pistil.



P. Bessa pinx.   Barrois sc.

Indigofera juncea.

Indigotier jonciforme.

NÉOTTIE APPARENTE. *NEOTTIA SPECIOSA*. ♃

Gynandrie-Monandrie. Famille des *Orchidées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 3-*phyllus*. Corolla 3-*petala; petalis duobus superioribus basi in sacculo productis; tertio cæteris latiori et infernè canaliculato.* Anthera 1, *stylo parallela, infrà inserta.* Ovarium *inferum; stigmate glanduloso, in facie posteriori styli acuminati.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

NEOTTIA foliis oblongo-lanceolatis, margine subundulatis; caule infernè squamis foliaceis instructo; floribus spicatis, bracteas vix æquantibus; labello lanceolato, indiviso.

NEOTTIA speciosa. JACQ. *Icon. rar.* 3. *t.* 600. *Collect.* 3. *p.* 174. — WILLD. *Spec.* 4. *p.* 72.

NEOTTIA speciosa. ANDREW. *Repos. Bot. vol.* 1. *n. et t.* 5.

Le genre *Neottia* a été institué par M. SWARTZ (*Act. Holm.* 1800. *p.* 224. *t.* 3. *f.* 1.) pour placer quelques espèces de *Satyrium* et d'*Ophrys* de LINNÉ, qui s'écartaient de ces deux genres d'après les caractères plus précis qui leur avaient été assignés par ce réformateur des Orchidées. Ce genre comprend, dans le quatrième volume du *Species plantarum* de WILDENOW, publié en 1805, quinze espèces, dont deux seulement sont indigènes; toutes les autres appartiennent à l'Amérique. Il faut compter parmi ces dernières la Néottie apparente, qui est originaire des contrées les plus chaudes de cette partie du monde, d'où elle a été apportée en Angleterre vers 1790. M. CELS, dans le jardin duquel nous l'avons vue, la cultive seulement depuis quelques années. Il la plante dans la terre de bruyère, et la tient dans sa serre chaude. Elle fleurit en mai et juin, et quelquefois en octobre et novembre. On ne la multiplie que difficilement en séparant ses racines, qui demandent d'ailleurs à n'être pas souvent remuées, et auxquelles il ne faut toucher que tous les trois à quatre ans, après que les feuilles et la tige sont complètement sèches.

La racine de cette plante est formée d'un faisceau de longues fibres

grisâtres, grosses comme une plume à écrire ou un peu plus : elle donne naissance à huit ou dix feuilles oblongues-lancéolées, rétrécies à leur base, traversées par une nervure longitudinale très-saillante dans leur partie postérieure, un peu épaisses, glabres, d'un vert gai, souvent légèrement ondulées en leurs bords. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige cylindrique, haute de douze à quinze pouces, garnie, dans sa moitié inférieure, d'écailles foliacées, semi-membraneuses, ovales-lancéolées, et terminée, dans sa partie supérieure, qui devient anguleuse, par un épi composé de vingt à trente fleurs d'un rouge clair. Chacune d'elles est portée sur un pédoncule court, muni à sa base d'une bractée lancéolée, pliée en gouttière inférieurement, plus longue que la fleur, et d'un rouge encore plus clair. Le calice est composé de trois folioles lancéolées, droites, rapprochées à leur base, un peu entr'ouvertes dans leur partie supérieure. La corolle est pareillement de trois pétales, mais inégaux; les deux supérieurs étant presque semblables aux folioles calicinales, seulement plus courts, prolongés sur l'ovaire en une petite poche, et le troisième, nommé vulgairement le labelle, étant plus large que les deux premiers, plié en gouttière dans sa moitié inférieure, enveloppant en partie le style sans y adhérer, et se terminant en languette lancéolée. L'ovaire est inférieur, en pyramide renversée, coloré comme le calice, porté sur un court pédoncule, et surmonté d'un style velu, d'abord cylindrique, ensuite concave, terminé par une pointe très-aiguë, raide, presque piquante, qu'on peut regarder comme l'extrémité du stigmate, qui paraît du reste être formé par un petit corps glanduleux arrondi, adhérent au revers de la partie du style, qui est concave. En opposition à cette concavité, et de sa base, naît une appendice qui porte une seule anthère lancéolée, s'ouvrant, par la face en regard avec la cavité du style, en deux loges séparées par une gouttière, réunies par le haut, et contenant une masse de pollen alongée et blanchâtre. Nous n'avons pu voir le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 228.

Fig. 1, partie supérieure de la tige. Fig. 2, une feuille. Fig. 3, le style, le stigmate et l'anthère, vus de côté et à la loupe. Fig. 4, l'anthère vue séparément par sa face interne. Fig. 5, l'ovaire, la corolle et les parties de la fécondation de grandeur naturelle. Fig. 6, le style vu à la loupe et par son côté concave. Fig. 7, le même vu de même et par sa partie extérieure. Fig. 8, le pollen grossi.



P. Bessa pinx.t

Bartois sc

Neottia speciosa.



Icosandrie-Pentagynie. Famille des *Pomacées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *5-fidus*. Corolla *5-petala*. Stamina *circitèr* 20. Ovarium *inferum; stylis stigmatibusque* 5. Pomum *sphæroïdeum*, *5-loculare; loculis 2-spermis; loculis seminibusque plurimis sæpè abortivis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

MESPILUS caule inermi; foliis oblongo-lanceolatis, apicem versùs dentatis, subtùs tomentosis; floribus paniculatis, terminalibus.

MESPILUS japonica. THUNB. *Fl. Jap.* 206. — BANKS. *Icon. Kœmpfer. t.* 18. — POIR. *Dict. Enc.* 4. *p.* 444. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 1010. — VENT. *Hort. Malm. n. et t.* 19. — DUHAM. *Nouv. éd. vol.* 4. *p.* 146. *t.* 39.

LES Néfliers ne sont qu'imparfaitement distingués des Alisiers, des Sorbiers, et même des Poiriers; c'est ce qui fait que les botanistes ne sont pas d'accord sur le nombre des espèces qui doivent composer chacun de ces genres. WILLDENOW, dans le second volume de son *Species plantarum*, publié en 1799, n'en rapporte que six au premier, tandis que M. POIRET, qui, à peu près vers la même époque, a rédigé l'article Néflier dans l'Encyclopédie méthodique, porte le nombre des espèces au-delà de trente. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettant pas d'entrer dans l'examen de toutes ces plantes, nous nous bornerons à parler ici d'un bel arbre que tous les auteurs s'accordent à placer dans ce genre.

Le Néflier du Japon est originaire de cette contrée, et on dit qu'il se trouve aussi à la Chine, où, s'il n'est pas indigène, il est au moins cultivé comme arbre fruitier et d'ornement; car c'est de Canton qu'il a été apporté pour la première fois à Paris en 1784, où on le cultiva à la pépinière royale du Roule, et où il fut, à ce qu'il paraît, très-long-temps sans fleurir, puisqu'il passe pour n'y avoir donné des fleurs, pour la première fois, qu'en janvier 1801. Aujourd'hui il fleurit dans plusieurs jardins chaque année, soit en automne, soit au printemps, et il répand alors une odeur très-forte d'amande amère. On le multiplie de marcottes, et surtout en le greffant sur l'Aubépine et

sur le Coignassier. On peut le planter en pleine terre, pourvu qu'on ait soin de le couvrir pendant les gelées. Il n'y a pas de doute qu'il sera très-facile de l'acclimater dans nos départemens méridionaux, et on doit même espérer que lorsqu'il y portera des fruits, et qu'on le multipliera de graines, les nouveaux individus qui en proviendront pourront aussi être entièrement confiés à la pleine terre et à l'air libre à Paris et dans ses environs. Ces fruits sont acidulés, agréables au goût; on les mange au Japon et à la Chine.

Le Néflier du Japon a dans son pays natal un tronc élevé, et ses branches forment une tête étalée; dans nos jardins, les plus forts pieds conservés en caisse ne sont encore que des arbrisseaux de huit à dix pieds de haut, et le plus souvent ils sont encore loin de cette taille. Ses rameaux sont cylindriques, cotonneux, marqués inférieurement de cicatrices causées par la chute des anciennes feuilles, garnis dans leur partie supérieure de feuilles oblongues-lancéolées, coriaces, rétrécies à leur base en un court pétiole, dentées en leurs bords supérieurs, entières dans leur partie inférieure, légèrement pubescentes et presque luisantes en dessus, revêtues en dessous d'un duvet très-abondant, d'un blanc roussâtre. Ses fleurs, portées sur des pédoncules cotonneux et également roussâtres, ainsi que les calices et les bractées placées à leur base, sont blanches, disposées, au sommet des rameaux, en une grappe rameuse et paniculée. Le calice est monophylle, partagé profondément en cinq découpures obtuses. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, insérés sur le calice, alternes avec ses divisions, et beaucoup plus grands que celles-ci. Les étamines, au nombre de dix-huit à vingt, ont leurs filamens plus courts que les pétales, insérés sur un seul rang à la base du calice, et ils portent à leur sommet des anthères ovales-arrondies, échancrées à leur base, et à deux loges. L'ovaire est inférieur, surmonté de cinq styles pubescens, plus courts que les étamines, et terminés chacun par un stigmate simple, un peu en tête. Cet ovaire est à cinq loges, renfermant chacune deux ovules. Nous n'avons point vu le fruit; il est, selon Thunberg, une petite pomme ovale, jaunâtre, de la grosseur d'une cerise, recouverte d'un léger duvet, pulpeuse, d'une saveur acide, divisée en cinq loges, dont plusieurs avortent souvent : ces loges contiennent une ou deux graines brunes et glabres.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 229.

Fig. 1, une fleur dont on a enlevé les pétales pour faire voir le calice. Fig. 2, l'ovaire et les étamines. Fig. 3, l'ovaire, les styles et les stigmates.



P. Bessa pinx.

Barrois sc.

Mespilus Japonica.



PONTÉDAIRE EN COEUR. *PONTEDERIA CORDATA.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Asphodélées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Corolla *infundibuliformis; limbo sæpè 2-labiato, inæqualiter 6-fido.* Stamina 6, *inæqualia, tubo inserta; 3 longioribus.* Ovarium *superum, stylo simplici; stigmate sub-3-lobo.* Capsula *carnosa, 3-locularis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

PONTEDERIA foliis cordatis, petiolatis, basi vaginantibus; floribus sessilibus, spicatis.

PONTEDERIA cordata. LIN. *Spec.* 412. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 23. — POIR. *Dict. Enc.* 5. *p.* 565. — *Bot. Mag. n. et t.* 1156. — REDOUTÉ, *Lil. n. et t.* 72.

GLADIOLUS lacustris virginianus cæruleus, sagittæ folio. PETIV. *Gaz.* 1. *t.* 1. *f.* 12.

SAGITTÆ similis planta palustris virginiana, spica florum cærulea. MORIS. *Hist.* 3. *p.* 618. *s.* 15. *t.* 4. *f.* 8.

PLANTAGINI aquaticæ quodammodo accedens, floribus cæruleis hyacinthi spicatis. PLUM. *Mant.* 152. *t.* 349. *fig. ult.*

LE genre *Pontederia* a été dédié par HOUSTON à Julien PONTEDERA, natif de Pise, professeur de botanique à Padoue au commencement du dix-huitième siècle, auteur d'un ouvrage intitulé *Anthologia sive de floris naturâ*, et de plusieurs dissertations sur diverses parties de la botanique.

Jusqu'à présent la plupart des auteurs qui ont classé les Pontédaires d'après l'ordre des familles naturelles, ont montré beaucoup d'incertitude sur la place qu'elles devaient occuper. M. DE JUSSIEU, dans son *Genera plantarum*, les a rangées avec les plantes qui ont de l'affinité avec les Narcissées, en mettant cependant en doute s'il ne conviendrait pas mieux de les rapprocher des Joncées. M. DESFONTAINES, au contraire, dans le tableau de l'école de botanique du Jardin du Roi, les met dans les Iridées; et l'auteur du texte des Liliacées de M. REDOUTÉ dit que leur port les place parmi les Alismacées, à côté des Sagittaires, mais que leur ovaire simple les en écarte; que la forme de leurs feuilles et leurs fleurs en épi les rapprochent des Scitaminées de VENTENAT (*Musacées.* JUSS.), dont l'insertion des étamines les éloigne.

M. Mirbel seul, qui les a transportées dans les Asphodélées, nous paraît avoir trouvé leur véritable place, et parfaitement convenable à celle qui leur est assignée par leurs caractères bien observés.

La Pontédaire en cœur est originaire du nord de l'Amérique septentrionale, où elle croît dans les fossés et les étangs depuis la Floride jusqu'au Canada. On la cultive depuis environ soixante-dix ans en Europe, dans les jardins de botanique, où il faut la placer dans un pot mis dans un baquet plein d'eau, et la rentrer pendant l'hiver dans l'orangerie, en ayant soin de la tenir constamment humide. On la multiplie par ses graines, ou en séparant ses racines en automne. Elle fleurit en juillet et août. Cette plante est propre à orner les bassins et les pièces d'eau dans les jardins paysagers. Placée dans la terre de leur lit, on peut l'y abandonner à elle-même; elle s'y multipliera bientôt, soit par ses graines, soit par ses racines.

La tige de la Pontédaire en cœur est cylindrique, haute de deux à trois pieds, chargée d'une à deux feuilles portées sur un long pétiole cylindrique, engaînant par le bas. Ces feuilles, ainsi que plusieurs autres qui partent immédiatement des racines, sont cordiformes, très-glabres, d'un vert foncé et luisant. La partie supérieure de la tige est pubescente au-dessus de la gaîne de la dernière feuille, dont le pétiole et le limbe sont avortés, et qui paraît former pour les fleurs une sorte de spathe, dans laquelle elles sont enveloppées avant leur épanouissement. Ces fleurs sont d'un bleu d'azur, sessiles, nombreuses, rapprochées trois ensemble ou davantage par petits groupes, et resserrées au nombre de soixante et plus en un épi d'un joli aspect; elles paraissent être éphémères, et, depuis le développement des premières jusqu'à l'accomplissement de la floraison, de nouvelles fleurs se succèdent les unes aux autres pendant une quinzaine de jours sur le même épi. La corolle est monopétale, velue extérieurement, tubulée dans sa partie inférieure, ayant son limbe divisé en six découpures un peu inégales et partagées en deux lèvres, dont la supérieure est marquée d'une tache jaune sur sa découpure moyenne. Les étamines sont au nombre de six, dont trois plus longues et trois plus courtes; leurs filamens, bleus comme la corolle elle-même, portent à leur sommet des anthères ovales, à deux loges longitudinales. L'ovaire est supérieur, ovale, enveloppé par la base du tube de la corolle, mais sans y adhérer en aucune manière; il est surmonté d'un style court, terminé par un stigmate qui, vu à la loupe, paraît être à trois lobes. Nous n'avons pas vu le fruit, qui, selon le caractère du genre, doit être une capsule charnue, à trois loges, contenant chacune plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 230.

Fig. 1, la corolle développée et fendue longitudinalement pour faire voir les étamines. Fig. 2, une étamine vue à la loupe. Fig. 3, le pistil vu de même.



P. Bessa pinx.t Barrois sc.

Pontederia cordata.

Pontédaire en cœur.

Amér. sept.
Fl. Juillet-Août

1. Corolle
2. Étamine
3. Pistil

BRUNSFELSIER ONDULÉ. *BRUNSFELSIA UNDULATA.* ♄

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Personées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, *brevis*, *persistens*, 5-*dentatus*. Corolla 1-*petala*; *infundibuliformis*; *tubo longissimo*; *limbo* 5-*lobo*, *subæquali*. Stamina 4, *didynama*. Ovarium *superum*; *stylo stigmateque simplicibus*. Capsula *extùs baccata*, 2-*valvis*, 1-*locularis*, *polysperma*; *seminibus receptaculo centrali affixis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

BRUNSFELSIA foliis lanceolatis, *breviter petiolatis*; *tubo corollæ subincurvo*; *limbo undulato*.

BRUNSFELSIA undulata. SWARTZ. *Fl. Ind. Occid.* 2. *p.* 135. — ANDREWS, *Bot. Repos. n. et t.* 167. — WILD. *Spec.* 3. *p.* 269. — POIR. *Dict. Enc. Supp.* 1. *p.* 714.

Le genre *Brunsfelsia* a été dédié par le P. PLUMIER à OTHON BRUNSFELS, médecin du seizième siècle, l'un des premiers fondateurs de la botanique à l'époque de la renaissance des lettres. BRUNSFELS était né à Mayence, et il avait d'abord embrassé la vie monastique; mais il s'en dégoûta, adopta même la doctrine de Luther qui commençait alors à se répandre en Allemagne, étudia ensuite la médecine, et fut reçu docteur à Strasbourg en 1530. Il a publié sur la botanique, la matière médicale et diverses parties de la médecine, plusieurs ouvrages qui le rendirent célèbre. Le principal de ces ouvrages, en trois volumes in-fol., est intitulé : *Herbarum vivæ Eicones ad naturæ imitationem summâ diligentiâ et artificio effigiatæ*, etc. C'est un monument curieux et rare des premiers travaux sur la botanique. Il fut publié à Strasbourg en 1530, 1531 et 1536. BRUNSFELS y donne les figures gravées en bois de 238 plantes indigènes de l'Allemagne, et de quelques autres cultivées dans les jardins. Il a le mérite d'en avoir le premier publié de bonnes, et la plupart n'ont pas été surpassées pour la parfaite ressemblance, la correction du dessin et la beauté de la gravure.

231

Le *Brunsfelsier* ondulé est originaire de la Barbade et de la Jamaïque, d'où il a été apporté en Angleterre il y a environ trente-six ans, et par suite transporté en France où on le cultive seulement depuis quelques années. C'est un joli arbrisseau qui mérite les soins d'un amateur. Ses grandes et belles fleurs ornent les serres chaudes pendant une grande partie de l'année, surtout depuis le mois de mars jusqu'à la fin de l'été, et elles ont un parfum très-agréable, analogue à celui de l'œillet, se faisant sentir surtout le soir. Cette plante se multiplie facilement de boutures faites en terre de bruyère, mises sur couche et sous cloche : jusqu'à présent on la tient toute l'année dans la serre chaude, mais elle n'a pas besoin de la tannée. Nous l'avons vue chez M. Cels.

Elle forme, dans son pays natal, un arbrisseau d'environ vingt pieds de hauteur ; mais, dans nos serres, elle ne s'élève pas à plus de trois à quatre pieds ; sa tige se divise en rameaux cylindriques, jaunâtres, un peu pubescens, garnis de feuilles éparses, lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base, persistantes, glabres et luisantes, d'un vert un peu jaunâtre. Ses fleurs sont grandes, terminales et solitaires à l'extrémité des rameaux, portées sur des pédoncules de six lignes de longueur ou environ ; leur calice est monophylle, court, persistant, très-légèrement pubescent et à cinq dents obtuses, un peu inégales ; la corolle est monopétale, infondibuliforme, à tube très-long, légèrement recourbé, pubescent en dehors, et à limbe plane, partagé en cinq lobes arrondis, un peu inégaux et obliques, ondulés, d'un blanc jaunâtre. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes cachées dans le tube, et deux plus longues paraissant à son entrée ; leurs anthères ovales, à deux loges partagées par une échancrure, sont portées sur des filamens semi-cylindriques, adhérens au tube dans les deux tiers de leur longueur, libres seulement dans leur partie supérieure. L'ovaire est supérieur, un peu conique, glabre, surmonté d'un style cylindrique, à peine plus court que les plus longues étamines, et terminé par un stigmate latéral et en tête.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 231.

Fig. 1, la corolle fendue longitudinalement, et développée pour faire voir les étamines. Fig. 2, une étamine vue à la loupe. Fig. 3, le pistil de grandeur naturelle.



P. Bessa pinx.t Barrois sc.

Brunsfelsia undulata.



ÉPIDENDRE EN COQUILLE. *EPIDENDRUM COCHLEATUM.* ♃

Gynandrie-Monandrie. Famille des *Orchidées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 3-*phyllus*. Corolla 3-*petala; petalis duobus æqualibus; tertio (labello) cæteris latiori, basi appendiculato, stylo anticè annexo, ecalcarato.* Anthera *opercularis, decidua.* Ovarium *inferum.* Capsula 3-*locularis*, 3-*valvis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

EPIDENDRUM foliis lanceolatis, geminis, bulbo innatis; scapo elongato; floribus resupinatis; labello cordato.

EPIDENDRUM cochleatum. LIN. *Spec.* 1351. —WILLD. *Spec.* 4. *p.* 114. — LAM. *Dict. Enc.* 1. *p.* 183. — JACQ. *Ic. rar.* 3. *t.* 605. —ANDREWS. *Bot. Repos.* 1. *n. et t.* 13.—CURT. *Bot. Mag. n. et t.* 572.

HELLEBORINE cochleato flore. PLUM. *Spec.* 9. *Icon.* 185. *f.* 2.

Nous cultivons dans nos jardins plusieurs Orchidées exotiques, et nos espèces indigènes sont négligées, quoique plusieurs d'entre elles, par l'élégance, la beauté de leurs fleurs et par leurs formes bizarres, ne méritent pas moins de fixer notre attention et de recevoir nos soins. Ainsi beaucoup de nos Orchis et de nos Ophrys, plusieurs Épipactis et quelques Sérapias, contribueraient non moins à l'ornement de nos jardins que les Limodores, les Cymbidiers, les Épidendres, et autres, qui nous viennent des contrées équatoriales de l'Amérique, et que nous ne conservons qu'avec beaucoup de pein e dans nos serres chaudes.

Parmi les Orchidées étrangères qui sont dans ce cas, une jolie espèce est l'Épidendre en coquille qui croît naturellement dans les Antilles, et qu'on cultive dans les jardins botaniques de l'Europe, depuis trente et quelques années. Cette plante, que nous avons vue chez M. CELS, qui la tient toute l'année dans sa serre chaude, n'offre que trois à quatre fleurs ouvertes à la fois; mais, à mesure qu'une des premières écloses se passe, il s'en développe une nouvelle, et la tige continuant toujours à s'allonger et à en produire pendant plusieurs mois de suite, après avoir vu les premières fleurs en novembre, nous en avons encore observé, sur le même pied, au mois d'avril suivant, et pendant cet intervalle, la tige n'avait produit que quinze fleurs.

C'est en terre de bruyère qu'on plante cette espèce ; et, comme ses fruits ne mûrissent pas dans notre climat, on ne la multiplie que difficilement, parce qu'on ne peut le faire que lorsque l'espèce de bulbe, qui forme sa racine, a produit des caïeux : ce qui est rare.

La partie inférieure de la tige de l'Épidendre en coquille forme un renflement ovale-oblong, charnu, comprimé, à deux angles obtus ; cette espèce de tubercule est très-lisse, d'une couleur verte ; à moitié implanté dans la terre, muni à sa base de deux écailles semi-embrassantes, et garni en dessous de grosses fibres allongées. La partie supérieure du tubercule produit deux feuilles alternes, très-rapprochées les unes des autres, lancéolées, sessiles, un peu épaisses, lisses, d'un vert foncé et luisant. Du milieu de ces feuilles s'élève une hampe cylindrique, d'abord haute de huit à dix pouces, s'allongeant ensuite davantage à mesure que la floraison se prolonge, embrassée dans sa partie inférieure par une gaîne membraneuse, semi-foliacée, et portant dans sa partie supérieure douze à quinze fleurs pédonculées, disposées en grappe lâche, ne se développant que successivement et deux à trois ou tout au plus quatre ensemble. Ces fleurs sont munies à leur base d'une bractée lancéolée, et elles sont situées dans une position renversée. Leur calice est formé de trois folioles linéaires, aiguës, d'un vert clair, étalées ou même un peu réfléchies en arrière. La corolle est composée de trois pétales, dont deux ont la même forme et la même couleur que les folioles calicinales, mais sont seulement un peu plus courts ; le troisième, qui occupe la partie supérieure de la fleur, tandis que dans la plupart des autres Orchidées il est situé à l'inférieure, a une forme très-différente ; il est en cœur élargi, concave, violet, rayé de blanc, prolongé à sa base en une appendice très-courte et adhérente avec la partie inférieure du style. Il n'y a qu'une anthère arrondie, à deux lobes, enfoncée dans une cavité pratiquée à l'extrémité du style, entre trois petits mamelons. Cette anthère est caduque, et elle est divisée en dessous en quatre loges, contenant chacune un grain de pollen d'un jaune clair, presque pyriforme, terminé par une pointe recourbée et aussi longue que lui. L'ovaire est inférieur, presque cylindrique, confondu inférieurement avec le pédoncule, surmonté d'un style court, charnu, taché de violet à sa base, terminé par trois petits mamelons, entre lesquels est une cavité dans laquelle repose l'anthère. Au-dessous de cette cavité et du côté en regard avec le labelle est une seconde cavité cordiforme ; et, enfin, au-dessous de l'anthère, entre elle et le mamelon inférieur, il existe une très-petite lame terminée en pointe. Le stigmate est-il formé par cette lame ; ou celui-ci est-il placé sur la paroi de la petite cavité où est logée l'anthère ; ou bien, enfin, n'est-ce pas un petit corps renflé, situé entre les deux lobes du cœur que forme la seconde cavité du style, qui remplit les fonctions de stigmate ?

EXPLICATION DE LA PLANCHE 232.

Fig. 1, le style vu par sa partie extérieure. Fig. 2, le même par sa partie intérieure. Fig. 3, l'anthère en dessus. Fig. 4, l'anthère en dessous. Fig. 5, un grain de pollen. Toutes ces parties sont vues à une forte loupe.



P. Bessa pinx.t Barrois sc.

Epidendrum cochleatum.

Epidendre en coquille.

Antilles.
Fl. Printemps — Automne.

1, 2. Stylo.
3, 4. Anthère
5. Grain de Pollen



PHYLIQUE ORIENTALE. *PHYLICA ORIENTALIS.* ♄

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Rhamnées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, turbinatus, 5-fidus.* Petala 5, *minima.* Stamina 5, *parva, ad basin petalorum inserta.* Ovarium *superum; stylis* 3 *brevissimis.* Capsula *subrotunda*, 3-*cocca*, 3-*sperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

PHYLICA foliis ovato-lanceolatis, supernè glabris, subtùs tomentoso-canescentibus; floribus racemoso-paniculatis, terminalibus.

LES Phyliques ne se font remarquer ni par de brillantes couleurs, ni par la grandeur et le doux parfum de leurs fleurs; elles n'ont toutes que de très-petites fleurs sans éclat et sans odeur; mais leurs feuilles toujours vertes, un port élégant, et surtout le titre d'étrangères, leur ont depuis long-temps fait trouver place dans nos jardins, où sur une trentaine d'espèces aujourd'hui connues, et dont la plus grande partie est indigène du Cap de Bonne-Espérance, on en cultive quatorze à quinze.

Ces plantes ont toutes besoin d'être mises en terre de bruyère, et d'être rentrées dans l'orangerie pendant l'hiver. On les multiplie le plus souvent de marcottes et de boutures, dont les dernières se font au printemps, sur couche et sous cloche pour hâter leur reprise. On les propage aussi de graines, qu'il faut semer tout de suite, après leur maturité, dans des pots qu'on enfonce, au printemps, dans une couche, afin de faire lever le semis plus promptement.

Nous avons vu la Phylique Orientale chez M. NOISETTE, qui la cultive depuis plusieurs années, et qui ignore son lieu natal. Elle fleurit en octobre et novembre.

Cette espèce est un arbrisseau de deux à trois pieds de hauteur, dont la tige se divise en rameaux alternes, pubescens, garnis de feuilles éparses, ovales-lancéolées, coriaces, persistantes, glabres et

luisantes en dessus, cotonneuses et blanchâtres en dessous, très-légèrement ondulées en leurs bords, portées sur de courts pétioles, et rapprochées les unes des autres. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, disposées au sommet des rameaux en plusieurs grappes courtes, réunies plusieurs ensemble en une panicule terminale. Les pédoncules sont revêtus de poils courts, nombreux, blanchâtres, et munis chacun d'une petite bractée. Le calice est monophylle, turbiné, très-velu en dehors, et à cinq découpures très-ouvertes. La corolle est composée de cinq pétales plus courts que le calice, alternes avec ses découpures, creusés en cuillère dans leur moitié supérieure, rétrécis en onglet dans le reste de leur longueur. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens plus courts que les pétales, insérés devant ceux-ci et avec eux, sur une sorte de disque qui occupe tout le fond du calice; leurs anthères sont arrondies, terminales, à deux loges. L'ovaire est supérieur, presque globuleux, porté par le disque, surmonté de trois styles très-courts, connivens, presque nuls, terminés chacun par un stigmate simple. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 233.

Fig. 1, une fleur entière vue à la loupe. Fig. 2, un pétale et une étamine vus de même. Fig. 3, le pistil vu également grossi, avec le disque qui le porte et le pédoncule.



P. Bessa pinx.t Barrois sc

Phylica Orientalis.



LACHNÉE ÉRIOCÉPHALE. *LACHNÆA ERIOCEPHALA.* ♄

Octandrie-Monogynie. Famille des *Thymélées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, *petaloïdeus; tubo longo; limbo 4-fido, inæquali.* Stamina 8, *inæqualia, exserta.* Ovarium *superum; stylo filiformi, laterali; stigmate penicellato.* Semen *ovatum, subdrupaceum, basi calycis tectum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

LACHNÆA foliis linearibus, subsemicylindris, sessilibus, quadrifariàm imbricatis; capitulis solitariis, pilosis, involucro 4-5-phyllo cinctis.

LACHNÆA Eriocephala. LIN. *Spec.* 514. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 434. — LAM. *Dict. Enc.* 3. *p.* 374. — ANDREWS. *Bot. Repos.* 104. — *Bot. Mag. n. et t.* 1295.

PASSERINA Eriocephala. THUNB. *Prod.* 57.

COMME beaucoup d'autres jolies plantes de la famille des Thymélées, la Lachnée ériocéphale nous vient du Cap de Bonne-Espérance, d'où elle fut transportée en Angleterre en 1793, et quelques années après introduite en France. Nous l'avons vue chez M. CELS, qui la plante en pot dans le terreau de bruyère, et qui la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle se multiplie de boutures et de marcottes, et elle fleurit en mars et avril.

La tige de la Lachnée ériocéphale est haute d'un pied ou environ, divisée en rameaux redressés, rapprochés les uns des autres, pubescens dans leur jeunesse, garnis de feuilles linéaires, coriaces, persistantes, presque demi-cylindriques, convexes, glabres et luisantes en dessous, plus pâles et ponctuées de blanc en dessus, ciliées à leurs bords quand elles sont encore jeunes : ces feuilles sont sessiles, opposées en croix, très-nombreuses, médiocrement ouvertes, et elles paraissent imbriquées sur quatre rangs. Ses fleurs,

portées sur de très-courts pédicules, sont inodores, blanches; disposées au nombre de vingt à trente en têtes terminales, munies à leur base d'un involucre composé de quatre à cinq folioles arrondies, ciliées en leurs bords. Le calice est monophylle, pétaloïde, infondibuliforme; à tube très-grêle, allongé, velu dans toute sa longueur; à limbe partagé jusqu'à l'orifice du tube en quatre divisions ovales-oblongues, un peu inégales, une d'elles plus étroite, entièrement reflechie sur le tube. Les étamines, au nombre de huit, sont inégales, plus courtes que le limbe; elles ont leurs filamens blancs comme le calice, insérés à l'orifice du tube, et terminés par des anthères jaunes, ovales-oblongues, à deux loges. L'ovaire est supérieur, oblong; il porte, dans sa partie supérieure et un peu latéralement, un style filiforme, pubescent, de la longueur du tube, et terminé par un stigmate en pinceau. Le fruit, que nous n'avons point vu, est, d'après le caractère que les auteurs assignent à ce genre, une graine ovale, drupacée, environnée par la base du calice qui est persistante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 234.

Fig. 1, l'involucre qui est à la base des fleurs avec quelques feuilles de la partie supérieure d'un rameau. Fig. 2, une fleur entière, vue par-devant et un peu grossie. Fig. 5, la même, vue par derrière. Fig. 3, une étamine vue à la loupe. Fig. 4, l'ovaire, le style et le stigmate, vus de même.



P. Bessa pinx.

Barrow sc.

Lachnæa eriocephala.



WITSÉNIE EN CORYMBE. *WITSENIA CORYMBOSA.* ♃

Triandrie-Monogynie. Famille des *Iridées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Spatha *4-phylla.* Corolla *1-petala, infundibuliformis; limbo 6-fido, subæquali.* Stamina 3. Ovarium *inferum; stylo simplici; stigmatibus* 3.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

WITSENIA caule ramoso; foliis ensiformibus, distichè imbricatis; floribus corymboso-paniculatis, glabris.

WITSENIA corymbosa. KER. *in Bot. Mag. n. et t.* 895.—SMITH. *Exot. Bot.* 2. *p.* 17. *t.* 68.

LA Witsénie en Corymbe est une charmante plante que les Anglais ont apportée du Cap de Bonne-Espérance vers 1803, et que nous avons vue chez M. NOISETTE, qui l'a fait venir d'Angleterre il y a quatre à cinq ans. Il la plante en pot dans la terre de bruyère, la rentre pendant l'hiver dans la serre tempérée, et la multiplie de boutures. Elle fleurit au printemps et une seconde fois en septembre et octobre.

La tige de la Witsénie en Corymbe est presque ligneuse, comprimée, à deux angles opposés, haute d'un pied ou un peu plus, nue dans sa partie inférieure, divisée en rameaux alternes, garnis de feuilles étroites, ensiformes, glabres, d'un vert clair ou un peu glauque, disposées de deux côtés opposés, très-rapprochées et s'engaînant les unes et les autres par leur base. Ses fleurs sont portées sur un pédoncule comprimé, à deux angles tranchans, placé entre les feuilles supérieures, à peu près égal à elles en longueur, plusieurs fois divisé vers sa partie moyenne, et formant un corymbe rameux et allongé en une sorte de panicule fort élégante. Chaque fleur est munie à sa base d'une spathe très-courte, composée de quatre écailles; dont les deux extérieures sont scarieu-

ses, roussâtres, et les deux intérieures plus longues, membraneuses. La corolle est monopétale, infondibuliforme, d'une jolie couleur bleue, à tube plus long que la spathe, et à limbe partagé en six divisions oblongues, ouvertes, presque régulières. Les étamines, au nombre de trois, ont leurs filamens blanchâtres, presque aussi longs que les découpures de la corolle, et insérés à la base des trois plus extérieures; ils portent à leur sommet des anthères ovales, à deux loges. L'ovaire est inférieur, ovale-arrondi, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du tube de la corolle, trifide à son sommet, et terminé par trois stigmates simples, divergens. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 235.

Fig. 1, la corolle fendue longitudinalement et étalée, avec les étamines. Fig. 2, l'ovaire, le style et le stigmate, de grandeur naturelle. Fig. 3, les mêmes parties vues à une forte loupe.



P. Bessa pinx.   Barrois sc.

Wilsonia corymbosa.



GORDONIER PUBESCENT. *GORDONIA PUBESCENS.* ♄

Polyadelphie-Polyandrie. Famille des *Théacées*.

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus; laciniis coriaceis, subrotundis*. Corolla 5-*petala; petalis basi unitis*. Stamina *numerosa; filamentis basi connatis in* 5 *phalanges*. Ovarium *superum; stylo cylindrico; stigmate* 5-*lobo*. Capsula *ovata*, 5-*locularis*, 5-*valvis; loculis* 2-*spermis; seminibus hinc alâ foliaceâ munitis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

GORDONIA foliis oblongis, basi cuneatis, subserratis, supernè glabris, subtùs pubescentibus; floribus axillaribus, brevissimè pedunculatis.

GORDONIA pubescens. Lam. *Dict. Enc.* 2. *p.* 770. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 841. — Vent. *Hort. Malm. n. et t.* 1. — Mich. *Arb. Amer.* 3. *p.* 135. *t.* 2.

LACATHEA florida. Salisb. *Parad.* 56.

Le genre *Gordonia* a été consacré par Ellis à la mémoire du botaniste anglais Gordon. Il renferme maintenant quatre espèces qui croissent toutes en Amérique. M. de Jussieu l'a placé dans les Malvacées, dont il nous paraît s'éloigner par plusieurs caractères; et nous pensons, ainsi que l'avait déjà remarqué M. de Lamarck, qu'il a beaucoup plus de rapports avec les genres *Thea* et *Stewartia* : aussi M. de Jussieu ayant pris depuis le genre *Thea* pour type d'une nouvelle famille à laquelle il a, de son nom, donné celui de *Théacées*, il est évident que le genre *Gordonia* doit être retiré des Malvacées pour être réuni à cette nouvelle famille, dans laquelle doivent aussi être placés le *Stewartia* et le *Camellia*.

Le Gordonier pubescent a été découvert en 1770 par J. Bartram, dans la Géorgie d'Amérique, sur les bords de la rivière Alatamaha, et il a été introduit dans les jardins en Europe environ quatre ans après. Mais, quoique cultivé depuis quarante-cinq ans, cet arbre n'est point encore acclimaté, comme il paraît probable qu'il pourrait l'être si on se fût plus attaché à sa culture; car nous ne l'avons point encore vu en pleine terre dans les jardins de Paris, tandis que M. F.-A. Michaux dit en avoir vu plusieurs individus hauts de vingt à trente pieds

et d'une végétation magnifique dans un jardin près de Philadelphie, où il n'avait jamais été endommagé par les hivers extrêmement rigoureux qui se font ressentir tous les ans dans cette partie de la Pensylvanie. Cependant le Gordonier pubescent est un des arbres de l'Amérique septentrionale les plus propres à contribuer à l'embellissement de nos jardins paysagers. Ses grandes et belles fleurs, d'une odeur très-suave, deviendraient peut-être facilement doubles, si on soignait davantage leur culture. Ces fleurs paraissent en août, et elles se succèdent les unes aux autres pendant près de trois mois ; l'arbre fleurit d'ailleurs dès qu'il a atteint trois à quatre pieds de hauteur. Tout est donc fait pour recommander le Gordonier pubescent aux amateurs d'arbres étrangers. On le multiplie de graines et de marcottes. Nous l'avons vu chez M. Cels, qui le tient en caisse, et le rentre dans l'orangerie pendant l'hiver.

Dans son pays natal le Gordonier pubescent s'élève à trente pieds de hauteur. Ses rameaux sont brunâtres, pubescens dans leur jeunesse, garnis, dans leur partie supérieure, de feuilles éparses, oblongues, cunéiformes à leur base, rétrécies en un court pétiole, glabres, luisantes, et d'un vert foncé en dessus, beaucoup plus pâles et pubescentes en dessous, bordées de dents très-courtes. Ses fleurs, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, sont portées sur de courts pédoncules, et munies à leur base de deux bractées cunéiformes, opposées. Leur calice est monophylle, à cinq divisions pubescentes, arrondies, caduques. La corolle, d'un blanc pur, large de plus de deux pouces, paraît d'abord monopétale; mais elle est réellement composée de cinq pétales ovales-cunéiformes, adhérens par leurs onglets, et se séparant facilement lors de la chute des fleurs. Les étamines sont très-nombreuses; on peut en compter plus de cent cinquante ; elles adhèrent ensemble par la partie inférieure de leurs filamens qui forment cinq faisceaux, fixés chacun sur un des pétales, et tombant avec eux sans s'en détacher, quoiqu'ils aient leur insertion positive au réceptacle en-dessous de l'ovaire; ces filamens sont d'un beau jaune d'or, beaucoup plus courts que les pétales, et ils portent à leur sommet des anthères ovales-arrondies, comprimées, à deux loges longitudinales, s'ouvrant sur les côtés. L'ovaire est supérieur, presque globuleux, couvert de poils soyeux, surmonté d'un style cylindrique de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate à cinq lobes. Le fruit est une capsule arrondie, s'ouvrant à son sommet en cinq valves, et divisée en cinq loges contenant chacune deux graines.

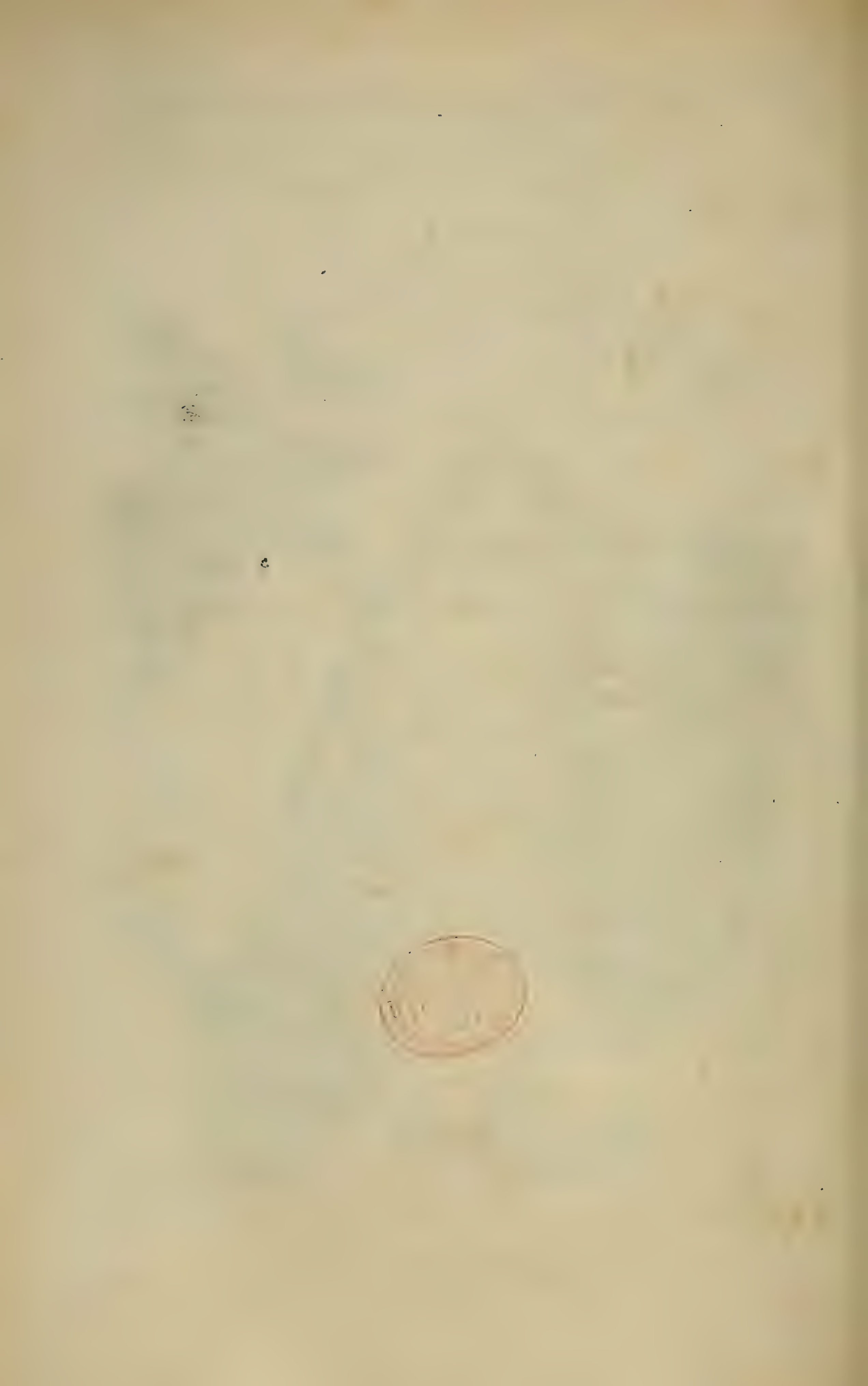
EXPLICATION DE LA PLANCHE 236.

Fig. 1, l'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 2, le calice avec les deux bractées qui sont à sa base.



P. Bessa pinx.t Barrois sc.

Gordonia pubescens.



ÉLÉOCARPE BLEU. *ELÆOCARPUS CYANEUS*. 5

Polyandrie-Monogynie. Famille des *Guttifères*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus*. Corolla 5-*petala; petalis fimbriatis*. Stamina *circiter* 30; *antheris apice poro gemino perforatis*. Ovarium *superum, disco glanduloso impositum; stylo stigmateque simplicibus*. Drupa *fœta nucleo crispo, 2-loculari, 2-spermo.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ELÆOCARPUS foliis sparsis, lanceolatis, serratis; florum racemis simplicibus, lateralibus; antheris ultrà apicem productis, acuminatis.

ELÆOCARPUS cyaneus. SIMS. *Bot. Mag. vol.* 42. *t.* 1757.

L'ÉLÉOCARPE bleu est originaire de la Nouvelle-Hollande, d'où il a été transporté en Angleterre en 1803, et de ce dernier pays en France, il y a deux ans seulement. Il est encore très-rare; nous ne l'avons vu que chez M. NOISETTE, qui le plante en pot dans la terre de bruyère, et le rentre pendant l'hiver dans la serre tempérée. Il paraît qu'on ne peut encore le multiplier que de marcottes; mais il y a tout lieu de croire qu'il donnera des fruits à parfaite maturité lorsqu'on le plantera dans nos provinces méridionales, où il est probable qu'il s'acclimatera facilement, si on a soin de le planter d'abord dans les parties les plus chaudes de la Provence et du Languedoc.

Nous ne savons ce qui a mérité à cette espèce le nom de *Cyaneus*, car nous n'avons rien vu de bleu dans aucune de ses parties. Ses fleurs sont blanches, disposées en grappes élégantes, et leurs pétales frangés font un assez joli effet; elles ont une odeur d'anis un peu faible, mais bien sensible. C'est dommage que ces grappes soient sur des rameaux dépourvus de feuilles.

D'après l'individu que nous avons eu occasion d'observer, cette espèce est un arbrisseau de trois pieds de hauteur, dont la tige, cylin-

drique, d'un rouge brun, de la grosseur d'une forte plume à écrire, est nue dans toute sa partie inférieure, partagée dans la supérieure en trois ou quatre rameaux garnis, depuis leur milieu jusqu'à leur sommet, de feuilles alternes, oblongues-lancéolées, coriaces, persistantes, glabres, d'un vert gai, dentées en leurs bords, et portées sur des pétioles rougeâtres. Ses fleurs sont blanches, penchées, pédonculées, disposées sept à neuf ensemble par petites grappes simples, nues, longues d'environ deux pouces, et placées sur la partie inférieure de la tige qui se trouve dépourvue de feuilles. Leur calice est formé de cinq folioles lancéolées, blanchâtres, glabres, presque égales à la corolle. Celle-ci est à cinq pétales cunéiformes, tronqués et frangés à leur sommet, alternes avec les folioles du calice, et insérés au réceptacle au-dessous du disque qui porte l'ovaire. Les étamines, au nombre de trente ou environ, ont leurs filamens très-courts, insérés sur un disque glanduleux, à plusieurs angles; ces filamens portent des anthères alongées, à deux loges, terminées par une pointe particulière, s'ouvrant, à leur partie supérieure et au-dessous de ce prolongement, par deux très-petits trous. L'ovaire est supérieur, arrondi, porté par un disque glanduleux à plusieurs angles, et surmonté d'un style subulé, à stigmate simple. Le fruit est un petit drupe ovoïde, d'un vert foncé, à pulpe d'un rouge lie de vin, recouvrant un noyau très-dur, à deux loges contenant chacune une graine ovoïde, pointue.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 237.

Fig. 1, un pétale. Fig. 2, fleur dont la corolle a été enlevée. Fig. 3, deux étamines vues à la loupe, l'une par derrière, l'autre par devant. Fig. 4, le pistil de grandeur naturelle. Fig. 5, le même vu à la loupe avec le disque glanduleux qui est à sa base. Fig. 6, un fruit coupé horizontalement. Fig. 7, une graine.



P. Bessa pinx.t

Barrois sc.

Elæocarpus cyaneus.



CROTALAIRE RENFLÉE. *CROTALARIA TURGIDA.* ♄

Diadelphie-Monogynie. Famille des *Légumineuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *campanulatus*, *5-fidus*, *inæqualis*. Corolla *papilionacea*; *vexillo alis et carinâ sæpè longiori*. Stamina 10, *monadelpha*. Ovarium *superum*. Legumen *pedicellatum, turgidum*, 1–2-*spermum*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CROTALARIA foliis ternatis; foliolis ovatis, glabris; stipulis ovato-subrotundis; floribus terminalibus, subcorymbosis.

Le genre Crotalaire est assez nombreux en espèces; on en compte aujourd'hui au-delà de soixante, qui pour la plupart sont naturelles à l'Afrique et aux climats chauds de l'Asie; quelques-unes ont été trouvées en Amérique, mais jusqu'à présent aucune d'elles n'est indigène de l'Europe. Quant à l'espèce dont il est ici question, nous ignorons son lieu natal; nous l'avons vue chez M. Noisette qui la cultive depuis trois ans, et qui la tient en pot dans un mélange de terreau de bruyère et de terre franche, avec la précaution de la rentrer dans la serre tempérée pendant la saison froide. Jusqu'à présent il n'a pu la multiplier ni de marcottes, ni de boutures; il paraît que c'est par les graines seules qu'on pourrait le faire, et la plante n'en a point encore donné. Elle fleurit d'ailleurs en juin et une seconde fois en automne.

La Crotalaire renflée est un petit arbrisseau divisé dès sa base en plusieurs rameaux pubescens dans leur jeunesse, hauts d'un pied ou un peu plus, garnis de feuilles éparses, pétiolées, composées de trois folioles ovales, glabres, d'un vert clair, bordées de quelques cils; la base du pétiole est munie de deux stipules ovales-arrondies, qui tombent de bonne heure. Les fleurs sont jaunes, parsemées de lignes rougeâtres, pédonculées et portées trois à six ensemble au

sommet des rameaux. Leur calice est campanulé, partagé jusqu'à moitié en cinq découpures presque égales, aiguës. La corolle, papilionacée, assez grande, a son étendard ovale, réfléchi en arrière, et muni, à sa base, de deux petites callosités; ses ailes sont oblongues, plus courtes que l'étendard; sa carène, presque égale à la longueur de l'étendard, paraît formée de deux pétales en sa partie inférieure, et réunie en un seul dans la supérieure. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens réunis en un seul corps dans la moitié de leur longueur, libres dans le reste de leur étendue, et terminés alternativement par des anthères arrondies et par des anthères alongées, aiguës, les unes et les autres également à deux loges. L'ovaire est supérieur, oblong, pédiculé, horizontal, surmonté d'un style subulé, coudé presque à angle droit, et terminé par un stigmate simple.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 238.

Fig. 1, la corolle divisée en ses différentes parties; l'étendard est vu par derrière. Fig. 2, le calice, les étamines et le pistil. Fig. 3, le faisceau des étamines développé. Fig. 4, le pistil.



P. Bessa pinx!

Maria Mion sc.

Crotalaria turgida

Crotalaire renflé.



Décandrie-Monogynie. Famille des *Ericoïdes.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus, profundè* 5-*fidus, calyculo* 3-*phyllo cinctus.* Corolla 1-*petala; limbo* 5-*partito.* Stamina 10, *inclusa, basi corollæ inserta.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate sub-5-lobo.* Capsula 5-*locularis,* 5-*valvis, polysperma.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

EPIGÆA caule repente, foliis ovato-cordatis, integerrimis; corollis infundibuliformibus, subcorymbosis; corymbis terminalibus axillaribusque.

EPIGÆA repens. Lin. *Spec.* 565. — Wild. *Spec.* 2. *p.* 615. — Lam. *Dict. Enc.* 2. *p.* 373. — Lam. *Illust. t.* 367. *f.* 1. — Andrews, *Bot. Repos. vol.* 2. *t.* 102. — Mich. *Fl. Boreal. Amer.* 1. *p.* 250.

MEMECYLUM. Mitch. *Gen.* 13.

ARBUTUS foliis ovatis integris, petiolis laxis longitudine foliorum. Gron. *Virg.* 49.

PYROLÆ affinis virginiana repens fruticosa, foliis rigidis scabritie exasperatis, flore pentapetaloïde fistuloso. Pluk. *Alm.* 309. *t.* 107. *f.* 1.

Ce n'est point par la beauté de ses fleurs et par un port élégant que l'Épigée rampante peut attirer les regards; ses tiges négligemment couchées sur la terre; ses fleurs assez petites et d'une couleur peu éclatante, ne peuvent séduire au premier coup d'œil; mais le parfum délicieux qu'exhalent celles-ci est bien fait pour leur mériter les soins d'un amateur.

Cette plante est originaire du nord de l'Amérique, où elle croît dans les lieux montagneux, depuis le Canada jusqu'en Caroline. Quoique transportée en Europe depuis environ quatre-vingts ans, et par conséquent assez ancienne dans nos jardins, elle paraît en gé-

néral y être peu multipliée. Elle est assez difficile à conserver en pleine terre, parce qu'elle ne s'accommode pas des alternatives de froid et d'humidité auxquelles nos hivers sont le plus souvent sujets; et comme sa petitesse ne permettrait guère d'ailleurs qu'on en pût jouir de cette manière, on la plante en pot dans de la terre de bruyère, et on la rentre pendant l'hiver dans la serre tempérée, où elle fleurit en mars et avril : c'est ainsi que nous l'avons vue chez M. Cels. En pleine terre, sa floraison se trouve retardée, et n'a lieu qu'en juillet et août. L'odeur de ses fleurs est fort agréable, et analogue à celle de l'oranger. On la multiplie de marcottes, ou par la séparation des vieux pieds dont les branches ont pris racine.

L'Épigée rampante est un arbuste dont la tige se divise en rameaux grêles, longs de six à douze pouces, chargés de poils nombreux et roussâtres; ces rameaux sont couchés sur la terre, et ils y prennent racine de distance en distance. Ses feuilles sont alternes, ovales ou ovales-oblongues, un peu échancrées en cœur à leur base, ciliées en leurs bords, coriaces et d'un vert foncé, portées sur des pétioles velus. Ses fleurs sont blanches ou très-légèrement purpurines, presque sessiles, rapprochées au nombre de quatre à six ensemble en petits bouquets axillaires ou terminaux. Le calice, monophylle, persistant, partagé très-profondément en cinq découpures lancéolées, blanchâtres, moitié plus courtes que la corolle, est entouré à sa base par trois bractées de la même forme que ses divisions, et porté sur un pédicule très-court. La corolle monopétale, infondibuliforme, à tube cylindrique, velu intérieurement, a son limbe partagé en cinq découpures ovales, ouvertes. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens de la longueur du tube, insérés à sa base, velus dans leur partie inférieure, terminés par des anthères oblongues, à deux loges, qui s'ouvrent longitudinalement. L'ovaire est supérieur, arrondi, marqué de dix stries dans sa partie inférieure, un peu velu dans la supérieure, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate qui, vu à la loupe, paraît être à cinq lobes. Le fruit est une capsule presque globuleuse, pentagone, à cinq loges, s'ouvrant en cinq valves, et contenant des graines menues, arrondies, nombreuses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 239.

Fig. 1, la corolle fendue longitudinalement et développée. Fig. 2, les trois bractées qui sont placées à la base du calice. Fig. 3, le calice, le pistil et une étamine. Fig. 4, les étamines détachées de la base de la corolle. Fig. 5, une étamine vue à la loupe. Fig. 6, l'ovaire, le style et le stigmate vus de même.



Epigæa repens.



ARBOUSIER A FEUILLES LONGUES. *ARBUTUS LONGIFOLIA.* ♄

Décandrie-Monogynie. Famille des *Ericoïdes.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *minimus, profundè 5-fidus.* Corolla 1-*petala, ovata; limbo parvo, 5-fido, revoluto.* Stamina 10, *inclusa; antheris poro gemino apicè perforatis.* Ovarium *superum; stylo simplici.* Bacca 5-*locularis; loculis polyspermis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ARBUTUS ramis pubescentibus; foliis lanceolatis serratis; floribus racemoso-paniculatis; pedunculis hispido-glandulosis.

ARBUTUS longifolia. *Hortul. Angl.*

ARBUTUS canariensis. DUHAM. *Nouv. éd. vol.* 1. *p.* 80. — POIR. *Dict. Enc. Suppl.* 1. *p.* 419.

CETTE belle espèce d'Arbousier a été découverte en 1797, aux îles Canaries, par RIEDLÉ, jardinier du muséum d'histoire naturelle, embarqué sur l'expédition pour les Terres Australes, commandée par le capitaine BAUDIN; mais ce n'est que plusieurs années après qu'elle a été introduite en France, et c'est aux Anglais que nous devons de l'avoir transportée de son pays natal dans leurs jardins, d'où M. NOISETTE l'a fait venir il y a cinq ans. Cette plante est encore rare, parce que, jusqu'à présent, on ne l'a multipliée que par approche sur l'Arbousier unédo. On la plante en pot ou en caisse dans la terre à oranger, et on la rentre, pendant l'hiver, dans la serre tempérée où elle fleurit en avril ou au commencement de mai. Il est probable qu'on pourra l'acclimater, en pleine terre, dans les parties les plus chaudes du midi de la France.

L'Arbousier à longues feuilles, que nous avons vu chez M. NOISETTE, n'avait que quatre pieds de hauteur, mais sa tige forme un arbrisseau qui paraît devoir s'élever à huit et dix pieds et plus peut-être. Cette tige est d'un brun rougeâtre, cylindrique, divisée en rameaux peu

nombreux, d'un vert clair dans leur jeunesse et chargés de poils courts. Ses feuilles, alternes, lancéolées, longues de six pouces ou environ, larges de vingt à vingt-deux lignes, sont glabres, lisses et luisantes en dessus comme en dessous, d'un vert gai, finement dentelées en leurs bords, aiguës à leur sommet, portées sur des pétioles longs d'un pouce et pubescens. Les fleurs sont réunies au sommet des rameaux au nombre de trente ou davantage sur une grappe droite, rameuse et paniculée. Chaque fleur en particulier est plus ou moins pendante, portée sur un pédicule chargé de poils glanduleux, un peu visqueux, et muni, à sa base, d'une ou deux bractées lancéolées-linéaires, chargées de même de poils visqueux. Le calice est court, partagé en cinq divisions ovales, très-profondes. La corolle est monopétale, ovoïde, en grelot, blanchâtre ou très-légèrement teinte de rouge extérieurement, découpée à son bord en cinq dents courtes, roulées en dehors. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens moitié plus courts que la corolle, insérés à sa base, coniques, rétrécis tout à coup au point de leur insertion, portant à leur sommet des anthères ovales-oblongues, à deux loges qui s'ouvrent à leur sommet par deux trous, et qui sont munies postérieurement de deux petites cornes. L'ovaire est supérieur, presque globuleux, à cinq côtes arrondies, porté sur un disque charnu, à dix angles, et surmonté d'un style cylindrique, terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une baie arrondie, à cinq loges contenant chacune plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 240.

Fig. 1, la corolle fendue longitudinalement et étalée afin de faire voir les étamines. Fig. 2, une étamine vue à la loupe.



P. Bessa pinx.t Barrois sc.

Arbutus longifolia.



LÉDON A FEUILLES LARGES. *LEDUM LATIFOLIUM.* ♄

Décandrie-Monogynie. Famille des *Pyrolées.*

Caractère générique.

Calyx *minimus, 5-dentatus.* Corolla 5-*petala.* Stamina 5-10; *antheris apice poro gemino perforatis.* Ovarium *superum; stylo obliquo.* Capsula 5-*locularis,* 5-*valvis, polysperma, basi dehiscens.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

LEDUM foliis ovato-oblongis, margine revolutis, subtùs tomentoso-ferrugineis; floribus subpentandris, corymbosis.

LEDUM latifolium. Ait. *Hort. Kew. vol.* 2. *p.* 65. — Willd. *Arb.* 168. — Jacq. *Icon. Rar.* 3. *t.* 464. — Willd. *Spec.* 2. *p.* 602. — Duham. *Nouv. ed. vol.* 4. *p.* 106. *t.* 27.

LEDUM groenlandicum. Retz. *Prod. Fl. Scand. ed.* 2. *n.* 493. —Flor. *Dan. t.* 567.

Le genre *Ledum,* placé par M. de Jussieu dans la famille des Rosages, en diffère évidemment par sa corolle polypétale. Ce caractère lui étant commun avec le *Bejaria,* l'*Itea* et plusieurs genres de la famille des Bruyères, famille tellement voisine de celle des Rosages, que M. Desvaux (*Jour. de Bot.* vol. 1. p. 32.) croit que ces deux ordres doivent être réunis en un seul; cela m'a engagé à retirer, soit des Rosages, soit des Bruyères, tous les genres à corolle polypétale pour en former une nouvelle famille, à laquelle je donne le nom de *Pyrolées,* dérivé de celui du genre *Pyrola,* qui doit en faire partie. Les Pyrolées dans l'ordre naturel me paraissent, d'ailleurs, devoir être placées près des Saxifragées.

Le Lédon à feuilles larges, connu encore sous le nom vulgaire de *Thé du Labrador,* est un joli arbrisseau que nous possédons dans nos jardins depuis environ soixante ans. Originaire des contrées froides de l'Amérique septentrionale, comme le Canada, le Labrador, le Groënland, il a été facilement acclimaté chez nous. On le plante en pleine

terre de bruyère, à l'exposition du nord, et on le multiplie facilement de marcottes et de rejetons. Il fleurit à la fin d'avril ou au commencement de mai, et il reste pendant près d'un mois en fleurs.

Dans les pays où cette plante croît naturellement, les habitans en font usage en infusion théiforme contre la toux convulsive, les maladies cutanées, les rhumatismes chroniques. Elle a dans toutes ses parties une odeur aromatique et comme résineuse, qui produit facilement des douleurs de tête, des étourdissemens.

Sa tige, haute de deux à trois pieds, se divise en rameaux dichotomes ou trichotomes, revêtus d'une écorce brunâtre, chargés, pendant la première et la seconde années, d'un duvet abondant et roussâtre. Les feuilles sont ovales-oblongues, alternes, portées sur de courts pétioles, vertes, ridées et très-légèrement pubescentes en dessus, repliées en leurs bords, toutes couvertes en leur face inférieure d'un duvet cotonneux et roussâtre. Ses fleurs sont blanches, assez petites, portées sur des pédoncules presque aussi longs que les feuilles, rassemblées une trentaine ensemble, au sommet des rameaux de l'année précédente, en un corymbe d'un aspect fort agréable. Chaque pédoncule est muni à sa base d'une écaille scarieuse, roussâtre et caduque. Le calice est très-court, à cinq dents obtuses, à peine sensibles. La corolle est composée de cinq pétales ovales-oblongs, ouverts, d'un blanc pur. Les étamines varient de cinq à dix; leurs filamens, de la longueur de la corolle, insérés autour de la base de l'ovaire, ne tombent qu'après la chute des pétales, et ils portent à leur partie supérieure des anthères ovales, s'ouvrant à leur sommet par deux pores. L'ovaire est supérieur, ovale, surmonté d'un style cylindrique, tronqué, oblique, terminé par un stigmate qui, vu à la loupe, paraît être à cinq lobes. Le fruit est une capsule à cinq loges, contenant chacune plusieurs graines menues, et s'ouvrant par sa base en cinq valves qui adhèrent ensemble par leur sommet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 241.

Fig. 1, les étamines et le pistil. Fig. 2, une étamine vue à une forte loupe. Fig. 3, le pistil vu de même. Fig. 4, le calice également vu à la loupe.



Ledum latifolium.



DENDRIER A FEUILLES DE BUIS. *DENDRIUM BUXIFOLIUM.* ♄

Octandrie-Monogynie. Famille des *Pyrolées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus.* Corolla 4-5-*petala.* Stamina 8; *antheris bilocularibus, longitudinaliter dehiscentibus.* Ovarium *superum.* Capsula 3-*locularis, apice dehiscens.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

DENDRIUM foliis ovato-oblongis, sessilibus, glaberrimis; floribus corymbosis, terminalibus; pedicellis basi bibracteatis.

DENDRIUM buxifolium. DESV. *Journ. Bot. vol.* 1. *p.* 56.

LEDUM buxifolium. BERG. *Act. Petr.* 1777. *p.* 213. *t.* 3. *f.* 2.— WILLD. *Spec.* 2. *p.* 602. — MICH. *Flor. Bor. Amer.* 1. *p.* 260.

LEDUM thymifolium. LAM. *Dict. Enc.* 3. *p.* 459. — LAM. *Illust. t.* 363. *f.* 2.

LEIOPHYLLUM thymifolium. PERS. *Synop.* 1. *p.* 477.

M. DESVAUX a retiré l'espèce qui fait le sujet de cet article du genre *Ledum*, dont elle s'éloignait par plusieurs caractères, pour en former un genre particulier, auquel il a donné le nom de *Dendrium*, qui signifie petit arbrisseau, à raison de la petitesse de l'arbuste sur lequel est fondé ce genre. Les différences qui existent entre le genre *Dendrium* et celui de *Ledum* sont très-remarquables, et il est étonnant qu'elles n'aient pas frappé plus tôt les botanistes, si ce n'est cependant M. PERSOON, qui avant M. DESVAUX, d'après la seule déhiscence différente de la capsule, avait proposé d'établir le genre *Leiophyllum.* Voici toutes les différences qui existent entre ces deux genres. Le *Dendrium* a un calice assez grand comparé à la fleur qu'il renferme, le calice du *Ledum* au contraire est très-petit; dans le premier, les deux loges des anthères s'ouvrent longitudinalement, tandis que dans le second elles ne s'ouvrent qu'au sommet par deux pores; enfin la déhiscence de la capsule se fait par la partie supé-

rieure dans l'un et par la partie inférieure dans l'autre. Ainsi, voilà trois caractères qui rendent facile la distinction des genres *Dendrium* et *Ledum*.

Le Dendrier à feuilles de buis est originaire des États-Unis d'Amérique, où il a été trouvé dans les lieux bas et humides de la Caroline et de New-Jersey. Il n'a point été connu de Linné, quoique, selon l'*Hortus Kewensis*, il ait été introduit en Angleterre dès 1736. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a été décrit pour la première fois, en 1777, par Bergius, dans les Mémoires de l'académie de Saint-Pétersbourg, et qu'il n'était pas rare en 1789 dans les jardins de Paris, où on le cultivait alors au Jardin du Roi et chez plusieurs amateurs.

Comme c'est un très-petit arbuste qui ne peut faire d'effet que vu de près, on le plante souvent en pot afin d'en jouir plus facilement; il ne demande, d'ailleurs, aucun soin particulier, et il réussit très-bien à l'air libre, pourvu qu'on lui donne la terre de bruyère et l'exposition du nord, ou qu'on le place à l'ombre dans un endroit un peu humide. On le multiplie de graines et de marcottes. Il fleurit à la fin d'avril ou au commencement de mai.

La tige de cet arbuste ne paraît pas susceptible de s'élever à plus d'un pied; elle se divise dès sa base en plusieurs branches cylindriques, grêles, partagées en rameaux qui naissent par étages de deux à quatre et qui sont garnis de feuilles ovales-oblongues, sessiles, éparses, coriaces, persistantes, parfaitement glabres, d'un vert foncé et luisant en dessus, plus pâles et presque blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont blanches, inodores, petites, pédonculées, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, munies chacune, à la base de leur pédoncule, de deux petites bractées oblongues; elles forment par leur rapprochement, au nombre de dix à douze au sommet de chaque rameau, un joli petit corymbe terminal. Leur calice est monophylle, divisé très-profondément en cinq découpures oblongues-lancéolées. La corolle est composée de quatre, quelquefois de cinq pétales ovales, ouverts en cloche, insérés autour de la base de l'ovaire et moitié plus longs que le calice. Les étamines varient de cinq à huit, mais elles sont le plus souvent en ce dernier nombre; leurs filamens filiformes et de la longueur des pétales portent des anthères ovales-arrondies, à deux loges qui s'ouvrent longitudinalement. L'ovaire est supérieur, arrondi, surmonté d'un style oblique, dont le stigmate paraît simple. Le fruit est une capsule à trois loges, contenant chacune plusieurs graines, et s'ouvrant par le haut en trois valves.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 242.

Fig. 1, une fleur entière vue à la loupe. Fig. 2, un pétale vu séparément. Fig. 3, le calice, une étamine et le style très-grossis. Fig. 4, le pistil vu de même.



P. Bessa pinx.t   Barrois sc.

Dendrium buxifolium.



STERCULIER BALANGAS. *STERCULIA BALANGHAS.* ♄

Dodécandrie Monogynie. Famille des *Sterculiacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, *coloratus*, 5-*fidus*. Corolla *nulla*. Stamina 10 *seu* 15 *circiter*, *brevissima*. Ovarium *superum*, 5-*sulcatum*; *stylo incurvo*; *stigmate* 2-5-*lobo*. Capsulæ 2-5, *ovato-reniformes*, *patenti-reflexæ*, 1-*loculares*, *interiori angulo dehiscentes*, *polyspermæ*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

STERCULIA foliis ovatis, integerrimis, glabris, alternis, petiolatis; floribus paniculatis, terminalibus.

STERCULIA balanghas. LIN. *Syst. Plant.* 4. *p.* 195. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 872. — CAVAN. *Dissert. Bot.* 5. *p.* 286. *n.* 415. *t.* 143. — POIR. *Dict. Enc.* 7. *p.* 429.

SOUTHWELLIA nobilis. SALISB. *Parad.* 69.

Nux Malabarica, sulcata, mucilaginosa, fabacea. PLUKEN. *Almag.* 266.

CAVALAM. RHEED. *Hort. Malab.* 1. *p.* 99. *t.* 49.

LES Sterculiers sont des arbres plus ou moins élevés, dont on connaît aujourd'hui une vingtaine d'espèces, toutes propres aux climats chauds de l'Afrique, de l'Amérique, et surtout de l'Asie. Ces plantes ont été rapportées par M. de Jussieu à la famille des Malvacées; mais Ventenat en a formé une famille nouvelle sous le nom de Sterculiacées, qui, selon cet auteur, tient le milieu entre les Malvacées et les Tiliacées, et qui doit comprendre les genres placés par M. de Jussieu dans sa première section des Tiliacées, et quelques-uns de ceux qui se trouvent dans les dernières sections des Malvacées. Les Sterculiacées nous paraissent bien pouvoir former une famille particulière; mais nous ne croyons pas qu'on doive y rapporter celles des Tiliacées et des Malvacées dont parle Ventenat, qui sont toutes pourvues d'un

double périanthe, tandis qu'il est simple dans les vraies Sterculiacées. D'après cette dernière considération, il nous semble que la place de ces plantes n'est pas encore bien déterminée dans l'ordre naturel; nous leur trouverions plus d'affinité avec certaines Euphorbiacées. Au reste, le genre Sterculier lui-même paraît être très-variable dans ses espèces; les caractères de celles-ci ne sont pas encore bien fixés, et peut-être que ce genre devra être divisé.

L'espèce dont nous traitons dans cet article est originaire des Indes, où on la trouve au Malabar et dans l'île d'Amboine, dans les terrains sablonneux et pierreux. Les Anglais l'ont introduite dans leurs jardins vers 1787, et il y a environ dix ans qu'elle est cultivée en France; nous l'avons vue chez M. Cels. Elle a besoin de la serre chaude, où ses fleurs paraissent en mars et avril. On la multiplie de boutures et de marcottes; il faut faire les premières sur couche et sous cloche, ou dans des pots enfoncés dans la tannée de la serre. On se sert d'ailleurs, pour la planter, de terre à oranger, ou de terreau de bruyère mêlé de terre franche. Cette plante mérite les soins d'un amateur, par la beauté de son feuillage, par l'élégance de ses panicules de fleurs, et par le parfum délicieux qu'elles exhalent, parfum qui a beaucoup de rapport avec celui de la vanille.

Le Sterculier Balangas est, dans son pays natal, un grand arbre dont le tronc acquiert environ deux pieds de diamètre; dans notre climat et dans nos serres il ne s'élève qu'à la hauteur de quelques pieds. Ses jeunes rameaux sont garnis, dans leur partie supérieure, de feuilles pétiolées, alternes, ovales ou ovales lancéolées, aigües, très-entières, glabres, lisses, longues de quatre à huit pouces, sur deux à trois de largeur. Les fleurs sont d'un blanc un peu verdâtre, nombreuses, disposées au sommet des rameaux en une panicule élégante, dont les ramifications sont alternes, légèrement pubescentes, médiocrement étalées. Ces fleurs n'ont point de corolle; leur calice est pétaloïde, monophylle, campanulé dans sa partie inférieure, partagé à son limbe en cinq découpures linéaires, pubescentes, roulées par leur bord en cylindre grêle, courbées en arc en dedans, rapprochées et tout-à-fait convergentes les unes vers les autres à leur sommet. Les étamines, au nombre de dix, sont sessiles à la base de l'ovaire; elles ont leurs anthères arrondies, blanchâtres, à deux lobes très-petits. L'ovaire est supérieur, pédiculé, arrondi, hérissé de poils nombreux et courts, surmonté d'un style cylindrique, assez court, recourbé, terminé par un stigmate à trois ou quatre lobes arrondis. Le fruit, que nous n'avons point vu mûr, nous a paru devoir être une capsule à trois loges polyspermes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 243.

Fig. 1. Le pistil et les étamines vus à la loupe.



P. Bessa pinx! Barrois sc.

Sterculia balanghas.

Sterculier balanghas.



Icosandrie Monogynie. Famille des *Opuntiacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *urceolatus aut tubulosus, squamis numerosis sæpè imbricatis tectus.* Petala *numerosa, basi coalita, multiplici serie disposita, interiora majora.* Stamina *numerosa, pariter basi coalita.* Ovarium *inferum; stylo longo; stigmate multifido.* Bacca *umbilicata, unilocularis, polysperma; seminibus in pulpâ nidulantibus.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CACTUS caulibus articulato-proliferis; articulis oblongis, compressis, foliaceis, inermibus, crenatis; floribus magnis, roseis; tubo inermi, squamuloso.

CACTUS speciosus. BONPL. *Nav. et Malm. p.* 8. *t.* 3.

LES Cactiers sont des plantes singulières, dont la plupart des espèces sont dépourvues de feuilles, et dont les tiges et les rameaux affectent des formes particulières. Dans les uns, les tiges sont des masses charnues, globuleuses, chargées de tubercules, ou relevées de côtes nombreuses et épineuses; dans les autres, les tiges, cylindriques ou anguleuses, ressemblent en quelque sorte à des cierges ou à la queue d'un animal; dans une troisième division, les tiges des espèces sont composées d'articulations ordinairement comprimées, et qui naissent les unes au-dessus des autres; enfin quelques espèces seulement sont pourvues de feuilles : celles-ci d'ailleurs, de même que la plus grande partie des autres, ont leurs tiges garnies d'épines plus ou moins longues et diversement disposées selon les espèces.

Le Cactier rose est originaire de l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène, où il a été découvert au mois d'avril 1801, par MM. de Humboldt et Bonpland, qui l'ont trouvé sur le tronc des vieux arbres. Il a fleuri pour la première fois, en France, au jardin

de la Malmaison, en mars 1811, où il était cultivé, depuis quelques années, de graines envoyées par M. de Humboldt. Depuis ce temps, on l'a beaucoup multiplié, et on le voit aujourd'hui chez un grand nombre d'amateurs, et dans beaucoup de jardins de botanique. Il fait un très-bel effet pendant le temps de sa floraison, qui arrive en mai et juin, parce qu'il produit un grand nombre de fleurs, et que chacune d'elles reste plusieurs jours sans se flétrir. On le multiplie très-facilement de boutures, et on le plante en pot dans une terre légère, afin de le rentrer dans la serre chaude pendant la mauvaise saison.

La tige de cette plante est formée d'articulations allongées, charnues, comprimées, ramifiées et étalées, comme foliacées, glabres, d'un vert gai, bordées de crénelures écartées. Ses fleurs sont sessiles dans les crénelures supérieures des dernières ramifications, larges de trois pouces ou environ, et d'une belle couleur rose. Leur calice est monophylle, tubuleux inférieurement, chargé extérieurement de plusieurs folioles, la plupart ovales, courtes, semi-membraneuses, et quelques-unes des supérieures beaucoup plus allongées, colorées comme la corolle, et se confondant avec elle. Celle-ci est formée de vingt à vingt-cinq pétales ovales-lancéolés, imbriqués sur quatre à cinq rangs, réunis à leur base en une seule pièce qui fait suite au tube du calice. Les étamines sont très-nombreuses, blanches; elles ont leurs filamens filiformes, presque aussi longs que les pétales, connés à leur base, insérés sur deux rangs, et portant à leur extrémité des anthères ovales, comprimées et à deux loges. L'ovaire est inférieur, ovale-oblong, un peu anguleux extérieurement, confondu avec la partie inférieure du calice, surmonté d'un style cylindrique, blanc comme les étamines, un peu plus long qu'elles, et terminé par un stigmate à huit divisions linéaires et glanduleuses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 244.

Fig. 1. Une fleur coupée perpendiculairement par la moitié, afin de faire voir les étamines et le style.



P. Bessa pinx.

Cactus speciosus.



ROSIER DE BANKS. *ROSA BANKSIANA.* 5

Icosandrie Polyandrie. Famille des *Rosacées*.

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, *persistens*, *infernè tubuloso-ventricosus*, *fauce coarctatus*, *limbo 5-fidus*. Petala 5, *obcordata*, *calyci affixa*. Stamina *numerosa*, *petalis breviora*. Ovaria *supera*, *plurima*. Semina *numerosa*, *hispida*, *in tubo calycis baccato*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

ROSA ramis inermibus, *glabris*; *foliis è 5-7 foliolis ovato-lanceolatis*, *glabris*; *floribus subumbellatis*; *calycum tubo globoso pedunculisque glaberrimis*; *laciniis calycinis integerrimis*, *corollâ multò brevioribus*.

ROSA Banksiæ. Ait. *Hort. Kew. ed. 2. vol. 3. p.* 258. — *Bot. Magaz. n. et t.* 1954.

Les charmes et les qualités de la Rose ont, dans tous les temps, élevé cette fleur au-dessus de toutes les autres, et les anciens comme les modernes l'ont proclamée la reine de l'empire de Flore. Les Romains cultivaient les Roses, et ils en avaient déjà assez avancé la culture sous les empereurs romains, pour avoir trouvé le moyen de s'en procurer au milieu de l'hiver. C'est la même chose maintenant; malgré l'inclémence de notre climat, la Rose, par les soins de nos jardiniers, éclôt chez nous dans toutes les saisons. Mais non-seulement cette belle fleur embellit nos serres et nos appartemens lorsque la terre est partout couverte de neige et de frimas, mais encore nous avons tellement augmenté ses variétés par une culture soignée, que nous avons modifié ses formes et multiplié ses couleurs de cent manières différentes. Nous avons aussi enrichi nos jardins de plusieurs espèces étrangères, parce que dans les contrées les plus reculées, où l'amour des fleurs est une passion non moins forte qu'en Europe, les

voyageurs ont trouvé les Roses naturelles au climat, cultivées avec autant de soin et recherchées avec autant d'ardeur que chez nous. C'est ainsi que depuis quelques années nous avons reçu de la Chine et du Japon plusieurs belles espèces de Roses, telle est celle que nous allons décrire plus bas. Les Anglais l'ont apportée de la Chine en Angleterre, en 1807, et il paraît qu'ils l'ont dédiée à l'épouse ou à la fille du célèbre naturaliste sir Joseph Banks, car ils l'appellent *Lady Banks's Rose*. M. Noisette la cultive depuis deux ans seulement, et elle a fleuri pour la première fois, chez lui, au mois de mai de cette année (1819); jusqu'à présent, il la tient en serre pendant l'hiver, et la multiplie de marcottes ou par la greffe sur églantier. Il est probable qu'elle pourra, comme beaucoup de Rosiers, reprendre de bouture, et que, dans le midi de la France, il sera possible de la laisser en pleine terre pendant l'hiver.

La tige du Rosier de Banks se divise en plusieurs rameaux effilés, dépourvus d'aiguillons, parfaitement glabres, luisans, paraissant susceptibles de s'élever à dix ou douze pieds, et peut-être plus, en s'appuyant sur un treillage ou sur les autres arbrisseaux placés dans son voisinage. Ces rameaux sont garnis de feuilles alternes, ailées, composées de cinq à sept folioles ovales-lancéolées, d'un vert un peu foncé, glabres et luisantes en-dessus et en-dessous, légèrement pubescentes en leur pétiole et sur leur nervure moyenne; la base de leur pétiole est munie de petites stipules sétacées, qui tombent de bonne heure. Les fleurs sont blanches, disposées par quatre à huit, et quelquefois beaucoup davantage, en une sorte d'ombelle, et elles ont une odeur agréable qui a quelques rapports avec celle de la framboise. Le pédoncule de chaque fleur est très-long, parfaitement glabre, ainsi que le calice, qui a son tube globuleux, et qui est divisé à son bord en cinq découpures ovales-lancéolées, entières, aiguës. La corolle est large de douze à quinze lignes, une fois plus grande que les divisions calicinales, composée de plusieurs rangs de pétales. La plupart des étamines sont converties en pétales ; il n'en reste plus que quelques-unes qui sont blanches comme le reste de la fleur, à anthères terminales et en cœur. Les ovaires sont nombreux, supérieurs, cachés dans le tube du calice, surmontés par autant de styles rougeâtres, pubescens, moitié plus courts que les étamines, rapprochés en faisceau et en tête, terminés chacun par un stigmate blanchâtre. Nous n'avons pas vu les fruits.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 245.

Fig. 1. Le calice, les étamines et les pistils. — Fig. 2. Le calice coupé perpendiculairement, pour faire voir une partie des pistils. — Fig. 3. Une étamine vue à la loupe. — Fig. 4. Un des pistils vu de même.



Rosa Banksiana.

PLATILOBIER LANCÉOLÉ. *PLATYLOBIUM LANCEOLATUM.* ♄

Diadelphie Décandrie. Famille des *Légumineuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *campanulatus, 5-fidus; laciniis duabus supremis maximis, obtusis.* Corolla *papilionacea.* Stamina 10, *monadelpha.* Legumen *pedicellatum, compressum, dorso alatum, polyspermum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

PLATYLOBIUM foliis lineari-lanceolatis, glaberrimis; floribus solitariis, axillaribus; ramis junioribus compressis.

PLATYLOBIUM lanceolatum. ANDREWS. *Bot. Repos. vol.* 3. *t.* 205.

LES cinq espèces connues de ce genre appartiennent toutes à la Nouvelle-Hollande. Celle dont il est particulièrement question ici a été transportée en Angleterre vers 1792, et M. CELS, chez lequel nous l'avons vue, la cultive depuis quatre à cinq ans. Il la plante en pot dans du terreau de bruyère, et il la tient pendant l'hiver dans la serre tempérée, où elle fleurit en décembre et janvier. Ses graines, qui viennent à parfaite maturité dans notre climat, fournissent un moyen facile de la multiplier.

Le Platylobier lancéolé est un arbuste de deux à trois pieds de haut, dont la tige se divise en rameaux grêles, verts, glabres, comprimés, presqu'à deux tranchans, garnis de feuilles lancéolées - linéaires, d'un vert gai, glabres, alternes, portées sur de très-courts pétioles, et munies à leur base de deux petites stipules. Ses fleurs sont mêlées de jaune et de rouge, solitaires dans les aisselles des feuilles, portées sur des pédoncules égaux à la longueur du calice et chargés de plusieurs bractées très-petites. Leur calice est monophylle, partagé en cinq divisions, dont les deux supérieures sont beaucoup plus larges,

246

obtuses, et les trois inférieures égales, aiguës. La corolle est papilionacée, composée de cinq pétales munis d'onglets de la longueur du calice; l'étendard, plus grand que les autres parties, est réniforme, échancré, d'un jaune clair, mêlé d'un peu de rouge sur la face extérieure; la carène est d'un rouge foncé, beaucoup plus courte que l'étendard; les deux ailes sont jaunes, mêlées d'un peu de rouge, oblongues et plus courtes encore que la carène. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens un peu inégaux, réunis par leur base en un seul faisceau, et terminés chacun par une anthère ovale, à deux loges. L'ovaire est supérieur, oblong, comprimé, rétréci à sa base en un court pédicule, surmonté d'un style un peu arqué, et terminé par un stigmate simple. Le fruit est un légume comprimé, contenant cinq à six graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 246.

Fig. 1. La corolle divisée en ses différentes parties, l'étendard, les ailes et la carène, le tout de grandeur naturelle. — Fig. 2. Les étamines vues à la loupe. — Fig. 3. Le calice, les étamines et le pistil, vus de même. — Fig. 4. Le pistil vu seul, et de grandeur naturelle.



P. Bessa pinx.t Barrois sc.

Platylobium lanceolatum.



ALISIER DE LA CHINE. *CRATÆGUS SINENSIS.* ♄

Icosandrie-Digynie. Famille des *Pomacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *5-fidus.* Petala 5, *calyci inserta.* Stamina *circiter* 20. Ovarium *inferum; stylis et stigmatibus* 2. Pomum *sphæriceum,* 2-5-*spermum; seminibus cartilagineis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CRATÆGUS foliis ovatis, acutis, dentatis, glabris; stipulis linearibus, membranaceis; floribus racemosis, terminalibus; calycibus deciduis.

CRATÆGUS rubra. LOUREIRO, *Flor. Cochin.* 1. *p.* 391.

MESPILUS sinensis. POIR. *Dict. Enc. Suppl.* 4. *p.* 70.

L'ALISIER de la Chine est un arbrisseau qui, dès le mois de mars, produit dans nos serres des grappes de fleurs d'un joli aspect, et que son feuillage luisant, toujours vert, rend, dans tous les temps, agréable à voir. Il est originaire des environs de Canton, où il produit des fruits bons à manger. En France, où il n'est cultivé que depuis deux ans, il n'a point encore fructifié. Nous l'avons vu chez M. NOISETTE, qui a réussi à le multiplier de boutures, en les faisant sur couche et sous cloche. On le plante en pot dans un mélange de terreau de bruyère et de terre franche, et on le rentre pendant l'hiver dans la serre tempérée. Si cette espèce peut supporter la pleine terre en Provence, elle s'y acclimatera comme beaucoup d'autres plantes de la Chine y sont maintenant parfaitement naturalisées.

Les rameaux de cet arbrisseau sont cylindriques, glabres dans l'âge adulte, pubescens dans leur jeunesse et dans la partie supérieure de ceux qui portent les fleurs. Ses feuilles sont ovales, aiguës, dentées, glabres et luisantes, portées sur des pétioles assez courts, et munis à

leur base de deux stipules linéaires, membraneuses. Ses fleurs sont blanches, assez petites, disposées au sommet des rameaux, au nombre de dix à quinze, et quelquefois davantage, en une grappe oblongue. Chaque fleur est portée sur un pédoncule de trois à quatre lignes de longueur, placé dans l'aisselle d'une bractée oblongue, et muni lui-même de deux à trois autres petites bractées linéaires et dentées. Le calice est divisé très-profondément en cinq découpures linéaires, plus courtes que les pétales, un peu velues et caduques. La corolle est composée de cinq pétales ovales, rétrécis à leur base en un court onglet, d'abord d'un blanc pur et simplement ouverts, mais se réfléchissant à leur extrémité, et prenant une légère teinte rougeâtre à mesure que la fleur avance en âge. Les étamines, au nombre de seize à vingt, ont leurs filamens inégaux, plus courts que la corolle, insérés à la base du calice, et terminés par des anthères didymes, à deux loges longitudinales : ces filamens sont blancs quand la fleur commence à s'épanouir, et ils deviennent avec le temps d'une couleur rose foncée. L'ovaire est inférieur, surmonté de deux styles cylindriques, plus courts que les étamines, terminés par des stigmates simples : cet ovaire nous a paru contenir trois à quatre ovules dans une seule loge ; mais nous n'avons point vu murir le fruit. Celui-ci devient, dit-on, dans le pays natal de la plante, une petite pomme arrondie, de couleur rouge, divisée intérieurement en deux loges renfermant deux graines presque ovales.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 247.

Fig. 1. Un pétale vu séparément. — Fig. 2. Le pédoncule avec les bractées qui l'accompagnent, l'ovaire, les styles, les stigmates et le calice. — Fig. 3. Les mêmes parties, moins le calice. — Fig. 4. Une étamine vue à la loupe.



P. Bessa pinx. Barrois sc.

Cratægus sinensis.



UVULAIRE DE LA CHINE. *UVULARIA CHINENSIS.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Liliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Corolla 6-*petala ; petalis oblongis basi calcaratis et intùs canaliculatis.* Stamina 6, *petalis subæqualia.* Ovarium *superum ; stylo simplici ; stigmatibus* 3. Capsula *ovata, trigona,* 3-*locularis, polysperma ; seminibus subglobosis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

UVULARIA foliis lanceolatis, petiolatis ; pedunculis ramosis, oppositifoliis.

UVULARIA chinensis. KER. *in Bot. Mag. t.* 916.

L'UVULAIRE de la Chine a été apportée de cette contrée en Angleterre, en 1801, d'où M. CELS l'a fait venir il y a deux ans. Cette plante se cultive en pot, dans de la terre de bruyère, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. On la multiplie en divisant ses racines en automne. Elle fleurit en mai et juin.

Sa tige est cylindrique, grosse inférieurement comme une plume à écrire, haute d'environ deux pieds, simple dans sa partie inférieure, un peu rameuse dans la supérieure. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, lisses, d'un beau vert, à trois nervures principales, et rétrécies à leur base en un pétiole court, un peu décurrent sur la tige où il forme une ligne anguleuse. Ses fleurs sont d'un rouge brun, pendantes, portées sur des pédoncules opposés aux feuilles, chargés eux-mêmes d'une feuille vers leur base; ce qui fait paraître opposées les feuilles près desquelles naissent les fleurs : ces pédoncules se divisent d'ailleurs, à une ligne ou deux au-dessus de leur base, en deux à quatre pédicelles striés, longs de six à huit lignes, portant chacun une fleur pendante, dont la corolle est composée de six pétales distincts, oblongs, droits, rapprochés en tube, anguleux en leur face

externe, canaliculés à leur base, et prolongés en un éperon court et obtus. Les étamines, au nombre de six, sont presque égales à la corolle, insérées au réceptacle devant les pétales, et ayant en même temps une légère adhérence avec ceux-ci, de manière que, quoiqu'au commencement de la floraison, les étamines tiennent plus fortement au réceptacle qu'aux pétales, et qu'on puisse facilement séparer ceux-ci sans entraîner les autres; cependant, lorsque la fécondation est accomplie, les étamines perdent l'adhérence qu'elles avaient avec le réceptacle, tandis que, conservant celle qu'elles ont avec les pétales, ces derniers les entraînent dans leur chute. Les filamens sont un peu épais, presque demi-cylindriques, terminés chacun par une anthère oblongue, à deux loges qui s'ouvrent en dehors. L'ovaire est supérieur, ovoïde, un peu trigone, surmonté d'un style cylindrique, trifide, dont chaque branche porte à sa face interne un stigmate formé par une ligne longitudinale de poils glanduleux. Nous n'avons point vu le fruit; celui que les auteurs assignent au genre est une capsule trigone, comprimée en ses angles, partagée intérieurement en trois loges, s'ouvrant en trois valves divisées dans leur milieu par une cloison : chaque loge contient plusieurs graines presque globuleuses, de forme irrégulière, ayant un arille à leur cicatrice.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 248.

Fig. 1. Un pétale vu par sa partie intérieure. — Fig. 2. Les étamines et le pistil. — Fig. 3. Le pistil vu seul.



P. Bessa pinx. Barrois sc.

Uvularia chinensis.



GANDASULI A FEUILLES ÉTROITES. *HEDYCHIUM ANGUSTIFOLIUM.* ♃

Monandrie-Monogynie. Famille des *Amomées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, *membranaceus*, *latere fissus*. Corolla 1-*petala*, *infernè tubulosa ; limbo* 6-*partito*, *inæquali*. Stamen 1 ; *filamento sulcato ; antherâ* 2-*loculari*, *adnatâ*. Ovarium *inferum ; stylo filiformi*, *in sulco filamenti et antheræ recepto*. Capsula 3-*locularis*, *polysperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

HEDYCHIUM foliis angusto-lanceolatis ; spicâ multiflorâ, è fasciculis subtrifloris ; corollæ laciniâ majori bifidâ.

HEDYCHIUM angustifolium. EDWARS, *Bot. Regist. n.* 157.

Le genre *Hedychium* ne comprend que deux espèces : l'une, déjà connue depuis un certain nombre d'années, est nommée *Hedychium coronarium*, Gandasuli à couronnes, parce que, dans l'Inde, pays natal de cette plante, les jeunes filles sont dans l'usage d'orner leu tête avec ses fleurs, qui répandent une odeur très-suave ; l'autre espèce, dont il va être question, a été trouvée il y a quelques années sur la côte de Coromandel, par le docteur Roxburgh et par le docteur Buchanan, dans le haut Napoul. Cette dernière a été introduite assez récemment dans les jardins en Angleterre, d'où M. Noisette l'a fait venir il y a deux ans (en 1817), et elle a fleuri chez lui, la même année, en juin et juillet. Nous l'avons vue aussi cette année chez M. Cels.

Cette plante fait un très-bel effet lorsqu'elle est fleurie, et l'on peut jouir ainsi du même pied pendant plus d'un mois, parce que les fleurs qui composent chaque épi ne se développent que successivement. Elle demande des arrosemens fréquens pendant l'été, et à être tenue dans la serre chaude. On la plante en pot dans la terre de bruyère,

et on la multiplie à l'automne par les rejetons qui croissent autour de ses racines.

Celles-ci sont vivaces, charnues, tubéreuses, rampantes; elles produisent une ou plusieurs tiges cylindriques, glabres, ainsi que toute la plante, hautes de quatre à cinq pieds, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles étroites-lancéolées, larges de quatorze à quinze lignes, longues de huit à dix pouces, luisantes, et d'un vert assez foncé. Chaque tige est terminée par un bel épi long de quatre à six pouces, composé d'un grand nombre de fleurs d'un jaune rougeâtre ou d'un rouge de cinabre, sessiles sur l'axe de l'épi, enveloppées presque toujours trois ensemble, jusqu'à près de moitié de leur longueur, par une bractée ovale-arrondie, foliacée, entièrement roulée autour de leur base; d'autres bractées plus petites se trouvent interposées entre chaque fleur, qui est munie d'un calice monophylle, tubuleux, membraneux, ouvert latéralement dans sa partie supérieure, et de la longueur du tube de la corolle. Celle-ci est monopétale, tubulée inférieurement, divisée dans sa partie moyenne en six découpures, dont trois extérieures, linéaires, roulées en leurs bords, pendantes, et trois intérieures, irrégulières : de ces dernières, deux sont latérales, étroites et linéaires, mais planes; la troisième est inférieure, élargie dans sa partie supérieure en une lame à peu près cordiforme et profondément bifide, rétrécie inférieurement en un onglet étroit et canaliculé. L'étamine, qui est unique, a son filament cylindrique, creusé d'une rainure dans toute sa longueur, confondu à sa base avec le tube de la corolle, dont il paraît partir comme s'il était une de ses divisions, opposé d'ailleurs à la plus grande de celles-ci, et moitié plus long qu'elles, portant, adnée à sa partie supérieure, une anthère à deux loges longitudinales. L'ovaire est inférieur, surmonté de deux petites glandes, et chargé d'un style filiforme, étroitement appliqué sur une des parois du tube de la corolle, du côté de l'étamine; caché ensuite dans presque toute la longueur du sillon de son filament, et entre les deux loges de l'anthère, au bout de laquelle il est retenu; mais comme il est plus court que ces parties, il force le filament à se courber en arc, dont il forme comme la corde; il est, d'ailleurs, terminé par un stigmate qui, vu à la loupe, paraît renflé, infondibuliforme, et couronné par de petits poils. Nous n'avons pas vu le fruit; il doit être, d'après le caractère assigné au genre, une capsule à trois loges polyspermes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 249.

Fig. 1. Groupe de trois fleurs, dont une seulement est développée : ces fleurs sont accompagnées de leurs bractées. — Fig. 2. L'ovaire vu à la loupe, avec la partie inférieure du style et du tube de la corolle. — Fig. 3. La partie supérieure du filament portant l'anthère, avec le style et le stigmate : le tout vu à la loupe.



Hedychium angustifolium.

STYLIDIER GLANDULEUX. *STYLIDIUM GLANDULOSUM.* ♄

Gynandrie-Tétrandrie. Famille des *Stylidiées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus*, *subæqualis*. Corolla 1-*petala; limbo 5-fido, inæquali; quintâ laciniâ minimâ, difformi, basi appendiculatâ.* Stamina 4, *in stigmate sessilia.* Ovarium *inferum; stylo simplici; stigmate capitato, antherifero.* Capsula 2-*valvis*, 1-*locularis*, *polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

STYLIDIUM caule fruticoso; foliis linearibus, subcarnosis, ternis, confertis; floribus racemosis, terminalibus.

STYLIDIUM glandulosum. SALISB. *Parad.* 77.

STYLIDIUM fruticosum. BROWN. *Prod. Nov.-Holl.* 570. — AIT. *Hort. Kew. ed.* 2. *vol.* 5. *p.* 222.

LE Stylidier glanduleux est originaire de la côte sud de la Nouvelle-Hollande; il a été introduit, en 1803, en Angleterre, et M. Cels, qui l'a fait venir de ce dernier pays, le cultive depuis quatre à cinq ans. On le plante en terre de bruyère et en pot, afin de le rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver. On le multiplie par ses graines.

Quoique cette plante n'ait pas beaucoup d'apparence, et que ses fleurs soient assez petites, d'une couleur peu éclatante, elle mérite cependant les soins d'un amateur, à cause du phénomène qu'elle présente, et qui consiste dans une sorte d'irritabilité particulière à son style. Cet organe, lorsqu'on le touche avant que la fécondation soit accomplie, est susceptible d'éprouver une contraction subite, par laquelle il se replie rapidement dans le sens opposé à sa direction naturelle.

Cette espèce est un arbuste de huit à douze pouces de haut, dont la tige est cylindrique, grosse comme une plume à écrire, revêtue d'une écorce presque membraneuse, d'un jaune blanchâtre, un peu fendillée, chargée de petites élévations, qui ne sont que la base des anciennes feuilles. Les rameaux sont opposés ou ternés, redressés, abondamment garnis de feuilles opposées trois par trois, très-rapprochées les unes des autres, linéaires, un peu charnues, glabres, d'un vert gai. Les fleurs, d'abord d'un jaune clair, ensuite blanches, et enfin rougeâtres, sont petites, disposées au sommet des rameaux en grappes peu fournies, et le pédicule de chacune d'elles est muni de trois petites bractées. Le calice, chargé, de même que les pédoncules et les ovaires, de nombreux poils glanduleux, est partagé en cinq folioles oblongues, à peu près égales, rapprochées d'un

côté par deux, et de l'autre par trois, de manière à former deux lèvres. La corolle est monopétale, tubulée inférieurement, ayant son limbe partagé en cinq découpures, dont quatre plus colorées, ouvertes en croix, inégales, deux plus grandes et deux plus petites, et la cinquième beaucoup plus courte, arrondie, réfléchie, un peu charnue, munie à sa base de deux appendices linéaires, restant toujours jaunâtre, telle qu'est la fleur au moment où elle commence à s'ouvrir. Les étamines sont quatre anthères ovales-oblongues, sessiles sur le stigmate, s'ouvrant chacune en deux loges longitudinales. L'ovaire est inférieur, glanduleux extérieurement, surmonté d'un style comprimé, plus long que la corolle, déjeté naturellement sur un des côtés de son tube, et à l'opposé de sa plus petite découpure, articulé dans sa partie inférieure et dans la supérieure, irritable et se réfléchissant subitement par un mouvement brusque qui le replie en dessous de la corolle et vers son lobe court, lorsqu'on le touche avant que la fécondation soit accomplie, prenant naturellement cette position quand cet acte est opéré. Ce style porte à son sommet un stigmate en tête comprimée, tout couvert, sur la face anthérifère, de poils nombreux et glanduleux. Dans la jeunesse de la fleur, les quatre anthères sont portées sur cette face glanduleuse où elles reposent immédiatement deux à deux, les unes au-dessous des autres; elles sont violettes dans leur centre, et jaunâtres en leurs bords. A mesure que la floraison avance, les anthères s'écartent, deux d'un côté et deux de l'autre, et elles s'ouvrent pour répandre un pollen jaune. Alors le stigmate, dont on n'avait d'abord vu que les poils glanduleux dont ses bords sont garnis, en développe de pareils de son centre, et ceux-ci, prenant de plus en plus de l'accroissement, tandis qu'au contraire les anthères se flétrissent, ces dernières sont peu à peu rejetées sur les côtés du stigmate. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, à deux valves, à une seule loge contenant plusieurs graines ovoïdes ou globuleuses, chagrinées, attachées à un réceptacle central.

Il nous a paru, en comparant les caractères de cette plante à ceux que les auteurs assignent aux autres espèces de ce genre, que ces caractères n'avaient pas encore été bien observés, car jusqu'à présent on n'a attribué aux *Stylidium* que deux anthères, tandis qu'ils en ont certainement quatre. D'un autre côté, on a regardé comme le filament unique des étamines ce qui est évidemment le style, et l'on a pris au contraire, pour celui-ci, la plus petite division de la corolle. Le soin que nous avons pris de faire dessiner ces différentes parties avec beaucoup d'exactitude, en facilitera l'intelligence, et prouvera que ceux qui nous ont précédés se sont trompés dans la définition qu'ils ont donnée des organes de la fécondation.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 250.

Fig. 1. L'ovaire, le calice, le stigmate et les étamines un peu grossis. — Fig. 2. Le stigmate et les quatre anthères, vus à une forte loupe avant que les loges de celles-ci soient ouvertes. — Fig. 3. Les mêmes parties vues, les loges des anthères étant ouvertes, et quand les poils, qui sont nés du centre du stigmate, ont repoussé les anthères sur les côtés. — Fig. 4. La corolle vue à la loupe. — Fig. 5. La capsule de grandeur naturelle, coupée horizontalement pour faire voir son intérieur. — Fig. 6. Graines de grosseur naturelle. — Fig. 7. Une graine vue à une forte loupe.



Stylidium glandulosum.

Stylidier ligneux.



CYMBIDIER POURPRE. *CYMBIDIUM PURPUREUM.* ♃

Gynandrie-Monandrie. Famille des *Orchidées*.

Caractère générique.

Calyx 3-*phyllus*. Corolla 3-*petala; petalis duobus æqualibus; tertio (labello) cæteris latiori, basi concavo, ecalcarato, limbo patulo*. Anthera *opercularis, decidua; polline subgloboso*. Ovarium *inferum*. Capsula 1-*locularis*, 3-*valvis, polysperma*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

CYMBIDIUM foliis radicalibus lanceolatis, nervosis; racemo simplici, paucifloro; labello in disco quinqueplicato, margine trilobo, intermedio emarginato.

LIMODORUM purpureum. Lam. *Dict. Enc.* 3. *p.* 515.

Sur soixante et quelques espèces de Cymbidiers connues, une seule est indigène de l'Europe, c'est le *Cymbidium corallorhizon;* toutes les autres sont exotiques à cette partie du monde, et ne se trouvent en général que dans les climats chauds de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique : c'est à cette dernière contrée qu'appartient le Cymbidier pourpre. On le croit originaire des Antilles, et on le cultive en France, dans les serres chaudes de nos jardins, depuis une époque qui ne nous est point connue. M. de Lamarck disait en 1789, dans l'*Encyclopédie méthodique*, qu'alors on le possédait déjà depuis long-temps au jardin du Roi. Cette plante se met en pot dans du terreau de bruyère, ou dans une terre douce et légère. On la multiplie par ses caïeux, qu'il faut séparer avec précaution. Elle demande des arrosemens modérés pendant qu'elle est en végétation.

La racine du Cymbidier pourpre est formée par deux tubercules arrondis, comprimés : l'un, de l'année, et l'autre, de celle qui précède. Le plus jeune de ces tubercules produit, sur le côté et de sa base, la tige et un ou deux faisceaux de feuilles. Celles-ci sont lancéolées,

longues de trois à quatre pouces, glabres, d'un beau vert, engaînantes à leur base, relevées dans leur longueur par des nervures longitudinales. La tige est cylindrique, grêle, glabre, chargée, dans sa moitié inférieure, de trois à quatre écailles membraneuses, fort courtes, demi-embrassantes, brunâtres et écartées les unes des autres; sa partie supérieure est garnie de cinq à huit fleurs purpurines, assez grandes, pédonculées, un peu pendantes, et disposées en une grappe tournée d'un seul côté. Leur calice, de la même couleur que la corolle, est formé de trois folioles oblongues-lancéolées; la supérieure un peu plus courte que les autres. La corolle est composée de trois pétales, dont deux supérieurs, égaux entre eux et à peu près semblables aux folioles calicinales : le troisième pétale, nommé vulgairement labelle, est à trois lobes, dont les deux latéraux plus courts, arrondis, et le moyen beaucoup plus grand, échancré en cœur, marqué, en sa surface supérieure, de cinq plis ou sillons d'une couleur jaune claire. L'ovaire est inférieur, cylindrique, sillonné, confondu dans sa partie inférieure avec le sommet du pédoncule, surmonté dans la fleur par un style demi-cylindrique, un peu courbé en arc, terminé à son sommet par une petite fossette, dans laquelle est logée une seule anthère à peu près globuleuse, tombant d'elle-même après la fécondation. Cette anthère est concave en dessous, creusée dans cette partie de deux petites cavités principales; chacune desquelles, vue à la loupe, se divise elle-même en quatre autres beaucoup plus petites, qui servent à loger autant de grains de pollen jaunes, arrondis, presque triangulaires, pointus d'un bout, et attachés les uns aux autres par leur pointe. Nous n'avons pas vu le fruit, qui, dans les plantes de ce genre, est une capsule à trois valves et à une seule loge polysperme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 251.

Fig. 1. Une fleur entière vue toutes ses parties étalées. — Fig. 2. Le style vu séparément. — Fig. 3. L'anthère vue à la loupe et par sa face externe. — Fig. 4. La même, également grossie, mais vue par dessous. — Fig. 5. Le pollen vu à la loupe.



P. Bessa pinx.t

Cymbidium purpureum



SOWERBÉE JONCIFORME. *SOWERBEA JUNCEA.* ♃

Triandrie-Monogynie. Famille des *Commélinées*.

Caractère générique.

Calyx 3-*phyllus, petaloïdeus, corollæ subæqualis*. Petala 3, *ovato-lanceolata, marcescentia*. Staminum *filamenta* 3 *sterilia*, 3 *fertilia; antheris* 2-*locularibus*. Ovarium *superum, stylo stigmateque simplicibus*. Capsula 3-*locularis*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

SOWERBEA foliis radicalibus, setaceis; scapo nudo, umbellifero, multifloro; receptaculo paleaceo, fimbriato.

SOWERBEA juncea. Smith. *In Lin. Soc. Transact.* 5. *p.* 160. *t.* 6.— Andrew. *Rep.* 81. — *Bot. Mag.* 1104.

La Sowerbée jonciforme a le port d'un ail; mais elle en est bien différente par ses caractères, et elle nous a même paru s'en éloigner tellement, que nous avons cru devoir la rapporter à la famille des Commélinées plutôt qu'à celle des Asphodélées, à laquelle appartient le genre des Aulx. Cette espèce est originaire de la Nouvelle-Galles du sud, dans la Nouvelle-Hollande, et les Anglais l'ont introduite chez eux depuis 1792. On ne la possède en France que depuis trois ans; c'est M. Noisette qui l'a fait venir d'Angleterre. Ce n'est pas une plante brillante; mais ses fleurs, qui sont d'une couleur lilas fort agréable, durent long-temps, et se succèdent sans interruption depuis le mois d'avril jusqu'en juillet. On la plante en pot dans de la terre de bruyère, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle se multiplie en éclatant les vieux pieds, et de drageons.

Les racines de la Sowerbée sont fibreuses, vivaces; elles produisent une touffe de feuilles sétacées, longues d'environ un pied, glabres, d'un vert assez foncé, et plusieurs hampes nues, cylindriques, de la même hauteur que les feuilles, terminées à leur sommet par soixante

252

fleurs et plus, disposées en une ombelle munie, à sa base, d'une spathe en forme d'involucre, et composée de plusieurs folioles ovales, membraneuses, rougeâtres. Ces fleurs sont portées sur des pédoncules filiformes, inégaux, les plus longs ayant environ un pouce, munis à leur base d'une bractée très-mince, blanche, transparente et découpée très-menu en son bord. Leur calice est formé de trois folioles colorées, ovales-lancéolées, presque égales et ressemblant aux pétales. Ceux-ci, de même forme que les folioles calicinales, et comme elles d'une couleur lilas clair, se fanent avec elles sans tomber. Les étamines, au nombre de trois, ont leurs filamens courts, élargis par le bas, portant à leur sommet des anthères plus longues que les filamens eux-mêmes, d'un jaune foncé, à deux loges distinctes et séparées, qui font paraître chaque filament comme s'il portait deux anthères à une seule loge; entre ces filets fertiles, on en observe trois autres qui sont stériles. L'ovaire est supérieur, arrondi, surmonté d'un style et d'un stigmate simples. Le fruit, que nous n'avons pas vu mûr, nous a paru devoir être une capsule à trois loges.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 252.

Fig. 1. Le pistil et les étamines, vus à la loupe. — Fig. 2. L'ovaire et le style, vus de même.



P. Bessa pinx. *Barrois sc.*

Sowerbea juncea.

Sowerbée jonciforme.

ouv. Hollande.
Pl. Avril – Juil.

1. Pistil et Etam. gr.
2. Ovaire et Style gr.



CYRTANTHE A FEUILLES ÉTROITES. *CYRTANTHUS ANGUSTIFOLIUS.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Narcissées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Spatha 2-*valvis*, *membranacea*, *multiflora.* Corolla 1-*petala*, *tubulosa*, *clavata*, *limbo* 6-*fida.* Stamina 6, *corollæ inserta.* Ovarium *inferum.* Capsula 3-*locularis*, 3-*valvis*, *polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CYRTANTHUS foliis linearibus, canaliculatis; umbellis paucifloris; corollis subcylindraceis, cernuis.

CYRTANTHUS angustifolius. WILLD. *Spec.* 2. *p.* 48. — CURT. *Bot. Mag.* 271. — RED. *Lil. vol.* 7. *t.* 388. — POIR. *Dict. Enc. Supp.* 2. *t.* 438.

CRINUM angustifolium. LIN. *Suppl.* 195.

AMARYLLIS cylindracea. LHERIT. *Sert. Ang.* 15.

LES Cyrtanthes sont des plantes naturelles au cap de Bonne-Espérance; on en connaît aujourd'hui quatre espèces, qui sont cultivées dans les jardins de botanique. On les plante en pot dans un mélange de terreau de bruyère et d'un peu de terre franche, et on les rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Le Cyrtanthe à feuilles étroites a été apporté en Europe il y a environ quarante-cinq ans; mais comme il est fort rare qu'il fructifie dans notre climat, on ne peut guère le multiplier que par les caïeux, qu'il ne produit qu'en petite quantité, ce qui fait qu'il est encore assez rare. Il fleurit en mai ou en septembre et octobre.

La racine de cette plante est une bulbe à tuniques, de la grosseur d'une noix; elle donne naissance à trois ou quatre feuilles linéaires, glabres, d'un vert gai, un peu canaliculées, longues de six à sept pouces. La hampe, qui naît à côté des feuilles, est cylindrique; elle s'élève à leur hauteur, et est terminée par quatre à six fleurs,

rarement plus, d'une belle couleur rouge écarlate, disposées en une sorte d'ombelle munie, à sa base, d'une spathe semi-membraneuse, composée de deux folioles opposées, rougeâtres comme les pédoncules, et un peu plus longues qu'eux. La corolle est monopétale, tubulée, un peu recourbée, évasée insensiblement à sa partie supérieure, et ayant son bord découpé en six lobes ovales-oblongs, presque égaux. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens un peu plus courts que la corolle, adhérens dans toute la longueur de son tube, libres seulement dans leur partie supérieure, et terminés par des anthères ovales-oblongues, versatiles. L'ovaire est inférieur, ovale, à trois côtés obtus, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur de la corolle, trifide à son sommet, et terminé par trois stigmates. Le fruit, que nous n'avons point vu, est, selon le caractère du genre, une capsule à trois loges, s'ouvrant en trois valves, et contenant plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 253.

Fig. 1. La corolle fendue longitudinalement, et développée pour faire voir les étamines. — Fig. 2. L'ovaire, le style et le stigmate.



P. Bessa pinx.t — Barrois sc.

Cyrtanthus angustifolius.

Cap. de B. Esp.
Fl. Mai – Septemb.

Cyrtanthe à feuilles étroites.

1. Corolle
2. Ovaire, Style, Stigmate



SPIGÈLE DU MARILAND. *SPIGELIA MARILANDICA.* ♃

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Gentianées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus*, *persistens*. Corolla 1-*petala*, *infundibuliformis*; *limbo* 5-*fido*, *æquali*. Stamina 5. Ovarium *superum*; *stylo stigmateque simplicibus*. Capsula *didyma*, 2-*locularis*, 4-*valvis*, *polysperma*; *seminibus angulo loculorum interiori affixis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

SPIGELIA caule herbaceo simplicissimo, tetragono; foliis omnibus oppositis, sessilibus, ovato-lanceolatis; floribus spicatis, subsecundis.

Spigelia marilandica. LIN. *Syst. Veget.* 166. — WILLD. *Spect.* 1. *p.* 825. — HOPE, *Act. Edinb.* 3 *ann.* 1771. *p.* 151. *t.* 1. — CURT. *Bot. Mag.* 80. — MICH. *Flor. Bor. Amer.* 1. *p.* 148. — POIR. *Dict. Enc.* 7. *p.* 345.

LONICERA marilandica. LIN. *Spec.* 249. — GRONOV. *Virgin.* 142.

Periclymeni virginiani, flore coccineo, planta marilandica, spica erecta, foliis conjugatis. RAI, *Dend.* 32. — CATESB. *Carol.* 2. *p.* 78. *t.* 78.

LE genre *Spigelia*, dédié à un botaniste flamand, ne comprend qu'un petit nombre d'espèces toutes exotiques à l'Europe. Celle dont il est ici question croît naturellement dans la Caroline, la Virginie, et dans la province des États-Unis dont le nom lui a été donné comme dénomination spécifique; elle a été introduite dans nos jardins d'Europe depuis cent vingt ans et plus. On l'y cultive en pleine terre de bruyère, et à une exposition un peu ombragée. Elle se multiplie de racines éclatées ou de graines. Ses fleurs, qui paraissent en juillet et août, ont de l'éclat.

Dans son pays natal, cette plante est employée comme un remède très-efficace contre les vers intestinaux, et l'on trouve à ce sujet, dans le premier volume des *Essais philosophiques* imprimés à Edimbourg, des détails particuliers, dus aux observations du docteur Garden.

Les racines de la Spigèle du Mariland sont fibreuses, vivaces; elles donnent naissance à plusieurs tiges droites, simples, un peu comprimées, presque quadrangulaires, garnies de feuilles opposées, sessiles, distantes, ovales-lancéolées, entières, d'un beau vert, glabres en dessus et en dessous. Les fleurs, portées sur de très-courts pédoncules, et presque toutes tournées du même côté, sont disposées en épi au nombre de cinq à dix au sommet de la tige : chacune d'elles est munie, à la base de son calice et à celle de son pédoncule, d'une petite bractée subulée. Leur calice est formé de cinq folioles subulées, persistantes, plusieurs fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est monopétale, infondibuliforme, d'un rouge vif en dehors, d'un jaune orangé en dedans, renflée à sa base, rétrécie ensuite dans une partie de son étendue, puis dilatée de nouveau, devenant à cinq angles, et enfin ayant son limbe divisé en cinq découpures lancéolées, plus ou moins ouvertes. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens plus courts que la corolle, insérés dans la partie où celle-ci devient anguleuse, terminés à leur sommet par des anthères sagittées, de couleur jaune et à deux loges longitudinales. L'ovaire est supérieur, arrondi, surmonté d'un style cylindrique, articulé à la hauteur du calice, glanduleux dans sa partie supérieure, et terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule arrondie, à deux lobes, acuminée par la partie inférieure du style, qui est persistante, s'ouvrant en quatre valves, et divisée intérieurement en deux loges renfermant plusieurs graines rudes, anguleuses, et attachées à leur angle interne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 254.

Fig. 1. La corolle fendue dans le sens de sa longueur, et déployée pour faire voir les étamines. — Fig. 2. Le calice et le pistil.



P. Bessa pinx.

Spigelia marilandica.



THÉ BOU. *THEA BOHEA.* ♄

Polyandrie-Monogynie. Famille des *Théacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-6-*phyllus.* Corolla 5-9-*petala.* Stamina *numerosa, polyadelpha.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmatibus* 3. Capsula 3-*locularis*, 3-*sperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

THEA foliis ovatis, ovato-lanceolatisve; dentatis; floribus axillaribus.

THEA Bohea. LINN. *Spec.* 734. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 1180.

THEA Chinensis. B. CURT. *Bot. Mag. n.* et *t.* 998.

B. *THEA* viridis. LIN. *Spec.* 735. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 1180.

LE Thé bou est un arbrisseau de quatre à six pieds de hauteur, dont la tige se divise en rameaux redressés, brunâtres, garnis de feuilles alternes, ovales ou ovales-lancéolées, persistantes, un peu coriaces, glabres, d'un vert luisant, dentées en leurs bords, et portées sur de courts pétioles. Ses fleurs sont blanches, d'une odeur agréable, larges de quinze lignes, disposées sur des pédoncules assez épais et par deux et trois ensemble dans les aisselles des feuilles, rarement solitaires. Leur calice est composé de cinq, quelquefois de six folioles arrondies, plusieurs fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est formée de cinq à neuf pétales ovales-arrondis, creusés en cuiller, disposés sur un ou deux rangs, connivens à leur base, et tombant d'une seule pièce, comme si la corolle était monopétale. Les étamines sont très-nombreuses, disposées en cinq groupes, dont les filamens, adhérant ensemble par leur base et avec celle des pétales, portent à leur sommet des anthères cordiformes. L'ovaire est supérieur, globuleux, velu, surmonté d'un style cylindrique, simple à sa base, trifide dans sa partie supérieure, de la longueur des étamines, et terminé par trois stigmates. Le fruit est une capsule globuleuse, à trois loges contenant chacune une graine.

Linné, Willdenow et quelques autres botanistes, ont distingué deux espècesde Thé, le *Thea bohea* et le *Thea viridis*; mais Kæmpfer, Thunberg, Lettsom, M. Desfontaines et plusieurs autres, n'en admettent qu'une seule, et pensent que les feuilles plus courtes ou plus longues, et le nombre des pétales, qui varie de cinq à neuf, n'offrent pas des différences assez constantes et assez positives pour caractériser deux espèces, et que le Thé vert ne doit être regardé que comme une variété du Thé bou.

Le Thé croît naturellement à la Chine et au Japon; son usage dans ces contrées remonte à la plus haute antiquité, et il est tellement répandu parmi toutes les classes de citoyens, que lord Macartney, en parlant de la consommation qui se fait dans le premier de ces deux empires, dit qu'elle est si considérable, que, quand bien même les Européens en abandonneraient le commerce, cela n'en ferait pas beaucoup diminuer la valeur dans le pays.

Ce sont les Hollandais qui les premiers introduisirent le Thé en Europe au commencement du dix-septième siècle. De la Hollande, il passa en Angleterre, où l'usage de cette boisson se répandit rapidement. Le Thé apporté et connu à Paris dès 1636, y fut surtout accrédité par le chancelier Séguier. Tulpius, médecin célèbre et consul d'Amsterdam, en loua les bonnes qualités en 1641. Jonquet, médecin français, en fit pareillement l'éloge en 1667; et en 1678, Bontekœ, médecin de l'électeur de Brandebourg, en vanta aussi beaucoup les vertus dans une dissertation. Tous ces écrits contribuèrent à répandre l'usage du Thé, et la consommation en devint très-grande avant la fin du siècle. Depuis ce temps, elle a encore beaucoup augmenté, et elle est devenue très-considérable. Selon Lettsom, la quantité de cette substance exportée de Chine en Europe depuis 1776 jusqu'en 1794, a été annuellement de quinze, vingt, vingt-cinq, et jusqu'à trente-six millions pesant.

On a fait un grand nombre de tentatives pour introduire l'arbrisseau du Thé en Europe; mais elles sont restées long-temps sans succès; ce ne fut qu'en 1763 que le célèbre Linné en reçut enfin, en Suède, des graines qui commençaient à germer, et il en obtint des pieds vivans. Quelque temps après, les Anglais parvinrent aussi à se procurer cet arbrisseau en employant le même moyen, et ce sont eux qui par la suite nous le transmirent, car le premier pied qui ait paru en France est celui que Gordan, fameux pépiniériste de Londres, envoya à M. le chevalier de Janssen. Après cet amateur, feu M. Cels père, fut un des premiers qui cultivèrent le Thé à Paris, et il l'avait déjà assez multiplié en 1788 pour en faire passer au printemps de cette année un pied au jardin de botanique de Marseille, où il fut planté en pleine terre et où il supporta sans aucun abri le froid excessif de 1788 à 1789. Dans le climat de Paris, on plante le Thé dans un mélange de terreau, de bruyère et de terre franche légère, et on le met en pot ou en caisse, afin de le rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver. On le multiplie de boutures, de marcottes et de rejetons enracinés. Il fleurit en septembre et octobre; mais il est fort rare qu'il fructifie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 255.

Fig. 1. Un pétale vu séparément avec le faisceau d'étamines qui y adhère. — Fig. 2. Une étamine vue à la loupe. — Fig. 3. Le calice et le pistil de grandeur naturelle. — Fig. 4. L'ovaire, le style et les stigmates vus à la loupe.



P. Bessa pinx.t Barrois sc.

Thea bohea.

OLIVIER NOIR. *OLEA NIGRA.* 5

Diandrie-Monogynie. Famille des *Jasminées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *parvus, 5-dentatus.* Corolla 1-*petala; tubo brevi; limbo 4-fido.* Stamina 2. Ovarium *superum; stigmate 2-lobo.* Drupa *fœta nuce 2-loculari; loculis 1-2-spermis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

OLEA foliis ovato-lanceolatis; paniculâ terminali.

Nous ignorons le pays natal de l'Olivier noir, que nous avons vu pour la première fois vers l'automne de 1817, chez M. Noisette, qui venait alors de l'apporter d'Angleterre, et dans le jardin duquel il a fleuri depuis en juillet et août des deux années suivantes. Cette plante, qu'on peut multiplier de boutures et de marcottes, se cultive dans la terre de bruyère et en pot, afin de la rentrer dans la serre tempérée pendant l'hiver. Elle ne produit pas beaucoup d'effet, et ne se recommande aux amateurs que comme espèce rare d'un genre connu par l'utilité et la célébrité d'une autre espèce appelée communément l'Olivier, et par les botanistes, l'Olivier d'Europe, quoique cet arbre ne soit que naturalisé dans cette partie du monde, et qu'il paraisse tirer son origine des mêmes contrées de l'Asie qui furent le berceau du genre humain. Il passe pour constant que ce furent les Phocéens qui en fondant Marseille, environ six cents ans avant l'ère vulgaire, enrichirent la Gaule de ce précieux végétal, et c'est de là sans doute qu'il se répandit en Italie, où du temps de Tarquin le Superbe, c'est-à-dire, plus d'un siècle plus tard, on ne le possédait pas encore.

La culture de l'Olivier se perd dans la nuit des temps; dès la plus haute antiquité, cet arbre était déjà célèbre par une foule d'usages économiques, symboliques ou sacrés. Le plus ancien des livres, la Genèse en parle au sujet de cette terrible catastrophe dans laquelle périt la plus grande partie de l'espèce humaine. Un rameau d'Olivier rapporté par une colombe est pour le juste, encore effrayé des horreurs du déluge, le premier signe de la clémence divine.

Les Grecs rapportaient l'origine de l'Olivier à la déesse même de la sagesse :

Oleæque Minerva
Inventrix. VIRG. Georg. I.

Voici comme les poëtes racontent la fable de la création de cet arbre par Minerve : Neptune et cette déesse se disputant, selon les

uns, pour donner un nom à la ville d'Athènes que Cécrops venait de bâtir; selon les autres, pour fonder et édifier cette ville, le conseil des Dieux, devant qui cette contestation fut portée, décida que le droit de bâtir ou de nommer la ville en question appartiendrait à celui qui pourrait produire la chose la plus utile. Neptune ayant frappé la terre de son trident, il en sortit un cheval; Minerve frappant à son tour la terre de sa lance, il s'en éleva un Olivier chargé de fleurs et de fruits. Les Dieux adjugèrent le prix à la déesse.

L'Olivier était, chez les anciens, le symbole de la paix, et il l'est encore aujourd'hui chez les nations de l'Europe.

Columelle dit que l'Olivier est le premier des arbres : *Olea prima omnium arborum est.* C'est par son utilité et non par sa beauté que cet arbre mérite cet éloge.

Les bornes de cet article ne nous permettent pas de parler des usages économiques et médicinaux de l'huile d'Olive, de son emploi dans les cérémonies religieuses des Hébreux, des Grecs et des Romains; nous dirons seulement que chez les premiers elle était une des plus précieuses offrandes qu'ils fissent à Dieu; elle imprimait un saint caractère sur le front de leurs pontifes et de leurs rois. La même onction sert encore aujourd'hui, dans le monde chrétien, à consacrer les évêques et les souverains. Mais revenons à l'Olivier noir qui fait le sujet de cet article.

Cette espèce est un arbrisseau de deux à trois pieds de hauteur, dont la tige se divise en rameaux opposés, d'un gris cendré dans l'âge adulte, d'un vert mêlé de violet dans la jeunesse, glabres, mais chargés de points verruqueux assez abondans qui les rendent rudes au toucher. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, persistantes, coriaces, glabres, lissées, et d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous, opposées, portées sur des pétioles cylindriques, et ayant souvent une teinte violette. Ses fleurs sont petites, blanches, disposées en panicule au sommet des rameaux. Leur calice est monophylle, très-petit, violâtre, à quatre dents égales. La corolle est monopétale, à tube court, ayant son limbe partagé en quatre découpures ovales, aiguës, ouvertes et opposées en croix. Les étamines, au nombre de deux, ont leurs filamens plus courts que les divisions de la corolle, et insérés à la base du tube; ils portent un peu au dessous de leur sommet une anthère cordiforme et jaunâtre. L'ovaire est supérieur, globuleux, d'un violet foncé, surmonté d'un style très-court, terminé par un stigmate en tête et à deux lobes peu prononcés. Cet ovaire est à deux loges, qui contiennent chacune deux ovules. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 256.

Fig. 1. La corolle vue en dessous et les deux étamines. — Fig. 2. Une étamine vue à la loupe et avant que les loges des anthères soient ouvertes. — Fig. 3. Le calice, l'ovaire, le style et le stigmate vus à la loupe.



Olea nigra.



MÉTROSIDÉROS A FEUILLES LINÉAIRES. *METROSIDEROS LINEARIS.* ♄

Icosandrie-Monogynie. Famille des *Métrosidérées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*dentatus*. Petala 5, *ovata*. Stamina *numerosa; filamentis longissimis, distinctis, calyci insertis*. Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus*. Capsula 3-4-*locularis*, *polysperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

METROSIDEROS foliis sparsis, linearibus, canaliculatis, acutis, rigidis; floribus lateralibus, confertis, sessilibus.

METROSIDEROS linearis. SMITH, *Act. soc. Lin. Lond.* 2. *p.* 273. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 955. — POIR. *Dict. enc. Suppl.* 3. *p.* 683.

MELALEUCA linearis. SCHRAD. *Sert. hannov.* 19. *t.* 11.

JUSQU'A présent les *Metrosideros* et les *Melaleuca* avaient été rangés dans la famille des Myrtées, parce qu'on avait cru que leur ovaire était inférieur; mais un examen approfondi des fleurs de ces plantes m'a fait reconnaître que cet organe était supérieur. D'après cette considération, j'ai cru devoir former avec ces deux genres une famille nouvelle dont j'ai dérivé le nom de celui de l'un d'eux. Cette famille, dans le nouvel ordre que nous avons établi avec M. Marquis, pour la classification des familles naturelles des plantes, doit être placée entre les Théacées et les Hypéricées, et je soupçonne que plusieurs autres genres de la famille des Myrtées devront en faire partie quand on aura mieux observé la situation de leur ovaire. Ce qui a causé la méprise des botanistes qui ont parlé des plantes de cette famille avant moi, c'est que leur calice cache entièrement l'ovaire et l'enveloppe si étroitement, que lorsqu'on n'y fait pas assez d'attention, on prend aisément le calice resserré sur l'ovaire, pour l'ovaire lui-même.

Le Métrosidéros à feuilles linéaires, qui va être décrit plus bas, est originaire de la Nouvelle-Hollande, d'où il a été transporté en Angleterre vers 1788, et quelques années après en France, où il est

maintenant cultivé dans la plupart des jardins de botanique. Ses fleurs, qui paraissent en juin et juillet, font un bel effet, quoiqu'elles ne soient pas d'un rouge aussi éclatant que celles du Métrosidéros à panaches. Cet arbrisseau se multiplie de boutures, de marcottes ou de graines qui mûrissent facilement dans notre climat. On le plante en pot ou en caisse dans du terreau de bruyère mélangé d'un peu de terre franche légère, et on le rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Il a besoin de fréquens arrosemens pendant l'été.

La tige de cette espèce est cylindrique, haute de cinq à six pieds ou plus, revêtue d'une écorce grisâtre, et divisée en rameaux glabres dans l'âge adulte, roussâtres et pubescens dans leur jeunesse. Ses feuilles sont éparses, linéaires, très-étroites, raides, acuminées, coriaces, persistantes, d'un vert foncé, légèrement canaliculées en dessus, parsemées de points transparens, chargées de quelques poils dans leur premier âge, devenant parfaitement glabres avec le temps. Ses fleurs sont sessiles, nombreuses, rapprochées les unes des autres dans la partie moyenne des jeunes rameaux, en un épi touffu qui a la forme d'un panache. Leur calice est monophylle, campanulé, pubescent, à cinq dents scarieuses, courtes et arrondies. La corolle est composée de cinq pétales ovales-arrondis, concaves, verdâtres, glabres, insérés dans le haut du calice, à la base des sinus formés par ses dents. Les étamines, au nombre de quarante ou plus, ont leurs filamens d'un rouge plus ou moins vif, cinq à six fois plus longs que les pétales, insérés au-dessous d'eux dans le haut du calice, sur un rebord épais qui naît de sa partie interne et supérieure, et qui cache l'ovaire : ces filamens sont terminés chacun par une anthère, ovale-oblongue, vacillante, à deux loges longitudinales. L'ovaire supérieur, mais caché dans le calice, est presque globuleux, en partie velu, surmonté d'un style cylindrique, glabre, plus long que les étamines, et terminé par un stigmate simple, légèrement renflé. Le fruit est une capsule à trois loges polyspermes, et renfermée dans le calice persistant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 257.

Fig. 1. Une fleur de grandeur naturelle, dans laquelle il ne reste que deux étamines. — Fig. 2. Un pétale vu séparément. — Fig. 3. Le calice coupé verticalement pour faire voir l'ovaire, le style et le stigmate, le tout vu à la loupe. — Fig. 4. Le fruit de grandeur naturelle et enveloppé dans la partie inférieure du calice. — Fig. 5 et 6. La capsule coupée horizontalement. — Fig. 7. Graines vues hors de la capsule.



P. Bessa pinx.t

Metrosideros linearis.



YUCCA FILAMENTEUSE. *YUCCA FILAMENTOSA.* ♄

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Liliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Corolla 6-*petala, campanulata; petalis non nectariferis.* Stamina 6; *filamentis supernè crassioribus; antheris minimis.* Ovarium *superum; stigmatibus* 3. Capsula *oblonga, obtusè* 3-*gona,* 3-*locularis; seminibus planis, numerosis, gemino ordine dispositis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

YUCCA acaulis; foliis lanceolatis, margine filamentosis; floribus racemoso-paniculatis.

YUCCA filamentosa. LIN. *Spec.* 319. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 184. — *Bot. Mag. n.* et *t.* 900. — POIR. *Dict. Enc.* 8. *p.* 826. — MICH. *Fl. Bor. Amer.* 1. *p.* 196.

L'YUCCA filamenteuse est, comme toutes les espèces de ce genre, une très-belle plante qui mérite les soins d'un amateur. Originaire de la Caroline et de la Virginie, et transportée en Europe il y a près de cent cinquante ans, elle y est aujourd'hui assez bien naturalisée jusque dans le climat de Paris, pour supporter, en pleine terre, la température ordinaire de la plupart de nos hivers. Mais comme les froids rigoureux peuvent la faire périr, il est prudent d'en planter un ou deux pieds en pot, afin de les rentrer dans l'orangerie pendant la saison froide. On la multiplie de graines et par les œilletons qui croissent sur les vieilles souches. Elle fleurit en juillet, août et septembre.

La racine de cette plante est une souche ligneuse, qui donne naissance à des feuilles nombreuses, lancéolées, rétrécies à leur base, coriaces, persistantes, raides, entières en leurs bords, mais remarquables parce qu'elles sont chargées, en ces parties, de filamens grisâtres,

filiformes, assez écartés et un peu longs. Du milieu de ces feuilles, qui sont disposées en touffe étalée, s'élève une hampe haute de quatre à six pieds, nue dans sa partie inférieure, ou chargée de deux à trois feuilles courtes, divisée dans la supérieure en plusieurs ramifications ou grappes simples, qui forment dans leur ensemble une superbe panicule pyramidale, chargée de cent à deux cents fleurs blanches et pendantes. Chacune de ces fleurs en particulier est portée sur un court pédoncule, solitaire ou géminée dans l'aisselle d'une bractée ovale-lancéolée, membraneuse, un peu plus longue que le pédoncule propre. La corolle, dépourvue de calice, est campanulée, composée de six pétales ovales-lancéolés, insérés sur deux rangs, longs d'environ deux pouces, et larges de neuf à onze lignes. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens un peu charnus, comprimés, élargis de la base au sommet, insérés au réceptacle, hérissés de nombreux poils courts, et ils portent à leur sommet de petites anthères en cœur oblong, blanches comme les filamens eux-mêmes, et s'ouvrant en deux loges longitudinales. L'ovaire est supérieur, oblong, à trois côtes arrondies, creusé de six sillons, aminci à sa partie supérieure, et terminé par trois stigmates de la même couleur que les étamines. Le fruit est une capsule oblongue, à trois angles arrondis, trifide à son sommet, s'ouvrant en trois valves, et partagée intérieurement en trois loges, contenant chacune des graines nombreuses, planes, disposées les unes au-dessus des autres sur deux rangs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 258.

La plante entière représentée environ huit fois plus petite que nature. — Fig. 1. Une fleur de grandeur naturelle. — Fig. 2. Les étamines et le pistil vus de même. — Fig. 3. Le pistil vu séparément.



P. Bessa pinx.t *Barrois sc.*

Yucca filamentosa.

De la Caroline.

Fl. Juillet – Sept.

Yucca filamenteuse.

La plante est au huitième de sa grandeur.
1. Fleur de grandeur nat.
2. Étamines et Pistils.
3. Pistil



CINÉRAIRE A FEUILLES DE PLATANE. *CINERARIA PLATANIFOLIA.* ♄

Syngénésie-Polygamie superflue. Famille des *Radiées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx communis *simplex*, *polyphyllus*, *æqualis*. Flores *radiati*; *ligulis vix numero foliorum calycis*. Receptaculum *nudum*. Pappus *pilosus*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CINERARIA caule frutescente; ramis junioribus tomentosis; foliis subrotundis, multangulis, mollibus, suprà subtomentosis, infernè canescentibus; floribus corymboso-paniculatis.

CINERARIA Platanifolia. DESF. *Cat. Hort. Par. ed.* 2. *p.* 268.

La Cinéraire à feuilles de Platane, qu'on cultive depuis environ cinq ans au Jardin du Roi, et que nous avons aussi vue chez M. Cels et chez M. Noisette, est une plante que ses grandes et belles feuilles, et ses fleurs jaunes nombreuses, rendent fort agréable à voir, et qui dans les mois de mars et d'avril contribue à faire l'ornement de la serre chaude, où il faut la tenir tout l'hiver, afin de pouvoir jouir de ses fleurs pendant les mois où nous venons de dire qu'elles paraissaient. On la plante en pot dans une terre légère, et il n'est pas besoin de l'enfoncer dans la tannée. On la multiplie de graines qu'il faut semer sur couche et sous châssis ou sous cloche. Elle reprend aussi de boutures.

La tige de cette espèce est ligneuse, cylindrique; elle s'élève dans nos serres à la hauteur de quatre à six pieds, en se divisant en rameaux alternes, cotonneux et herbacés dans leur jeunesse. Ses feuilles sont également alternes, pétiolées, arrondies, larges de six à huit pouces et plus, échancrées à leur base, bordées de neuf à onze lobes peu profonds

et presque obtus, molles au toucher, cotonneuses sur leurs deux faces, d'un vert peu foncé en dessus, blanchâtres en dessous et chargées de fortes nervures. Ses fleurs sont jaunes, radiées, disposées au sommet des rameaux en une sorte de corymbe paniculé. Chaque fleur radiée se compose de fleurettes de deux sortes, contenues dans un calice commun formé de sept à huit folioles linéaires-oblongues, disposées sur un seul rang et hérissées, ainsi que les pédoncules, de poils courts nombreux et rougeâtres. Les fleurettes de la première espèce sont des demi-fleurons femelles, ligulés et disposés, au nombre de cinq à sept, à la circonférence de la fleur; celles de la seconde, qui en occupent le centre ou le disque, sont quinze fleurons ou environ, tubulés, réguliers, quinquéfides, hermaphrodites. Chacun de ces fleurons ou demi-fleurons est porté sur un ovaire inférieur, oblong, surmonté d'un calice propre, formé par une rangée de poils simples, soyeux, blanchâtres, dentés, lesquels, lorsque l'ovaire est devenu le fruit, couronnent celui-ci et lui forment une aigrette sessile. Le réceptacle commun des fleurettes est creusé de très-petits alvéoles, dans lesquels est fixée la partie inférieure de chaque ovaire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 259.

Fig. 1. Le calice commun ouvert pour laisser voir le réceptacle. — Fig. 2. Un demi-fleuron de la circonférence. — Fig. 3. Un fleuron du centre un peu grossi. — Fig. 4. La corolle de ce fleuron ouverte et laissant voir les étamines étalées. — Fig. 5. Le pistil vu séparément.



Cineraria platanifolia.



CÉLASTRE A FEUILLES ENTIÈRES. *CELASTRUS INTEGRIFOLIUS.* ♄

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Rhamnées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *minimus, 5-lobus*. Petala 5, *ovata, patentia*. Stamina 5, *disco hypogyno inserta, petalis alterna*. Ovarium *superum, disco lato immersum; stylo brevi; stigmatibus* 3. Capsula *carnosa, 3-locularis; loculis polyspermis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CELASTRUS ramis spinosis; spinis axillaribus; foliis ovatis, subintegerrimis; cymis axillaribus.

CELASTRUS integrifolius. THUNB. *Prod.* 42.—LIN. *Suppl.* 153. — WILLD. *Spec.* 1. *p*. 1128.

LES botanistes comptent une trentaine de Célastres; mais la plupart de ces plantes sont encore assez imparfaitement connues. Aucune des espèces ne vient spontanément en Europe; elles croissent en général en Afrique, et particulièrement au cap de Bonne-Espérance, en Asie, et surtout au Japon; quelques-unes ont été trouvées en Amérique. L'espèce qui fait le sujet de cet article est naturelle au cap de Bonne-Espérance; nous l'avons vue chez M. Noisette qui la cultive depuis quatre ans. On la plante en pot, dans un mélange de terre franche légère et de terreau de bruyère, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle se multiplie de marcottes et de graines. Ses fleurs paraissent en juillet et août; elles font un assez joli effet.

Le Célastre à feuilles entières est un arbrisseau de quatre à six pieds de haut, divisé en rameaux alternes, dont les uns sont garnis d'épines axillaires, rougeâtres, longues d'un pouce, et dont les autres en sont dépourvus. Les feuilles sont alternes, ovales, un peu coriaces, per-

sistantes, glabres, luisantes, et d'un vert assez foncé en dessus, plus pâles en dessous, portées sur des pétioles très-courts; ces feuilles sont pour la plupart entières en leurs bords, excepté quelques-unes des plus jeunes, qui se trouvent denticulées à leur sommet. Les fleurs sont d'un blanc sale, portées sur des pédoncules grêles, rougeâtres, dichotomes, formant de petites cimes lâches, disposées dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est monophylle, à cinq divisions très-courtes, arrondies, ciliées en les regardant à la loupe. La corolle est formée de cinq pétales ovales, ouverts en étoile, alternes avec les lobes du calice, et insérés sur les bords d'un disque charnu qui occupe le fond de la fleur. Les étamines, au nombre de cinq, sont de la longueur des pétales, alternes avec eux, et ils ont également leur insertion sur le bord du disque; leurs anthères sont arrondies, à deux loges. L'ovaire est supérieur, ovale-conique, enfoncé à moitié dans le disque, adhérent avec lui dans sa partie inférieure, surmonté d'un style court, cylindrique, terminé par trois stigmates oblongs. Le fruit est une capsule charnue, à trois loges contenant chacune plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 260.

Fig. 1. Le calice, le pistil et le disque charnu qui occupe le fond de la fleur, le tout vu à la loupe. — Fig. 2. Une étamine vue de même.



Celastrus integrifolius.



CERBÉRA DES INDES. *CERBERA MANGHAS*. ♄

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Apocynées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *5-phyllus, patens*. Corolla *1-petala, infundibuliformis; fauce 5-angulari, 5-dentatâ; limbo magno, 5-fido, obliquo*. Stamina 5 *subsessilia*. Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate 2-lobo*. Drupa *fœta 1-2 nucibus osseis, angulatis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CERBERA foliis ovato-lanceolatis, alternis, integerrimis, glabris; floribus racemoso-subcorymbosis, terminalibus.

CERBERA Manghas. LIN. *Spec.* 303.—WILLD. *Spec.* 1. *p.* 1222.

MANGHAS fructu venenato. BAUH. PIN. 440.

MANGHAS lactescens, foliis Nerii crassis venosis, jasmini flore, fructu Persici simili venenato. BURM. *Zeyl.* 150. *t.* 70. *f.* 1.

ARBOR lactaria. RHUMP. *Amb.* 2. *p.* 243. *t.* 81.

ODOLLAM. RHEED. *Hort. Malab.* 1. *p.* 71. *t.* 39.

Ahouaï des Indes. LAM. *Dict. Enc.* 1. *p.* 61.

LES plantes de ce genre appartiennent toutes aux climats chauds, et les espèces connues sont au nombre de sept à huit. Celle qui fait le sujet de cet article est originaire des Indes orientales, où elle croît sur les bords des rivières, et où elle forme un arbre d'une vingtaine de pieds, tandis que dans nos serres elle ne s'élève qu'à deux ou trois. A Amboine on emploie son écorce pour se purger. Son fruit provoque le vomissement, et il est même vénéneux, selon Rumphius.

Le Cerbéra des Indes a été apporté de son pays natal, en Angleterre, il y a plus de soixante ans. Pour le cultiver dans notre climat, il faut le tenir dans la serre chaude, et que le pot, dans lequel il est planté, soit enfoncé dans la tannée; mais ses jolies fleurs, qui ont une odeur très-suave, dédommagent bien l'amateur des soins qu'exige sa culture. On lui donne la terre de bruyère, et on le multiplie de boutures

faites sur couche chaude et sous châssis, ou mises dans des pots enfoncés dans la tannée de la serre, et recouverts d'un entonnoir ou cloche de verre. Nous l'avons vu chez M. Noisette. C'est en juillet que ses fleurs paraissent; malheureusement elles sont de peu de durée.

Toutes les parties de cette plante sont remplies d'un suc lactescent ; sa tige se divise en rameaux alternes, lisses, d'un vert tendre, garnis de feuilles également alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, glabres, luisantes et d'un vert un peu jaunâtre. Ses fleurs sont pédonculées, disposées, au nombre de dix à douze, au sommet des rameaux, en une sorte de grappe courte ou de corymbe. Leur calice est formé de cinq folioles lancéolées, très-ouvertes, caduques. La corolle est monopétale, infondibuliforme, d'un blanc pur en son limbe, qui est divisé en cinq découpures ovales, obliques, ouvertes en étoile, et marquée de rouge cramoisi à l'entrée du tube, qui est plus long que le calice : cette entrée est d'ailleurs un peu élargie et fermée par cinq dents velues, frangées, convergentes et cachant les organes de la génération. Les étamines, au nombre de cinq, sont sessiles dans le haut du tube, au-dessous des dents, sur un renflement glanduleux, qu'il faut peut-être regarder comme l'extrémité des filamens qui adhèrent dans toute leur longueur avec le tube de la corolle. L'ovaire est supérieur, à deux lobes, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du tube, terminé par un stigmate en tête, à deux lobes, et entouré à sa base par une sorte de disque glanduleux, qui a des adhérences très-intimes avec le renflement sur lequel reposent les anthères. Nous n'avons pas vu le fruit; il est, selon les auteurs, un drupe ovale, de la grosseur d'un œuf d'oie, comprimé d'un côté, verdâtre extérieurement, parsemé de très-petits points blancs, et renfermant deux noyaux gros comme des châtaignes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 261.

Fig. 1. La corolle fendue longitudinalement, et développée pour faire voir les étamines. — Fig. 2. Le calice, l'ovaire, le style et le stigmate.



Cerbera manghas.



ÉRYTHRINE BRILLANTE. *ERYTHRINA FULGENS.* ♄

Diadelphie-Décandrie. Famille des *Légumineuses.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus ; limbo inæquali, subintegro.* Corolla *papilionacea ; vexillo longissimo ; carinâ et alis multò brevioribus.* Stamina 10, 2-*adelpha.* Ovarium *superum, oblongum.* Legumen *longum, polyspermum, torulosum.*

Caractères spécifiques.

ERYTHRINA caule frutescenti, aculeato ; foliis ternatis, inermibus ; floribus subcymosis, terminalibus ; calycibus truncatis, sub-5-dentatis.

L'Érythrine brillante a été observée il y a quatre ans, par feu M. Delaunay, dans le jardin de M. Bicquelin, et le dessin que nous publions aujourd'hui est celui qu'il fit faire à cette époque. Ce qui nous en a fait retarder jusqu'ici la publication, c'est que nous eussions désiré voir nous-même cette plante en fleur; mais comme elle n'a pas refleuri depuis, et que M. Bicquelin a même perdu le seul pied qu'il cultivait, nous nous décidons aujourd'hui à livrer au public la figure que nous a laissée M. Delaunay, et fort heureusement que cette plante est du petit nombre de celles sur lesquelles il a laissé en même temps quelques notes manuscrites, à l'aide desquelles nous allons en faire la description.

Cette espèce est un arbrisseau de deux à trois pieds de hauteur, dont les rameaux sont nus dans une grande partie de leur longueur, munis çà et là d'aiguillons courts, épars, et garnis, vers leur partie supérieure, de plusieurs feuilles rapprochées, pétiolées, composées de trois folioles, un peu rhomboïdales, glabres, d'un beau vert. Ses fleurs sont d'un rouge éclatant, disposées, au sommet des rameaux,

douze à quinze les unes près des autres, en une grappe courte ou en une sorte de cime portée sur un pédoncule commun, plus long qu'elles, et chargé de plusieurs petites bractées. Leur calice est presque campanulé, comme tronqué en son bord, et à cinq dents peu distinctes. La corolle est papilionacée, remarquable par la longueur de son étendard ovale-oblong, quatre fois plus long que les ailes et la carène. Les étamines, au nombre de dix, ont neuf de leurs filamens réunis en un seul faisceau, et le dixième libre. L'ovaire est supérieur, allongé, surmonté d'un style à stigmate simple.

Lorsque cette Érythrine a fleuri chez M. Bicquelin, c'était au mois de juillet, et il la cultivait en serre chaude. Nous ne savons pas de quelle partie du monde elle nous est venue; on peut la soupçonner originaire des contrées chaudes de l'Amérique, de même que plusieurs de ses congénères.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 262.

Fig. 1. Le calice. — Fig. 2. La corolle, divisée en ses différentes parties, l'étendard, les deux ailes et la carène. — Fig. 3. Les étamines. — Fig. 4. Le pistil.



P. Bessa pinx. Goulet sculp.

Erythrina fulgens.

ASSIMINIER A GRANDES FLEURS. *ASIMINA GRANDIFLORA.* ♄

Polyandrie-Polygynie. Famille des *Anonées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 3-*phyllus*. Corolla 6-*petala ; petalis tribus interioribus minoribus*. Stamina *numerosa , brevia , receptaculo inserta ; antheris adnatis*. Ovaria *supera , plurima (plerumquè* 3.) Baccæ *totidem, polyspermæ*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ASIMINA foliis ovato-oblongis , obtusis, subtùs pubescentibus ; floribus pedunculatis , cernuis ; petalis exterioribus ovatis, calyce quadruplò longioribus.

ASIMINA grandiflora. DECAND. *Regn. veg.* 1. *p*. 480. — DUNAL. *Monogr*. 84. *t*. 11.

ANNONA obovata. WILLD. *Spec*. 2. *p*. 1269.

ORCHIDOCARPUM grandiflorum. MICH. *Flor. Bor. Amer*. 1. *p*. 330.

PORCELIA grandiflora. PERS. *Synop*. 2. *p*. 95. — PURS. *Flor. Bor. Amer*. 2. *p*. 383.

LES plantes de ce genre sont des arbrisseaux propres à l'Amérique septentrionale ; on en compte quatre espèces. L'Assiminier à grandes fleurs, la plus remarquable d'entre elles, à cause de la beauté de ses fleurs , croît naturellement dans les bois sablonneux et ombragés de la Géorgie et des Florides, d'où il a été transporté en Europe depuis quelques années, et nous l'avons vu chez M. Cels, qui ne le cultive que depuis deux ans, en pleine terre de bruyère et à l'ombre. Il peut se multiplier de marcottes. Ses fleurs paraissent en mai et juin.

L'Assiminier à grandes fleurs est un arbrisseau dont la tige se divise en plusieurs rameaux brunâtres, qui forment un buisson de deux à trois pieds de hauteur. Ses feuilles sont ovales-oblongues, alternes,

rétrécies à leur base en un court pétiole, glabres, d'un vert jaunâtre en dessus, pubescentes en dessous. Ses fleurs sont d'un rouge brun, médiocrement ouvertes, inclinées, solitaires dans la partie supérieure des rameaux de l'année précédente, portées sur des pédoncules épais, cylindriques, longs de huit à neuf lignes, et munis à leur base, de deux bractées opposées, très-petites. Le calice est formé de trois folioles arrondies, quatre fois plus courtes que les pétales extérieurs. La corolle est composée de six pétales, d'abord d'un vert jaunâtre, ensuite d'un rouge-brun; les trois extérieurs sont ovales, longs d'environ deux pouces, près de moitié plus grands que les intérieurs qui, à leur base interne, sont parsemés de beaucoup de points verruqueux. Les étamines, très-nombreuses, portées sur un réceptacle semi-globuleux, qu'elles recouvrent en entier, ont des filamens courts, auxquels les anthères sont adnées latéralement et dans presque toute leur longueur. Les ovaires, au nombre de trois, sont supérieurs, oblongs, placés sur la partie la plus élevée du réceptacle, au milieu des étamines, un peu plus longs qu'elles, et terminés chacun par un stigmate sessile, à peu près ovoïde. Le fruit est formé par trois baies glabres, ovales-oblongues, contenant chacune plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 263.

Fig. 1. Le calice, les étamines et les ovaires. — Fig. 2. Une étamine vue à la loupe. — Fig. 3. Le réceptacle et les ovaires. — Fig. 4. Un pétale intérieur.



P. Bessa pinx.

Asimina grandiflora.



TROÈNE DU JAPON. *LIGUSTRUM JAPONICUM.* ♄

Diandrie-Monogynie. Famille des *Jasminées.*

Caractère générique.

Calyx *minimus*, *4-dentatus.* Corolla 1-*petala*; *tubo brevi*; *limbo 4-fido*, *patente.* Stamina 2. Ovarium *superum*; *stylo simplici.* Bacca 2-*locularis*, 4-*sperma.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

LIGUSTRUM foliis ovatis, *lucidis*, *acuminatis*; *racemis decompositis*, *paniculatis.*

LIGUSTRUM japonicum. Thunb. *Fl. Jap.* 17. *t.* 1. — Willd. *Spec.* 1. *p.* 42.

LIGUSTRUM lucidum. Ait. *Hort. Kew. ed.* 2. *vol.* 1. *p.* 19.

Il n'est personne qui ne connaisse le Troëne commun, charmant arbrisseau, qui croît naturellement dans les bois et les buissons d'une grande partie de l'Europe, et que l'on plante souvent dans les jardins paysagers et les haies. Ses jolies fleurs sont disposées en panicules d'un aspect agréable; mais elles durent peu et perdent promptement cette couleur blanche, dont la pureté fait pendant quelques instans toute la beauté. Virgile, dont toutes les comparaisons sont toujours justes, parce qu'elles sont toujours puisées dans la nature, pour faire sentir au bel Alexis qu'il ne faut pas trop s'enorgueillir des charmes passagers de la figure, et qu'on leur préfère souvent les qualités du cœur, lui dit : qu'on laisse tomber les fleurs du Troëne, malgré leur blancheur, tandis qu'on a soin de recueillir les fruits noirs du *Vaccinium* :

O formose puer, nimiùm ne crede colori;
Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

Eclog. II, v. 17.

Le Troëne commun était la seule espèce connue dans ce genre, lorsque Thunberg, dans son voyage au Japon, découvrit celle que nous allons décrire plus bas. Les Anglais l'ont transportée dans leur

pays il y a environ vingt-cinq ans, en la faisant venir de la Chine où elle se trouve ainsi qu'au Japon, et c'est de chez eux qu'elle est venue en France. Il y a déjà quelques années que nous l'avons vue chez M. Noisette et chez M. Cels. Jusqu'à présent on la plante en pot ou en caisse, afin de la rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver; peut-être un jour, lorsqu'elle sera plus commune, osera-t-on la confier à la pleine terre, et peut-être aussi, comme plusieurs autres plantes du Japon, parviendra-t-on à l'acclimater. On la multiplie en la greffant par approche sur le Troëne commun. Ses grandes panicules de fleurs, qui paraissent en août, son beau feuillage, la rendent très-propre à l'ornement des jardins : comme celles de l'espèce commune, ses fleurs ne sont pas de longue durée.

Le Troëne du Japon est un arbrisseau qui pousse avec vigueur, et qui paraît susceptible de s'élever à douze ou quinze pieds. Sa tige se divise en rameaux effilés, glabres, d'un vert brun, chargés çà et là de petits points oblongs, comme verruqueux, et garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, terminées en pointe aiguë, entières, d'un vert foncé, glabres et luisantes en dessus, plus pâles en dessous. Les fleurs sont blanches, petites, très-nombreuses, d'une odeur assez forte et peu agréable, disposées en grappes rameuses et rapprochées plusieurs ensemble, au sommet des rameaux, en une large panicule terminale, ayant quatre à huit pouces de hauteur. Leur calice est monophylle, fort petit, à quatre dents très-courtes. La corolle est monopétale, infondibuliforme, à tube plus long que le calice, à limbe partagé en quatre découpures ovales, égales, très-ouvertes. Les étamines, au nombre de deux, ont leurs filamens insérés dans le haut du tube, et portent à leur sommet des anthères oblongues, à deux loges. L'ovaire est supérieur, surmonté d'un style moitié plus court que les étamines, terminé par un stigmate ovale, qui nous a paru simple dans toutes les fleurs que nous avons observées. Les fruits, que nous n'avons vus qu'imparfaitement mûrs, sont de petites baies noires, à une loge contenant une graine : la seconde loge paraît avorter constamment.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 264.

Fig. 1. La corolle fendue longitudinalement avec les étamines, le tout vu à la loupe. — Fig. 2. Le calice, le style et le stigmate, de grandeur naturelle. — Fig. 3. Le fruit. — Fig. 4. Le même coupé horizontalement. — Fig. 5. La graine vue séparément.



P. Bessa pinx.t Barrois sc.

Ligustrum Japonicum.

Troène du Japon.



CISTE LADANIFÈRE A FEUILLES ONDULÉES.
CISTUS LADANIFERUS UNDULATUS. ♄

Polyandrie-Polygynie. Famille des *Cistées*.

Caractère générique.

Calyx 3-5-*partitus*. Corolla 5-*petala*. Stamina *numerosa*. Ovarium *superum ; stigmate simplici*. Capsula 5-10-*locularis*, *polysperma ; valvis medio septiferis*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

CISTUS foliis lanceolato-linearibus, connatis, subsessilibus, suprà glabris, subtùs tomentosis ; pedicellis bracteatis, subumbellatis ; capsulis decemlocularibus.

CISTUS ladaniferus. Lin. *Spec.* 737. — Willd. *Spec.* 2. *p.* 1183. — Lam. *Dict. enc.* 2. *p.* 16. — Curt. *Bot. Mag. t.* 112.

B. CISTUS ladaniferus undulatus.

Linné avait réuni dans le même genre, sous le nom de *Cistus*, les plantes auxquelles Tournefort donnait ce nom, et celles qu'il distinguait sous celui d'*Helianthemum*. Aujourd'hui la plupart des auteurs sont revenus à la manière de voir du botaniste français, en rétablissant ses deux genres. Considérés sous ce dernier rapport, les Cistes sont des arbrisseaux qui appartiennent presque tous au midi de l'Europe et aux différentes contrées qui avoisinent le bassin de la Méditerranée. Sur vingt-cinq espèces connues maintenant, onze croissent naturellement dans les départemens méridionaux de la France; un plus grand nombre en Espagne, en Portugal, et la plupart de ces plantes se retrouvent dans le Levant et dans le nord de l'Afrique; une seule espèce a été trouvée jusqu'à présent au cap de Bonne-Espérance.

L'écorce et les feuilles de plusieurs espèces de Cistes exsudent une matière visqueuse, gommo-résineuse, rousse-brunâtre, d'une odeur aromatique, connue sous le nom de *Ladanum*, et employée en médecine comme tonique et astringente. Dans les îles de l'Archipel, et principalement dans celle de Candie, c'est sur le Ciste de Crète (*Cistus creticus*, Lin.) que les Grecs recueillent le ladanum; et ils emploient, pour faire cette récolte, un instrument assez semblable à un râteau, mais qui, au lieu de dents, est garni de plusieurs lanières de cuir. Pendant les grandes chaleurs, et par un temps calme, ils font passer à plusieurs reprises ces lanières sur les Cistes, et la

265

substance gluante qui enduit alors leurs feuilles, s'attache aux cuirs, d'où on la retire en la raclant avec des couteaux.

En Espagne, c'est de l'espèce nommée particulièrement Ciste ladanifère, qu'on retire le *ladanum*, et le procédé employé pour cela par les Espagnols, consiste à faire bouillir les sommités de la plante dans de l'eau. La chaleur liquéfie la substance résineuse, la sépare des rameaux et des feuilles de la plante; elle vient surnager à la surface de l'eau, où il est facile de la recueillir.

Les Cistes ont en général de belles fleurs; celles de l'espèce qui fait le titre de cet article, le Ciste ladanifère, sont larges comme des roses; mais malheureusement, dans toutes les espèces, les fleurs ne sont que d'une très-courte durée, leurs pétales tombent le plus souvent le même jour qui les a vus naître. Il serait à désirer qu'on pût en obtenir des variétés à fleurs doubles, qui auraient alors une plus longue existence. Ce n'est que par des soins multipliés qu'on peut espérer d'y parvenir. Dans les jardins du Nord on propage souvent les Cistes par marcottes, mais il vaut mieux se procurer des graines dans le Midi. Ces arbrisseaux craignent les froids un peu forts; lorsqu'on les laisse en pleine terre, il faut les couvrir quand le thermomètre descend à 5 ou 6 degrés au-dessous de zéro, et le plus prudent même est d'en avoir toujours quelques pieds en pot, qu'on rentre dans l'orangerie, surtout du Ciste ladanifère, qui est un de ceux qui craignent le plus le froid.

Cette espèce est un arbrisseau haut de trois à quatre pieds, dont la tige se divise en rameaux redressés, enduits d'un suc visqueux dans leur partie supérieure, et garnis de feuilles opposées, un peu connées, lancéolées-linéaires, persistantes, d'un vert luisant en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous, rétrécies à leur base en un court pétiole. Ces feuilles sont planes ou ondulées en leurs bords, comme dans la variété que nous avons fait dessiner, un peu gluantes dans leur jeunesse, et elles ont, ainsi que la partie supérieure des rameaux, une odeur balsamique agréable. Ses fleurs sont grandes, très-belles, larges de deux pouces et demi à trois pouces, d'un blanc pur, avec une tache d'un pourpre foncé vers la base de chacun de leurs pétales; chacune d'elles est portée sur un pédicule muni de bractées opposées, et elles sont disposées plusieurs ensemble en une petite ombelle terminale. Le calice est monophylle, divisé profondément en trois découpures ovales, aiguës, concaves, persistantes. La corolle est composée de cinq pétales ouverts en rose et éphémères. Les étamines sont très-nombreuses, plusieurs fois plus courtes que les pétales, insérées au réceptacle de même que ceux-ci, et disposées sur plusieurs rangs. L'ovaire est supérieur, globuleux, surmonté d'un stigmate sessile et en tête. Le fruit est une capsule, ordinairement à douze loges, contenant chacune plusieurs graines. Cet arbrisseau croît spontanément dans le midi de la France et de l'Europe; il fleurit en mai et juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 265.

Fig. 1. Le calice, les étamines et le pistil. — Fig. 2. Une étamine vue à la loupe. — Fig. 3. Le pistil vu de même.



P. Bessa pinx.

Cistus undulatus.



BULÈJE TRÈS-GLABRE. *BUDLEIA GLABERRIMA.* ♄

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Personées.*

Caractère générique.

Calyx 4-5-*fidus.* Corolla 1-*petala*, *tubulosa*, 4-5-*fida.* Stamina 4, *didynama.* Ovarium *superum*; *stylo simplici.* Capsula 2-*locularis*, 2-*valvis*, *polysperma.*

Caractères spécifiques.

BUDLEIA foliis lineari-lanceolatis, sessilibus, glaberrimis; racemis terminalibus; floribus 5-fidis.

Le genre *Budleia* a été dédié à un botaniste anglais; il comprend aujourd'hui vingt et quelques espèces, toutes exotiques à l'Europe, et, en général, particulières aux climats chauds de l'Amérique et de l'Asie; deux seulement ont été trouvées en Afrique, et M. Noisette, qui cultive depuis plusieurs années l'espèce dont nous traitons particulièrement ici, croit que ses graines ont été apportées de la Nouvelle-Hollande. Au Jardin du Roi, où cette plante est aussi cultivée, on ignore son pays natal. On la plante en pot dans un mélange de terre franche et de terreau de bruyère; l'hiver on la rentre dans la serre tempérée. Jusqu'au moment où elle a fleuri, on n'avait pu la multiplier que par marcottes; mais depuis qu'elle a donné des fleurs, comme elle a ensuite rapporté des graines mûres, cela fournit un second moyen de la propager. Ses fleurs forment des grappes élégantes, et elles ont une odeur agréable; nous les avons vues pour la première fois à la fin de novembre 1818, chez M. Noisette, et elles ont duré plus de trois semaines dans la serre. L'individu, cultivé au Jardin du Roi, a fleuri au printemps dernier.

Le Bulèje très-glabre est un arbrisseau de six pieds de haut, et qui probablement peut s'élever à dix ou plus. Ses jeunes rameaux sont

anguleux, verdâtres, presque tétragones, garnis de feuilles opposées, linéaires-lancéolées, rétrécies à leur base, sessiles, d'un vert foncé et luisant en dessus, parfaitement glabres des deux côtés. Ses fleurs, portées au sommet des rameaux sur des pédoncules opposés, sont disposées en grappes longues d'environ deux pouces; leurs corolles sont d'abord d'un jaune pâle lorsqu'elles commencent à se développer, et elles deviennent ensuite d'un jaune foncé, presque orangé. Le calice de chaque fleur en particulier, est court, monophylle, persistant, découpé profondément en cinq divisions ovales. La corolle est monopétale, tubuleuse, à tube cylindrique, ayant son limbe divisé en cinq lobes égaux, arrondis, ouverts et même réfléchis. Les étamines, au nombre de quatre, sont didynames; leurs filamens adhèrent dans leur moitié inférieure au tube de la corolle, et ils portent chacun à leur extrémité une anthère arrondie à deux loges. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style cylindrique de la longueur du tube, et terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une capsule à deux valves, à deux loges contenant chacune plusieurs graines attachées sur un réceptacle central; chaque valve se partage en deux jusqu'à moitié, lors de la maturité du fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 266.

Fig. 1. La corolle fendue longitudinalement, pour faire voir les étamines, le tout un peu grossi. — Fig. 2. Le calice, le style et le stigmate, vus à la loupe. — Fig. 3. Le pistil, de grandeur naturelle.



P. Bessa pinx.

Budleia glaberrima



MYRTE COTONNEUX. *MYRTUS TOMENTOSA.* 5

Icosandrie-Monogynie. Famille des *Myrtées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*fidus*. Corolla 5-*petala*. Stamina *numerosa*. Ovarium *inferum; stylo stigmateque simplicibus*. Bacca *calyce umbilicata*, 2-3-*locularis; loculis* 1-5-*spermis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

MYRTUS foliis ovato-ellipticis, triplinerviis, subtùs tomentosis; pedunculis unifloris, axillaribus.
MYRTUS Tomentosa. *Ait. Hort.* KEW. *vol.* 2. *p.* 159. — LAM. *Dict. Enc.* 4. *p.* 411. — VAHL, *Symb.* 2. *p.* 56 et 3. *p.* 65. — WILD. *Spec.* 2. *p.* 968. — CURT. *Bot. Mag. t.* 250.
MYRTUS Canescens. LOUREIRO, *Flor. Cochin.* 381.
Arbor Sinensis Cannellæ folio minore, trinervi, pronâ parte villoso; fructu Caryophylli majoris, villis similiter obducto. PLUK. *Alm.* 21. *t.* 372. *f.* 1.

LES Myrtes sont des arbres ou des arbrisseaux aromatiques, qui ne croissent que dans les pays chauds; et sur plus de cinquante espèces connues, une seule est indigène des parties méridionales de l'Europe; c'est le Myrte commun que les anciens avaient dédié à Vénus. Un berceau de Myrte avait été, dit-on, le premier abri de la nudité de cette déesse, lorsqu'elle naquit du sein de la mer. Cet arbrisseau figurait toujours dans ses fêtes, et l'une des Grâces en portait un rameau à la main. Le Myrte, chez les anciens, ornait aussi la tête des magistrats et des vainqueurs; à Athènes les archontes en portaient une couronne, dans l'exercice de leurs fonctions, et celle que recevaient les vainqueurs dans les jeux isthmiques, était faite de rameaux de Myrte. A Rome, c'était aussi avec ses branches qu'était formée la couronne du triomphateur dans l'ovation.

Symbole de l'amour et de la victoire, le Myrte l'était aussi des plaisirs; dans les festins joyeux les convives s'en couronnaient, ou lorsqu'on en faisait passer de main en main une branche, c'était, pour celui qui la recevait, une invitation de chanter. Aujourd'hui que nous

avons perdu depuis long-temps toutes ces idées riantes qui, chez les anciens, donnaient un charme particulier à leurs fêtes, à leurs festins, à certaines habitudes de leur vie, le Myrte est devenu inutile à nos usages modernes; il est seulement resté, dans le langage poétique et figuré, l'emblème de l'amour et de la volupté. Mais laissons cet arbrisseau, sur lequel il y aurait encore une foule de choses à dire, pour nous occuper du Myrte cotonneux.

Cette espèce n'est recommandable par aucun usage et par aucun souvenir; c'est un arbrisseau qui est originaire de la Cochinchine et des parties méridionales de la Chine, d'où il a été transporté, il y a une quarantaine d'années, dans nos jardins d'Europe. On le cultive en pot dans un mélange de terre franche légère et de terreau de bruyère, et on le rentre dans la serre tempérée, pendant l'hiver. Il se multiplie de marcottes et de boutures; ces dernières doivent être faites sur couche et sous cloche. Ses fleurs, qui paraissent en juin et juillet, sont assez grandes, d'une couleur rose un peu foncée, et font de l'effet.

Le Myrte cotonneux s'élève en arbre dans son pays natal; mais dans nos serres il ne forme qu'un arbrisseau de quelques pieds de haut. Sa tige se divise en rameaux opposés, cylindriques, recouverts d'une écorce cendrée, et garnis de feuilles également opposées, pétiolées, ovales-oblongues, un peu épaisses, légèrement roulées en leurs bords, glabres et d'un vert assez foncé en dessus, cotonneuses et grisâtres en dessous, avec trois nervures saillantes. Les fleurs, qui naissent solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, sont larges de quinze lignes, portées sur des pédoncules longs d'un pouce et tout couverts, ainsi que les calices et les deux bractées qui sont à leur base, de petits poils courts, qui font paraître toutes ces parties blanchâtres. Le calice est monophylle, divisé très-profondément en cinq lobes arrondis. La corolle est composée de cinq pétales ovales, d'un rose foncé, velus en dehors, et deux fois plus longs que les divisions du calice. Les étamines sont très-nombreuses; elles ont leurs filamens de la même couleur que les pétales, moitié plus courts qu'eux, insérés sur la base du calice, et terminés par des anthères ovales-arrondies, jaunes, à deux loges. L'ovaire est inférieur, surmonté d'un style simple, plus long que les étamines, terminé par un stigmate, en tête déprimée. Le fruit est une baie arrondie, velue, de la grosseur d'un grain de raisin, couronnée par le calice persistant, et partagée en trois loges contenant chacune plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 267.

Fig. 1. Une fleur dont on a enlevé les pétales. — Fig. 2. L'ovaire, le calice, le style et le stigmate.



P. Bessa pinx t.   Barrois sc.

Myrtus tomentosa.



SÉRINGA PUBESCENT. *PHILADELPHUS PUBESCENS.* ♄

Icosandrie-Monogynie. Famille des *Myrtées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 4-*phyllus*. Corolla 4-*petala*. Stamina 20 *et ultrà*. Ovarium *inferum, turbinatum; stylo apice 4-fido; stigmatibus* 4. Capsula 4-*locularis*, 4-*valvis*, *polysperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

PHILADELPHUS foliis ovatis, acutis, vix dentatis, subtùs pubescentibus; floribus inodoris, racemosis.

Nous cultivons depuis long-temps dans nos jardins le Séringa odorant, arbrisseau qui paraît être indigène des montagnes du Caucase et de nos Alpes, car on le trouve également sauvage dans les premières et dans les vallées de la Suisse, du Piémont et de la Savoie. Clusius, Lobel et Dodonæus avaient donné à cette espèce le nom de *Syringa;* mais Gaspar Bauhin, en la rapportant également sous ce nom, lui assigne en même temps celui de *Philadelphus*, qui était celui d'un arbrisseau dont les anciens, selon Athénée (*Deipnosophistes*, liv. XV, chap. 8), employaient les fleurs à faire des bouquets et des couronnes, et sur lequel Apollodore (*Parthiques*, liv. 4) donne les détails suivans: On trouve chez les Parthes différentes sortes de myrtes et la plante qu'on appelle Philadelphe, dénomination convenable à sa nature; en effet lorsque ses rameaux éloignés viennent à se rencontrer, ils s'unissent en s'embrassant, comme s'ils étaient animés, et restent dans cet état; de sorte qu'ils paraissent venir d'une même racine, et ils continuent alors à s'étendre et à propager ensemble. On en fait des haies pour les endroits cultivés; on en retranche les brins les plus minces, et on les plante autour des jardins, en les entrelaçant comme un filet; croissant alors ainsi entrelacés, ils forment par la suite une enceinte difficile à pénétrer.

Quoique dans ce passage rien ne prouve d'une manière positive

que le *Syringa* de Clusius, de Lobel et de Dodonæus soit le véritable Philadelphe d'Athénée et d'Apollodore, et quoiqu'on pût même regarder cela comme très-douteux, cependant Linné a adopté de préférence ce dernier nom pour le donner au genre de plantes dont nous nous occupons, et dans lequel on ne comptait jusqu'à présent que deux espèces. Celle que nous allons décrire sera la troisième; elle a été trouvée, il y a quelques années, dans les États-Unis par M. Fraser, fils, cultivateur et voyageur anglais, qui a parcouru avec son père plusieurs parties de l'Amérique septentrionale pour y faire des recherches botaniques. M. Noisette, qui a fait venir cette nouvelle espèce d'Angleterre, il y a cinq ans, la cultive en pleine terre et la multiplie de marcottes et de drageons. Elle fleurit en juin, environ trois semaines plus tard que l'espèce commune, à laquelle elle ressemble beaucoup, et dont elle ne diffère essentiellement que parce que ses feuilles sont pubescentes en dessous, et parce que ses fleurs sont dépourvues d'odeur.

Le Séringa pubescent est un arbrisseau de cinq à huit pieds de haut, dont la tige se divise en rameaux nombreux, opposés, grisâtres, garnis de feuilles également opposées, courtement pétiolées, ovales, aiguës, d'un vert un peu foncé en dessus, pubescentes et beaucoup plus pâles en dessous, les unes bordées de quelques dentelures, les autres très-entières. Ses fleurs sont blanches, inodores, assez grandes, opposées sur des pédoncules courts, pubescens ainsi que les calices, et disposées au nombre de six à neuf, au sommet des rameaux, en petites grappes interrompues. Leur calice est formé de quatre folioles ovales-lancéolées, persistantes, insérées sur le bord externe de la partie supérieure de l'ovaire. La corolle est composée de quatre pétales ovales, beaucoup plus grands que les folioles calicinales, et alternes avec elles. Les étamines, au nombre de trente et plus, ont leurs filamens inégaux, plus courts que la corolle, insérés sur un cercle glanduleux qui borde la surface supérieure de l'ovaire : ces filamens sont blancs, et ils portent chacun à leur sommet une anthère jaune, ovale-arrondie, à deux loges. L'ovaire est inférieur, turbiné, surmonté d'un style cylindrique, quadrifide à son sommet et terminé par quatre stigmates. Le fruit est une capsule à quatre valves, à quatre loges, contenant chacune plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 268.

Fig. 1. Une fleur dont les pétales ont été enlevés. — Fig. 2. L'ovaire, le style et les stigmates.



Philadelphus pubescens.



CHIRONE LINOÏDE. *CHIRONIA LINOÏDES.* 5

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Gentianées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*fidus.* Corolla 1-*petala, infundibuliformis vel rotata; limbo 5-fido.* Stamina 5; *antheris post fecundationem spiraliter contortis.* Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus.* Capsula 1-*locularis, polysperma; seminibus affixis in receptaculis* 2, *oppositis, ad latera recurvatis et capsulam 2-4-locularem mentientibus.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CHIRONIA caule subherbaceo, ramoso; foliis linearibus; floribus subterminalibus.

CHIRONIA Linoïdes. LINN. *Spec.* 272.—WILD. *Spec.* 1. *p.* 1070. —LAM. *Dict. Enc.* 1. *p.* 736.—*Bot. Mag. t.* 511.

RAPUNTIO affinis, Lini facie, Capitis Bonæ-Spei. BREYN. *Cent.* 175. *t.* 90.

CENTAURIUM minus Africanum, Caryophylli folio, flore suavè rubente. TOURNEF. *Inst.* 123.

LES Chirones sont des plantes herbacées, ou des arbustes dont plusieurs ont mérité, par un port élégant et par des fleurs d'un aspect agréable, de trouver place dans les jardins des amateurs; telle est la Chirone linoïde qui est originaire du Cap de Bonne-Espérance, et qui est cultivée depuis environ trente ans dans nos jardins, où l'on jouit de ses jolies fleurs, pendant tout l'été et une partie de l'automne. Sa culture est facile; on la plante en pot dans de la terre de bruyère, et on la rentre pendant l'hiver dans la serre tempérée. En été elle se plaît au grand soleil, et demande de fréquens arrosemens. On la multiplie de graines, de marcottes et de boutures.

C'est à ce genre, qui porte le nom du centaure Chiron, que les

botanistes modernes rapportent la plante, connue vulgairement sous le nom de petite Centaurée, dont on fait en médecine un usage fréquent comme fébrifuge.

Les tiges de la Chirone linoïde sont cylindriques, un peu ligneuses à leur base, divisées en rameaux herbacés, hauts d'un pied ou un peu plus, menus, parfaitement glabres comme toute la plante, garnis de feuilles opposées, sessiles, d'un vert glauque, linéaires-lancéolées dans la partie inférieure des rameaux, et tout-à-fait linéaires dans la supérieure. Ses fleurs sont d'un rose foncé, larges d'un pouce, portées sur de longs pédoncules, à l'extrémité des rameaux ou dans leur bifurcation. Leur calice est monophylle, persistant, court, partagé jusqu'à moitié en cinq divisions étroites, aiguës. La corolle, monopétale, à tube très-court, a son limbe profondément divisé en cinq découpures ovales, ouvertes en roue. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens très-courts, insérés dans le haut du tube de la corolle, terminés par des anthères oblongues, d'un jaune pâle, à deux loges qui s'ouvrent sur le côté; elles se tordent un peu en spirale, après la fécondation. L'ovaire est supérieur, ovale, surmonté d'un style cylindrique, plus long que les étamines, plus épais et recourbé dans sa partie supérieure, terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule ovale, à une seule loge, contenant des graines nombreuses, portées sur deux réceptacles opposés, qui partagent la capsule, comme si elle était à deux loges.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 269.

Fig. 1. Le calice, l'ovaire, le style et le stigmate. — Fig. 2. La corolle fendue dans sa hauteur et développée pour laisser voir l'insertion des étamines. — Fig. 3. Une étamine vue à la loupe, et telle qu'elle est après la fécondation.



P. Bessa pinx.t Barrois sc.

Chironia linoides.



DURANTE DE PLUMIER. *DURANTA PLUMERII.* ♄

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Verbénacées.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*dentatus*. Corolla 1-*petala; tubo subcurvo; limbo 5-lobo, inæquali*. Stamina 4, *didynama, non exserta*. Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus*. Bacca *calyce suprà coarctato et persistente tecta, fœta 4 nucibus 2-spermis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

DURANTA foliis ovatis, basi cuneatis, supernè serratis; racemis oppositis, axillaribus; calycibus frutescentibus, apice contortis.

DURANTA Plumerii. Linn. *Spec.* 380.—Wild. *Spec.* 3. *p.* 380.— Jacq. *Amer.* 186. *t.* 176. *f.* 76. *Icon. rar.* 3. *t.* 502.

DURANTA Plumerii. Lam. *Dict. Enc.* 2. *p.* 332.

CASTOREA racemosa, *flore cœruleo, fructu croceo.* Plum. *Gen.* 30. — Burm. *Amer. t.* 79.

Le genre *Duranta* a été dédié par Linné à Castor Durante, qui fut médecin du pape Sixte V, et qui mourut à Viterbe en 1590. Ce médecin, qui paraît avoir joui pendant sa vie d'une grande réputation, a laissé sur la botanique un ouvrage intitulé : *Herbario nuovo, ove son figure, che rappresentano le vive Piante, che nascono in tutta Europa, nell' Indie Orientali et Occidentali.* Cet ouvrage, dont les planches sont en bois et très-médiocres, contient les figures de 879 plantes tant d'Europe que des deux Indes, rangées par ordre alphabétique, avec leurs descriptions, leurs usages et leurs propriétés.

Les espèces qui composent ce genre, au nombre de 8 à 9, sont toutes, excepté une qui croît en Afrique, naturelles aux climats chauds de l'Amérique. La Durante de Plumier, qui a reçu pour nom spécifique celui du botaniste qui l'a découverte, et à laquelle cet article est particulièrement consacré, est originaire des Antilles d'où elle a

été transportée depuis assez long-temps en France. On la cultive en serre chaude, où on la tient pendant huit mois de l'année, sans avoir besoin d'enfoncer dans la tannée le pot dans lequel elle est plantée. On peut la laisser à l'air libre depuis le mois de juin jusqu'à la fin de septembre, et elle fleurit souvent pendant toute la belle saison. On la multiplie de marcottes et de boutures: ces dernières doivent être faites sur couche et sous cloche.

La Durante de Plumier est un arbrisseau qui, dans son pays natal, s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds; mais qui, planté en pot ou en caisse dans nos jardins, atteint rarement plus de trois à quatre pieds. Ses jeunes rameaux sont légèrement tétragones, pubescens, garnis de feuilles opposées, ovales, glabres et luisantes en dessus, entières et cunéiformes inférieurement, rétrécies en pétiole à leur base, dentées en scie dans leur partie supérieure. Ses fleurs sont d'un bleu pâle, assez petites, portées sur de courts pédicelles et disposées, douze ou plus ensemble, par grappes axillaires, opposées, longues de deux à trois pouces. Leur calice est monophylle, tubuleux, à cinq angles et à cinq dents très-courtes. La corolle est monopétale, à tube une fois plus long que le calice et un peu courbé, à limbe partagé en cinq découpures irrégulières, dont les deux inférieures sont plus étroites, traversées par une ligne longitudinale beaucoup plus foncée que le reste de la fleur. Les étamines, au nombre de quatre, didynames, ont leurs filamens pubescens, insérés vers la partie moyenne du tube de la corolle, non saillans et terminés par des anthères ovales, à deux loges. L'ovaire est supérieur, globuleux, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur du calice, et terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une baie arrondie, jaunâtre, recouverte par le calice persistant, dont l'orifice est resserré et contourné obliquement; cette baie contient, dans une seule loge, quatre petits noyaux ovales, anguleux, renfermant chacun deux graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 270.

Fig. 1. La corolle fendue longitudinalement, et développée pour montrer les étamines. — Fig. 2. Le calice. — Fig. 3. L'ovaire, le style et le stigmate. Ces trois figures sont vues à la loupe.



P. Bessa pinx.t

Barrois sc.

Duranta Plumerii.



LAUROPHYLLE DU CAP. *LAUROPHYLLUS CAPENSIS.* ♄

Polygamie-Dioécie. Famille des *Térébinthacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

FLORES MASCULI. Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*. Corolla 5-*petala*. Stamina 5, *calyci inserta*. FLORES HERMAPHRODITI. Calyx, Corolla et Stamina *ut in masculis*. Ovarium *superum ; stylo simplici*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

LAUROPHYLLUS foliis ovato-lanceolatis, petiolatis, alternis, dentatis ; floribus paniculatis.

LAUROPHYLLUS Capensis. THUNB. *Prod.* 31.—WILD. *Spec.* 4. *p.* 1115.

L'ESPÈCE qui est le type de ce genre, et la seule qui soit encore connue, a été découverte au Cap de Bonne-Espérance par Thunberg, qui lui donna le nom de *Laurophyllus,* dérivé de *laurus*, laurier, et de φυλλον, feuille, parce que ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles du laurier. Linné blâme les noms ainsi formés de deux langues différentes : *Nomina generica ex vocabulo græco et latino, similibusque hybrida, non agnoscenda sunt.* Philos. Bot. § 223. Cependant le nom donné par Thunberg n'a point été changé, et il a prévalu, quoique condamné par les préceptes du réformateur de la botanique, et par les règles du goût.

Cette espèce n'est encore d'ailleurs qu'imparfaitement connue, parce que nous ne possédons dans nos jardins que l'individu à fleurs mâles, introduit dans ceux d'Angleterre en 1801 ; et, soit que Thunberg ne l'ait pas examinée avec assez d'attention, ou qu'elle soit susceptible de varier dans les parties de la floraison, nous avons trouvé de grandes différences dans les fleurs que nous avons vues chez MM. Cels et Noisette, et les caractères que lui assigne l'auteur qui l'a décrite le premier. Selon celui-ci, le calice est à quatre folioles, la

corolle est nulle, et il n'y a que quatre étamines; tandis que nous avons constamment observé, dans les fleurs que nous avons analysées, un calice découpé en cinq divisions, une corolle de cinq pétales et cinq étamines. Quoi qu'il en soit, on cultive cet arbrisseau depuis quelques années; ses fleurs très-petites ne produisent un effet un peu agréable, que parce qu'elles forment une grande panicule; elles paraissent en juin et juillet. On le plante en pot ou en caisse, dans un mélange de terre franche légère et de terreau de bruyère, et on le rentre dans l'orangerie pendant l'hiver; il se multiplie de marcottes.

Le Laurophylle du Cap est un arbrisseau de quatre à cinq pieds de hauteur, et peut-être beaucoup plus dans son pays natal. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, alternes ou plutôt éparses, glabres des deux côtés, d'un vert assez foncé en dessus, plus pâle en dessous, dentées en leurs bords, et portées sur des pétioles rougeâtres légèrement canaliculés. Ses fleurs sont jaunâtres, très-petites, mais fort nombreuses, disposées au sommet des rameaux en une panicule très-rameuse. Ces fleurs sont polygames, les unes hermaphrodites, et les autres mâles sur des pieds différens. Les fleurs mâles, les seules que nous ayons vues, ont un calice monophylle, à cinq découpures ovales; une corolle de cinq pétales alternes avec les divisions du calice, égaux à elles en longueur, plus étroits, insérés sur le calice et réfléchis; cinq étamines à filamens plus longs que les divisions calicinales, placés devant elles, attachés à leur base, et chargés à leur sommet d'anthères ovales-arrondies, à deux loges : à la place de l'ovaire le centre de la fleur est occupé par un petit corps semi-globuleux, comprimé et charnu. Les fleurs hermaphrodites ont, d'après Thunberg, un ovaire supérieur, surmonté d'un seul style. Le fruit n'a pas encore été observé.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 271.

Fig. 1. Une fleur entière vue à la loupe.



P. Bessa pinx. Barrois sc.

Laurophyllus capensis.



CÉPHALANTHE OCCIDENTAL. *CEPHALANTHUS OCCIDENTALIS.* ♄

Tétrandrie-Monogynie. Famille des *Rubiacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Flores *aggregati suprà receptaculum commune, villosum.* Calyx *angulatus, 4-fidus.* Corolla *tubulosa, gracilis, 4-fida.* Stamina 4. Ovarium *inferum; stylo filiformi; stigmate capitato.* Capsula 2-*locularis,* 2-*sperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CEPHALANTHUS foliis ovatis, oppositis ternisque; capitulis terminalibus et axillaribus.

CEPHALANTHUS Occidentalis. LINN. *Spec.* 138. — WILD. *Spec.* 1. *p.* 543. — LAM. *Dict. Enc.* 1. *p.* 678. — LAM. *Illust. t.* 86.

CEPHALANTHUS. DUHAM. *Arb.* 1. *p.* 145. *t.* 54.

SCABIOSA dendroïdes americana, *ternis foliis caulem ambientibus, floribus ochroleucis.* PLUK. *Alm.* 336. *t.* 77. *f.* 4.

LE Céphalanthe occidental, connu vulgairement sous le nom de *Bois-bouton*, est originaire de l'Amérique septentrionale; transporté en Europe depuis plus de quatre-vingts ans, il y est assez bien acclimaté pour qu'on puisse le planter en pleine terre, où il faut lui donner une terre franche, légère, humide, et le mettre à l'ombre. Il fleurit en juillet et août, et fait alors un effet assez agréable, surtout lorsque ses têtes de fleurs sont nombreuses. On le multiplie de graines ou de marcottes qui sont long-temps à prendre racine, et qu'il ne faut relever qu'à la fin de la deuxième année.

Cette espèce est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, en se divisant en plusieurs rameaux cylindriques, d'un vert grisâtre, garnis de feuilles ovales, entières, aiguës, glabres des deux côtés, d'un vert luisant en dessus, opposées ou quelquefois ternées et

portées sur des pétioles rougeâtres. Ses fleurs, blanchâtres, petites, réunies, un grand nombre ensemble, sur un réceptacle velu, forment des têtes globuleuses, portées sur des pédoncules de deux pouces de longueur ou environ, disposées, les unes par trois à quatre au sommet des rameaux, et les autres solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures. Le calice de chaque fleur en particulier est monophylle, à quatre dents obtuses. La corolle est monopétale, infondibuliforme, à tube grêle, beaucoup plus long que le calice, évasé à sa partie supérieure en un limbe partagé en quatre divisions arrondies. Les étamines, au nombre de quatre, ont leurs filamens très-courts, insérés dans le haut du tube, alternes avec ses divisions, terminés par des anthères non saillantes, ovales, à deux loges longitudinales qui s'ouvrent sur les côtés. L'ovaire est inférieur, surmonté d'un style filiforme, beaucoup plus long que la corolle et terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une petite capsule presque tétragone, amincie à sa base, partagée en deux loges, dont chacune contient une graine oblongue.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 272.

Fig. 1. Une fleur entière, de grandeur naturelle. — Fig. 2. La corolle fendue dans sa longueur et développée pour faire voir les étamines. — Fig. 3. L'ovaire, le style et le stigmate, également vus à la loupe. Les deux dernières figures sont faites vues à la loupe.



P. Bessa pinx.

Barrois sc.

Cephalanthus occidentalis.



KETMIE ROSE DE CHINE. *HIBISCUS ROSA SINENSIS.* ♄

Monadelphie-Polyandrie. Famille des *Malvacées*.

Caractère générique.

Calyx 2-5-*fidus, cinctus calyculo polyphyllo vel multipartito*. Petala 5, *æqualia, basi connata et imo staminum tubo adnata*. Stamina *numerosa, in tubum connata; antheris in apice et superficie tubi*. Ovarium *superum; stylo simplici; stigmatibus* 5. Capsula 5-*locularis*, 5-*valvis; loculis polyspermis, rarò* 1-*spermis*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

HIBISCUS caule arboreo; foliis ovatis, acutis, dentatis, glabris; floribus axillaribus; calyce exteriori 6-8-*phyllo, lineari*.

HIBISCUS Rosa Sinensis. Linn. *Spec.* 977. — Wild. *Spec.* 3. *p.* 812.—Lam. *Dict. Enc.* 3. *p.* 354.—Smith, *Spicil.* 7. *t.* 8. — Curt. *Bot. Mag. n. et t.* 158. — Cavan. *Dissert.* 3. *p.* 158. *t.* 69. *f.* 2.

KETMIA Sinensis, fructu subrotundo, flore pleno. Tourn. *Inst.* 100.

ALCEA Javanica arborescens, flore pleno rubicundo. Breyn. *Cent. p.* 121. *t.* 56.

FLOS Festalis. Rumph. *Herb. Amb.* 4. *p.* 24. *t.* 8.

Scheru-pariti. Rheed. *Hort. Malab.* 2. *p.* 25. *t.* 17.

Les Ketmies, dont on connaît aujourd'hui environ quatre-vingts espèces, presque toutes naturelles aux climats chauds du globe, se font en général remarquer par la beauté de leurs fleurs; mais parmi elles la Ketmie rose de Chine est une de celles qui attirent le plus les regards par la grandeur de ses corolles, et par le vif éclat dont elles brillent. Ses fleurs sont simples, doubles, ou semi-doubles, ordinairement d'un rouge magnifique, quelquefois aurores ou blanches. Cette belle plante est cultivée dans les jardins de l'Inde et de la Chine, et il y a une centaine d'années qu'elle a été transportée en Europe. Dans le climat de Paris, on la tient en serre chaude pendant neuf mois de l'année, et on ne l'expose à l'air libre que

durant les trois autres mois les plus chauds de l'été. Elle fleurit pendant toute cette saison et une grande partie de l'automne. On la multiplie de boutures qui reprennent facilement en les faisant en pot, sur couche chaude et sous châssis, ou en les enfonçant dans la tannée de la serre chaude. Lorsqu'on en obtient des graines à maturité, on peut aussi la multiplier par les semis, en employant pour ceux-ci les mêmes moyens que pour les boutures.

Les fleurs de cette plante servent, dit-on, aux femmes de l'Inde à teindre leurs cheveux et leurs sourcils en noir, et la couleur que cela leur imprime est si solide, qu'elle ne s'efface point, même en les lavant.

Dans son pays natal la Ketmie rose de Chine est un arbrisseau qui s'élève à douze ou quinze pieds; mais dans nos jardins, où, comme nous l'avons dit plus haut, on est obligé de la tenir dans la serre pendant la plus grande partie de l'année, elle ne s'élève guère qu'à la moitié de cette hauteur. Ses jeunes rameaux sont légèrement pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-aiguës, ou ovales-lancéolées, grossièrement et inégalement dentées dans leur partie supérieure, d'un beau vert en dessus et un peu luisantes, glabres des deux côtés, accompagnées, à leur base, de deux stipules linéaires. Ses fleurs sont larges de trois à quatre pouces, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, portées sur des pédoncules presque aussi longs que les feuilles, et articulés dans leur partie supérieure. Dans les fleurs simples, le calice est monophylle, divisé profondément en deux à cinq divisions, et muni, à sa base, d'une sorte de second calice formé de six à huit folioles linéaires-lancéolées, plus courtes que le calice intérieur. La corolle est composée de cinq grands pétales égaux, ordinairement d'un beau rouge, arrondis dans leur partie supérieure, rétrécis dans leur partie inférieure, et réunis à leur base en un tube court, de même que si la corolle était monopétale et très-profondément divisée. Les étamines, qui sont très-nombreuses, ont leurs filamens de la même couleur que la corolle, réunis dans la plus grande partie de leur étendue en un long tube, libres seulement vers leur extrémité, et terminés par des anthères arrondies. L'ovaire est supérieur, ovale, surmonté d'un style traversant dans toute sa longueur le tube des étamines, et divisé à son sommet en cinq branches courtes, velues, terminées chacune par un stigmate en tête et d'un rouge brunâtre. Le fruit est une capsule à cinq valves et à cinq loges polyspermes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 273.

Fig. 1. Le calice extérieur, le calice intérieur et le style vu en partie. Fig. 2. L'ovaire, le style et les stigmates.



Hibiscus Rosa sinensis.



ASTÈRE A FEUILLES DE SOUCI. ASTER *CALENDULÆFOLIUS.* ♄

Syngénésie-Polygamie superflue. Famille des *Radiées.*

Caractère générique.

Flores *radiati.* Calyx *communis imbricatus; squamis inferioribus patulis.* Liguli *lanceolati, plures quàm* 10, *feminei.* Flosculi *hermaphroditi.* Pappus *pilosus.* Receptaculum *nudum.*

Caractères spécifiques.

ASTER caule suffruticoso, pubescenti : foliis inferioribus ovato-oblongis, supernè dentatis, basi spathulatis; superioribus oblongis, integris, sessilibus : floribus terminalibus.

Le genre Astère, auquel nous avons rapporté cette plante que nous avons vue l'été dernier et il y a deux ans chez M. Noisette, est très-nombreux en espèces; car les botanistes en comptent maintenant beaucoup plus de cent. Ces plantes sont répandues dans les différentes parties du monde, et croissent en général dans les climats tempérés. L'Europe n'en a que quelques-unes; mais un assez grand nombre d'autres espèces exotiques sont naturalisées dans nos jardins où elles viennent avec la plus grande facilité, et dont elles font l'ornement pendant tout l'été et une grande partie de l'automne, parce que leurs fleurs, selon les espèces, se succèdent sans cesse les unes aux autres depuis le mois de juillet jusqu'en novembre, et même jusqu'en décembre, lorsqu'il ne gèle pas.

L'Astère à feuilles de souci est du petit nombre des espèces de ce genre qui ne peuvent vivre en pleine terre dans notre climat; il a besoin d'être planté en pot dans du terreau de bruyère et d'être rentré dans l'orangerie pendant l'hiver. On le multiplie de boutures ou en séparant les rejets qui naissent sur les vieux pieds.

274

La tige de cette plante est un peu ligneuse dans sa partie inférieure haute de deux pieds ou environ, et divisée en rameaux alternes, herbacés, pubescens, un peu visqueux. Ses feuilles sont d'un vert gai, presque glabres en-dessus et en-dessous, légèrement ciliées en leurs bords : celles qui naissent sur la partie inférieure et moyenne de la tige sont assez grandes, ovales-oblongues, dentées dans leur partie supérieure, rétrécies en spatule à leur base ; celles des rameaux sont sessiles, oblongues, étroites. Ses fleurs sont larges de deux pouces ou environ, solitaires à l'extrémité de chaque rameau, composées, à la circonférence, de quarante demi-fleurons ou davantage, et d'un plus grand nombre de fleurons dans le centre; les uns et les autres contenus dans un calice commun formé de folioles linéaires, nombreuses, aiguës, disposées sur deux rangs. Les demi-fleurons, qui sont linéaires et femelles, forment une jolie couronne d'un violet pâle. Les fleurons qui occupent le disque sont jaunes, tubulés, à cinq dents, et hermaphrodites, ayant chacun cinq étamines à anthères réunies, et un style terminé par deux stigmates. Chacun de ces fleurons ou demi-fleurons est porté sur un ovaire oblong, qui devient, après la fécondation, une graine surmontée d'une aigrette de poils simples. Le réceptacle commun sur lequel sont attachés tous les ovaires, est creusé de très-petits alvéoles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 274.

Fig. 1. Feuille de la partie inférieure de la tige. Fig. 2. Un fleuron du centre vu à la loupe.



P. Bessa pinx.t Barrois sc

Aster Calendulæfolius.

LOPÉZIE A GRAPPES. *LOPEZIA RACEMOSA.* ☉

Monandrie-Monogynie. Famille des *Onagrées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *4-phyllus, deciduus.* Corolla *5-petala, inæqualis.* Stamen 1. Ovarium *inferum; stylo stigmateque simplicibus.* Capsula *globosa, 4-valvis, 4-locularis; loculis polyspermis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

LOPEZIA caule herbaceo, ramoso; foliis alternis, ovato-lanceolatis, subdentatis, glabris; floribus racemosis.

LOPEZIA racemosa. CAVAN. *Icon.* 1. *n.* 16. *t.* 18. — LAM. *Dic. Enc.* 3. *p.* 594. — CURT. *Bot. Mag. n. et t.* 254.

LOPEZIA Mexicana. JACQ. *Collect. Suppl.* 3. *Ico n. rar t.* 203.

LOPEZIA Mexicana, *a.* WILLD. *Sp.* 1. *p.* 18.

PISAURA automorpha. BONAT. *Monogr. Pad.* 1793. *icon.*

LE genre *Lopezia* est dédié à Lopez, auteur espagnol qui a écrit sur l'histoire naturelle de l'Amérique. Il contient quatre espèces qui sont toutes naturelles à cette partie du monde, et dont la plus anciennement connue a été apportée du Mexique au jardin royal de Madrid il y a environ trente ans. Depuis ce temps cette plante s'est répandue dans les divers jardins de botanique de l'Europe et chez les amateurs, où elle est cultivée à cause de ses jolies fleurs qui se succèdent les unes aux autres pendant une grande partie de l'été; et, même lorsqu'elle est plantée en pot et qu'on la rentre dans la serre chaude, on en jouit encore en octobre et novembre. Comme elle est annuelle, on ne la multiplie que de graines qu'on sème au printemps dans des pots placés sur couche chaude. Au mois de juin on met les semis en pleine terre à une bonne exposition, et on les arrose fréquemment pendant les chaleurs.

La tige de la Lopézie à grappes est herbacée, anguleuse, glabre ou presque glabre, rameuse, haute de deux pieds ou environ, garnie

de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, à peine dentées en leurs bords, glabres et d'un vert gai en dessus, un peu plus pâles en dessous. Ses fleurs sont d'un rose foncé, portées sur des pédoncules filiformes et disposées, au nombre de douze et plus, en grappes les unes terminales, les autres placées dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est formé de quatre folioles linéaires, rougeâtres, caduques. Leur corolle est composée de cinq pétales irréguliers, dont deux latéraux, opposés, ovales, rétrécis en leur partie inférieure; deux autres un peu plus courts, linéaires et placés supérieurement; et le cinquième inférieur, presque cordiforme, replié en ses bords, enveloppant l'étamine quelque temps encore après que les autres pétales sont développés. Il n'y a qu'une seule étamine opposée au pétale inférieur; son filament est élargi inférieurement, caniculé du côté du style, et terminé par une anthère ovale-oblongue, à deux loges. L'ovaire est inférieur, globuleux, surmonté d'un style cylindrique, moitié plus court que l'étamine, enveloppé d'abord par la base du filament de celle-ci, et par l'onglet du pétale inférieur; son stigmate est renflé et velu. Le fruit est une capsule globuleuse, à quatre valves et à quatre loges contenant chacune plusieurs graines irrégulièrement arrondies, chagrinées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 275.

Fig. 1. Le calice, l'étamine et le pistil. Fig. 2. La corolle. Fig 3. L'ovaire, le style, et le stigmate. Fig 4. La partie supérieure du style avec le stigmate. Fig. 5. La capsule coupée horizontalement pour faire voir les loges qui divisent son intérieur. Fig. 6. Une graine vue séparément. Fig. 7. La même vue à une forte loupe. Les autres figures, 1, 2, 3, 4 et 5 sont également vues à la loupe, et toutes plus ou moins grossies.



P. Bessa pinx.t

Barrois sc.

Lopezia racemosa.



ANTHÉMIDE A FEUILLES D'ARMOISE.
ANTHEMIS ARTEMISIÆFOLIA. ♄

Syngénésie-Polygamie superflue. Famille des *Radiées.*

Caractère générique.

Flores *radiati.* Calyx communis *hemisphæricus, subæqualis.* Liguli *radii lanceolati, numerosi.* Semen *nudum seu non papposum.* Receptaculum *paleaceum.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

ARTEMISIA caule suffruticoso; foliis petiolatis, sinuato-pinnatifidis, dentatis, subtùs incanis; floribus subcorymbosis, terminalibus.

ANTHEMIS artemisiæfolia. Wild. *Spec.* 3. *p.* 2184.

ANTHEMIS grandiflora. Ramatuelle, *Journ. d'hist. Nat.* — Desf. *Hort. Par. Ed.* 2. *p.* 125.

CHRYSANTHEMUM Indicum. Curt. *Bot. Mag. n. et t.* 327. *Non.* Lin.

MATRICARIA Indica. Lam. *Dict. Enc.* 3. *p.* 734.

Cette plante est originaire de la Chine, où elle est cultivée pour l'ornement des jardins, et d'où elle a passé d'abord dans les Indes pour servir également à la décoration des jardins de cette contrée, et de là elle nous est venue en Europe. C'est aux Anglais que nous en sommes redevables; ils la cultivaient chez eux dès 1764, et ce n'est guère que vingt-cinq ans plus tard qu'elle a été transportée en France; mais elle est aujourd'hui aussi multipliée chez nous que si nous la cultivions depuis plusieurs siècles, et nous en possédons déjà plus de douze variétés qu'on distingue par la couleur différente des fleurs. Il y en a qui sont d'un blanc pur, ou de différens jaunes; d'autres sont d'un rouge clair ou d'un rouge foncé, et on en trouve d'un violet obscur. Ces fleurs varient aussi parce qu'elles sont simples, semi-doubles ou entièrement doubles, c'est-à-dire que leurs fleurons du centre se changent en partie ou en totalité en demi-fleurons, ou qu'ils s'allongent diversement. La variété que nous avons fait figurer est connue des jardiniers anglais sous le nom de *Chrysanthemum indicum coccineum;* mais l'épithète de *croceum* lui conviendrait

mieux parce que ses fleurs sont plutôt safranées qu'écarlates. Nous l'avons vue chez M. Noisette.

On a d'abord cultivé cette espèce en serre chaude parce qu'elle nous avait été transmise de l'Inde; mais elle paraît être originaire d'un climat analogue au nôtre, car, mise ensuite dans l'orangerie, quand elle fut moins rare, elle n'en souffrit pas, et aujourd'hui qu'elle est devenue très-commune, on la plante souvent en pleine terre, où elle brave la rigueur des hivers les plus froids; elle perd seulement toutes ses tiges, et au printemps elle repousse du pied. Cultivée en pot et placée pendant l'hiver dans la serre tempérée, elle conserve ses tiges et forme un arbrisseau de quatre à cinq pieds de haut. On la multiplie en éclatant les racines des vieux pieds, ou par boutures qui reprennent plus facilement en les faisant sur couche et sous cloche. C'est seulement en semant ses graines qu'on peut en obtenir de nouvelles variétés. Ses fleurs paraissent en novembre et décembre, et elles durent dans les serres jusqu'en janvier.

L'Anthémide à feuilles d'armoise a une tige rameuse dès sa base, un peu ligneuse, plus ou moins persistante, presque anguleuse, pubescente dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont éparses, pétiolées, pinnatifides, la plupart profondément découpées en cinq lobes dentés, luisantes en dessus, cotonneuses ou seulement pubescentes en dessous, et elles ont une odeur aromatique assez forte, ainsi que toute la plante. Les fleurs sont grandes, axillaires dans les aisselles des feuilles supérieures et rapprochées, trois à huit ensemble, au sommet des rameaux, en une sorte de corymbe. Ces fleurs sont radiées, composées à la circonférence de demi-fleurons femelles, et dans le disque de fleurons hermaphrodites, les uns et les autres portés sur un réceptacle presque plane, garni de paillettes oblongues, et environné par un calice commun hémisphérique, composé de plusieurs rangs d'écailles ovales, foliacées, membraneuses en leurs bords et imbriquées sur plusieurs rangs. L'ovaire de chaque fleuron ou demi-fleuron devient une petite graine oblongue, couronnée par un rebord très-court.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 276.

Fig. 1. Un demi-fleuron de la circonférence de grandeur naturelle. Fig. 2. Un fleuron du centre avec une des paillettes du réceptacle, vu à la loupe.



Anthemis artemisiæfolia.



CARMANTINE QUADRIFIDE. *JUSTICIA QUADRIFIDA.* ♄

Diandrie-Monogynie. Famille des *Acanthées*.

Caractère générique.

Calyx 5-*partitus vel* 5-*fidus, sæpè* 3-*bracteatus*. Corolla 1-*petala; tubo gibbo; limbo* 2-*labiato, suprà emarginato*. Stamina 2-*vel* 4. Ovarium *superum; stylo filiformi; stigmate simplici*. Capsula *basi attenuata*, 2-*locularis*, 2-*valvis*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

JUSTICIA foliis lanceolato-linearibus; floribus axillaribus, solitariis, subsessilibus, secundis; spicis laxis, terminalibus; corollis quadrifidis.

JUSTICIA quadrifida. Vahl. *Enum. Plant.* 1. *p.* 124. — Poir. *Dict. Enc. Suppl.* 2. *p.* 99.

JUSTICIA coccinea. Cavan. *Icon. Rar.* 2. *p.* 77. *t.* 193.

JUSTICIA virgularis. Salisb. *Paradis.* 50.

La Carmantine quadrifide est originaire du Mexique, et cultivée dans nos jardins depuis environ vingt-cinq ans. Ses jolies fleurs d'un beau rouge écarlate, qui se succèdent sans interruption pendant une grande partie de l'été, l'ont fait distinguer parmi cette foule de plantes exotiques qui viennent tous les ans augmenter nos collections; et, depuis l'époque de son introduction, elle est une de celles qui se trouvent le plus communément chez tous les amateurs. On la multiplie de marcottes, de boutures et de graines; il faut semer ces dernières sur couche. Lorsqu'on commença à cultiver cette plante, on la plaça d'abord dans la serre chaude; mais aujourd'hui il suffit, pour la conserver pendant l'hiver, de la mettre à l'abri de la gelée dans une orangerie, et l'on peut même, quand on en a plusieurs, en risquer quelques-unes au pied d'un mur au midi, en les couvrant pendant les froids. M. Robert, directeur du jardin de la marine à Toulon, nous écrivait, l'année dernière, que cette espèce avait déjà passé plu-

sieurs hivers en pleine terre dans ce jardin, et qu'elle se couvrait abondamment de fleurs pendant tout l'été et une grande partie de l'automne. Mais il est à croire qu'elle n'aura pu résister au froid rigoureux que nous venons d'éprouver dans le mois de janvier de cette année (1820); froid qui a été, à ce qu'il paraît, plus violent en Provence qu'à Paris, puisqu'à Toulon le thermomètre de Réaumur est descendu à treize degrés au dessous du terme de la congélation, tandis qu'à Paris il n'a été qu'à douze. Cette gelée extraordinaire, à ce que nous écrivait M. Robert, le 19 janvier dernier, a fait périr, dans le jardin qu'il dirige, non-seulement la plus grande partie des arbres et arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande ou autres de différentes contrées qu'il y cultivait avec beaucoup de succès en pleine terre depuis vingt ans, mais encore beaucoup d'arbres indigènes, comme le Chêne-Liége, le Laurier-Rose, la Viorne-Laurier-Thym, les Oliviers, les Myrtes, etc.; les plantes herbacées seules n'ont pas souffert, parce que la terre était couverte de dix pouces de neige.

La tige de la Carmantine quadrifide forme un arbrisseau haut de quatre à cinq pieds, qui se divise en rameaux nombreux, glabres ou presque glabres. Ses feuilles sont opposées, lancéolées-linéaires, aiguës, glabres, d'un vert gai, veinées en dessous, portées sur de courts pétioles. Ses fleurs sont presque sessiles, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, disposées au nombre de six à douze en une sorte d'épi terminal, un peu lâche et tourné d'un seul côté. Leur calice est à cinq divisions profondes, très légèrement pubescentes, dont une plus courte que les autres. La corolle est monopétale, à tube étroit, pubescent extérieurement, ayant son limbe divisé en quatre découpures oblongues, un peu inégales. Les étamines, au nombre de deux, ont leurs filamens un peu plus courts que la corolle, chargés à leur sommet d'anthères à deux loges et cordiformes à leur base. L'ovaire est supérieur, surmonté d'un style linéaire, et à stigmate simple, à peine plus long que les étamines. La capsule est ovale, terminée en pointe, rétrécie à sa base en une sorte de pédicule un peu plus long que le calice; elle s'ouvre en deux valves, et elle est imparfaitement divisée en deux loges, qui contiennent chacune une à deux graines orbiculaires, comprimées, un peu échancrées à leur base.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 277.

Fig. 1. Le pistil. — Fig. 2. La corolle fendue longitudinalement et développée pour faire voir les étamines.



Justicia quadrifida.



BECKÉA EFFILÉ. *BECKÆA VIRGATA.* ♄

Octandrie-Monogynie. Famille des *Myrtées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus*. Corolla 5-*petala*. Stamina 8, *quorum* 6 *per paria, et* 2 *solitaria*. Ovarium *inferum, turbinatum, disco plano tectum; stylo stigmateque simplicibus*. Capsula 5-*locularis*, 5-*valvis; loculis polyspermis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

BECKÆA ramis virgatis; foliis oppositis, linearibus; floribus subumbellatis, axillaribus.

Les espèces qui composent le genre *Beckæa* sont peu nombreuses; jusqu'ici les auteurs n'en ont encore décrit que deux, l'une qui a été nommée par Gærtner *Beckæa sinensis*, parce qu'elle croît à la Chine; et l'autre, qu'on trouve à la Nouvelle-Hollande, à laquelle Smith a donné le nom de *Beckæa densifolia*. Celle dont nous allons donner la description formera la troisième espèce; nous l'avons vue chez M. Cels et chez M. Noisette, qui l'ont fait venir d'Angleterre il y a quatre ans, et auxquels elle a été envoyée comme étant originaire de la Nouvelle-Hollande. Ces cultivateurs la tiennent en pot dans du terreau de bruyère, la multiplient de marcottes, et la rentrent dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle fleurit en juillet et août, et elle est alors fort agréable à voir.

Le Beckéa effilé est un arbrisseau de deux à trois pieds de hauteur, divisé en rameaux opposés, grêles, effilés, brunâtres, garnis de feuilles linéaires, pareillement opposées, persistantes, glabres, d'un vert foncé, parsemées de nombreuses glandes transparentes, et rétrécies à leur base en un court pétiole. Ses fleurs sont blanches, petites, disposées, trois à cinq ensemble, en petites ombelles pédiculées, opposées dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est formé de cinq folioles très-courtes. Leur corolle est composée de cinq pétales

arrondis, attachés entre les folioles calicinales et sur le bord évasé de l'ovaire. Les étamines, au nombre de huit, ont leurs filamens très-courts, insérés entre les pétales, de manière que six d'entre eux sont rapprochés par paires, et les deux autres sont solitaires; ils portent chacun une anthère à deux loges. L'ovaire, inférieur, turbiné, recouvert par une sorte de disque plane, très-mince, orbiculaire, est surmonté d'un style un peu plus court que les filamens, terminé par un stigmate simple, élargi en tête comprimée. Le fruit est une capsule à trois loges, contenant chacune plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 278.

Fig. 1. Une fleur dont on a enlevé les pétales, afin de rendre les étamines plus apparentes. Fig. 2. Une étamine vue à la loupe.



P. Bessa pinx. *Barrois sc.*

Beckœa virgata.



USTÉRIE GRIMPANTE. *USTERIA SCANDENS*. 5

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Personées*.

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus, profundè* 5-*fidus, persistens*. Corolla 1-*petala, subcampanulata; limbo* 5-*lobo, inæquali*. Stamina 4 *didynama, basi incrassata*. Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus*. Capsula 2-*loba*, 2-*locularis; loculis polyspermis, apice laceratione irregulari dehiscentibus*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

USTERIA caule scandente; foliis hastatis, alternis; floribus axillaribus, solitariis.

USTERIA scandens. Cavan. *Icon. rar.* 2. *p.* 15. *t.* 116. — Uster. *Annal. Bot.* 11. *p.* 78. — Andrew. *Bot. Rep. n. t.* 63. — Poir. *Enc.* 8. *p.* 262.

MAURANDIA semperflorens. Jacq. *Hort. Schœnb.* 3. *p.* 20. *t.* 288. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 389. — Curt. *Bot. Mag. n. et t.* 460.

REICHARDIA scandens. Roth. *Catal. Bot. pars* 2. *p.* 64.

L'Ustérie grimpante est originaire du Mexique, et depuis vingt et quelques années elle nous a été apportée d'Espagne, où elle fut d'abord cultivée au jardin royal de Madrid. Quoique assez nouvelle en France, elle est déjà presque naturalisée dans le climat de Paris, et elle donne chaque année des graines, au moyen desquelles on la multiplie avec beaucoup de facilité, sans qu'il soit besoin d'avoir recours aux marcottes et aux boutures, ainsi qu'on le faisait dans le commencement où on la possédait. Pour hâter la germination de ces graines, il est bon de les semer sur couche chaude. Les jeunes pieds qui en proviennent donnent des fleurs en juillet et août; les anciens pieds, qu'on a conservés dans l'orangerie pendant l'hiver, commencent à fleurir dès le mois de mai, et leurs

fleurs se succèdent dès lors les unes aux autres et sans interruption jusqu'à la fin de l'été. Cette plante a besoin d'être soutenue; autrement elle traînerait à terre, et elle ferait peu d'effet de cette manière; mais, appuyée sur un treillage ou autrement, ses jolies fleurs paraissent avec beaucoup plus d'avantage.

Ses tiges un peu ligneuses à leur base, sont divisées en plusieurs rameaux grêles, faibles, glabres, grimpans, et susceptibles de s'élever à cinq ou six pieds. Ses feuilles sont hastées, échancrées en cœur à leur base, un peu anguleuses en leurs lobes latéraux, lisses, et d'un vert gai en dessus, plus pâles en dessous, portées sur des pétioles qui se contournent autour des objets qui sont dans leur voisinage, et remplissent ainsi les fonctions de vrilles pour soutenir la plante : ces feuilles sont opposées dans la partie inférieure des tiges, et alternes dans la plus grande partie de la longueur des rameaux. Ses fleurs sont assez grandes, d'un pourpre violet, pédonculées, un peu pendantes, solitaires dans les aisselles des feuilles. Leur calice est monophylle, partagé profondément en cinq découpures lancéolées, persistantes. La corolle est monopétale, tubulée, ventrue, presque campanulée, ayant son limbe divisé en cinq lobes inégaux, arrondis, partagés en deux lèvres, dont la supérieure, formée de deux lobes, est plus courte que l'inférieure qui en a trois. Les étamines sont au nombre de quatre, didynames, à filamens un peu renflés et hérissés de poils en leur partie inférieure, les plus longs à peu près égaux au tube de la corolle. L'ovaire est supérieur, arrondi, surmonté d'un style subulé, terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule ovale-arrondie, à deux lobes, acuminée par le style persistant, partagée en deux loges par une cloison qui porte sur chacune de ses faces un placenta saillant, auquel sont attachées des graines nombreuses, chagrinées; chaque loge s'ouvre à son sommet par une déchirure irrégulière.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 279.

Fig. 1. La corolle fendue longitudinalement, et développée pour faire voir les étamines. Fig. 2. Le pistil. Fig. 3. Le fruit accompagné du calice persistant. Fig. 4. La capsule coupée horizontalement, et deux graines à côté.



Usteria scandens.



XYLOPHYLLE EN FAUCILLE. *XYLOPHYLLA FALCATA.* ♄

Pentandrie-Trigynie. Famille des *Euphorbes*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-6-*phyllus, coloratus*. Stamina 5-6; *filamentis brevissimis*. Ovarium *superum; stylo brevi; stigmatibus* 3, 2-*fidis*. Capsula *subrotunda*, 2-*locularis; loculis dispermis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

XYLOPHYLLA foliis sparsis, lineari-lanceolatis, subfalcatis, dentatis; floribus fasciculatis, sessilibus, hexandris, monoïcis.

XYLOPHYLLA falcata. SWARTZ, *Prod.* 28. — WILLD. *Spec.* 1. *p.* 1501. — ANDREW. *Bot. Repos.* 331.

PHYLLANTUS americana planta, flores è singulis foliorum crenis proferens. COMMEL. *Hort.* 1. *p.* 199. *t.* 102. — SEBAS. *Thesaur.* 1. *p.* 21. *t.* 13. *f.* 2. — CATESB. *Carol.* 2. *p.* 26. *t.* 26.

FILICIFOLIA hemionitidi affinis americana epiphyllanthos, angustiore et longiore folio, ramosa, caulescens. — PLUCK. *Alm.* 134. *t.* 247. *f.* 4.

LES plantes de ce genre se font remarquer par un port particulier, et surtout par la situation de leurs fleurs qui sont placées sur les feuilles, ce qui ne se retrouve que dans un petit nombre de genres, et en particulier dans les *Ruscus*, genre avec lequel les *Xylophylla* se trouvent en même temps avoir d'autres rapports très-marqués quant aux caractères de la fructification, au moins si nous en jugeons par ceux que nous avons observés dans l'espèce qui fait le sujet de cet article, et dans le *Xylophylla montana*. Effectivement dans ces deux *Xylophylla*, comme dans les *Ruscus*, les fleurs sont unisexuelles, composées, dans les mâles, d'un calice à six divisions, et de six étamines, dont les filamens sont réunis en un tube portant les anthères; dans les fleurs femelles l'ovaire est supérieur, surmonté de trois stigmates, et devient une capsule à trois loges, contenant chacune deux graines. Ces rapports, qui n'ont point encore été indiqués, nous ont paru mériter de l'être; s'ils ne prouvent pas qu'on puisse rappro-

cher ces deux genres dans la même famille, parce que l'un appartient à la grande division des plantes dicotylédones, et l'autre à celle des monocotylédones, ils nous paraissent au moins démontrer que la nature a établi entre les végétaux des affinités de différentes sortes, et que les limites des divers groupes, même de ceux que nous regardons comme les plus naturels, sont loin d'être parfaitement tranchées.

La Xylophylle en faucille est originaire des îles de Bahama, situées dans le voisinage des Florides. Quoique introduite dans les jardins d'Europe, et d'abord dans celui d'Amsterdam, il y a plus de cent vingt ans, elle n'a point été connue de Linnée. On la cultive en serre chaude, et on la multiplie de boutures faites sur couche et sous cloche. Nous l'avons vue chez M. Cels et chez M. Noisette. Elle fleurit en juin et juillet. Ses fleurs sont très-petites, mais elles font cependant un assez joli effet par leur couleur vive, par leur nombre et par la singularité de leur position sur les feuilles.

Cette espèce forme dans nos serres un arbrisseau de cinq à six pieds de haut, dont la tige est droite, cylindrique, divisée, dans sa partie supérieure, en quelques rameaux garnis de feuilles presque sessiles, très-rapprochées les unes des autres, et presque fasciculées vers l'extrémité de ces mêmes rameaux. Ces feuilles sont linéaires-lancéolées, coriaces, glabres, luisantes, d'un vert foncé, longues de 5 à 6 pouces, un peu arquées en faux, et bordées de quelques dents écartées, peu profondes. Les fleurs sont d'un rouge de sang, monoïques, très-petites, sessiles, réunies sur les dents des feuilles, au nombre de dix à quinze ensemble, dont une seule femelle et toutes les autres mâles. Chacune de ces dernières est formée d'un calice monophylle, tubulé inférieurement, partagé dans sa partie supérieure en six découpures ovales arrondies, entre chacune desquelles est une petite glande, et en outre de six étamines à filamens monadelphes, réunis en une colonne placée au centre de la fleur, et au sommet de laquelle sont portées six anthères jaunes, globuleuses, rapprochées deux par deux. La fleur femelle, placée au milieu du groupe des mâles, est composée d'un calice à six folioles inégales, trois plus grandes et trois plus petites; et d'un ovaire supérieur, presque globuleux, surmonté d'un style court, terminé par trois stigmates bifides. Le fruit est une capsule à trois valves et à trois loges, contenant chacune deux graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 280.

Fig. 1. Une fleur mâle, vue à une forte loupe. Fig. 2. Une fleur femelle, vue de même.



P. Bessa pinx.

Vilophylla falcata!



NANDINE DOMESTIQUE. *NANDINA DOMESTICA.* ♄

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Berbéridées.*

Caractère générique.

Calyx *polyphyllus, caducus; foliolis sexfariàm imbricatis.* Corolla 6-*petala.* Stamina 6, *hypogyna; antheris adnatis.* Ovarium *superum; stigmate sessili,* 3-*angulari.* Bacca *exsucca,* 1-*locularis,* 2-*sperma.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

NANDINA caule fruticoso, foliis tripinnatis, glaberrimis; floribus paniculatis.

NANDINA domestica. Thunb. *Fl. Jap.* 147. *et Dissert. Nov. Plant. gen.* 1. *p.* 14. — Kæmpf. *t.* 13, 14. — Lam. *Illust. t.* 261. — Curt. *Bog. Mag. t.* 1109. — Poir. *Dict. Enc. Suppl.* 4. *p.* 57.

La Nandine domestique est cultivée à la Chine et au Japon, et elle est surtout très-commune dans le dernier de ces pays où on la trouve dans tous les petits jardins qui sont dans le voisinage des habitations, où il paraît qu'elle est uniquement soignée comme plante d'agrément; car on ne dit pas qu'on en fasse aucun usage. Ce sont les Anglais qui l'ont d'abord transportée chez eux il y a quinze à seize ans, et elle nous est ensuite venue en France. On la plante en pot dans du terreau de bruyère, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver; mais, pour lui voir prendre tout le développement dont elle est susceptible, il faut la metre en pleine terre dans une bâche; c'est ainsi que nous l'avons vue l'été dernier chez M. Cels. Elle est aussi cultivée chez M. Noisette. Ses fleurs paraissent en juillet, et elles durent ou plutôt se succèdent les unes aux autres jusqu'en août. On ne la multiplie qu'avec difficulté, car on ne peut le faire qu'au moyen des drageons qui poussent sur les racines des vieux pieds : jusqu'ici on n'a pu

281

la faire reprendre ni de boutures ni de marcottes, et elle n'a point encore donné de fruits.

Cette plante est un arbrisseau dont la racine produit plusieurs tiges simples ou peu rameuses, hautes de quatre à six pieds, droites, garnies de feuilles grandes, longues d'un pied et demi ou plus, aussi larges, trois fois ailées, composées de nombreuses folioles ovales-oblongues, rétrécies à leur base et à leur sommet, glabres, d'un vert gai; les ramifications de leur pétiole commun sont articulées, et sa base est élargie, demi-embrassante. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, très-nombreuses, disposées en une panicule rameuse, pyramidale, haute de plus d'un pied. Leur calice est composé de vingt-quatre à trente écailles ovales, scarieuses, glabres, caduques, imbriquées sur plusieurs rangs et sur six côtés. La corolle est à six pétales ovales, de la même consistance que les folioles calicinales, mais un peu plus longs. Les étamines, au nombre de six, sont de la longueur des pétales et insérées au réceptacle; leurs anthères sont adnées sur les côtés des filamens dans presque toute leur longueur, et leurs loges s'ouvrent latéralement par une fente longitudinale. L'ovaire est supérieur, oval-oblong, glabre, un peu strié, rétréci à son sommet, et terminé par un stigmate triangulaire. Le fruit, que nous n'avons point vu, est, d'après Thunberg, une baie sèche, globuleuse, glabre, qui contient deux graines hémisphériques également glabres; ces baies sont rouges, de la grosseur d'un pois, et elles font un plus bel effet que les fleurs elles-mêmes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 281.

Fig. 1. Un bouton de fleur vu à la loupe. Fig. 2. Les étamines et le pistil de grandeur naturelle. Fig. 3. Un pétale de même. Fig. 4. Une étamine vue à la loupe. Fig. 5. Le pistil porté sur le réceptacle, et vû de même.



Nandina domestica.



FICOÏDE DENTICULÉE. *MESEMBRYANTHEMUM DENTICULATUM.* ♄

Icosandrie-Pentagynie. Famille des *Ficoïdées.*

Caractère générique.

Calyx *5-fidus, persistens.* Petala *numerosa, linearia, basi leviter connata, multiplici serie inserta.* Stamina *numerosa.* Ovarium *inferum ; stylis 5, rariùs 4, vel 10.* Capsula *carnosa, umbilicata, multilocularis; loculis numero stylorum.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

MESEMBRYANTHEMUM foliis oblongo triquetris, compressis, valdè glaucis, apice subtùs dilatato-carinatis, et sæpè denticulatis.

MESEMBRYANTHEMUM denticulatum. Haworth. *Misc. Nat.* 30. — Ait. *Hort. Kew. ed.* 2. *vol.* 3. *p.* 217.

Les Ficoïdes ont donné leur nom à une famille qui est formée de plusieurs genres n'ayant avec elles, ce nous semble, que des rapports assez éloignés ; car la plupart de ces genres en diffèrent évidemment par leur ovaire supérieur. En comparant au contraire les Ficoïdes avec les Cactiers, nous avons trouvé que ces derniers s'en rapprochaient par le plus grand nombre de leurs caractères. En effet, dans les *Cactus*, de même que dans le *Mesembryanthemum*, le calice est adhérent à l'ovaire et partagé à son bord en plusieurs découpures; la corolle est formée d'un nombre plus ou moins grand de pétales disposés sur plusieurs rangs; les étamines sont très-nombreuses, insérées sur le calice au-dessous des pétales; l'ovaire est infère ou adhérent et à plusieurs stigmates; enfin le fruit est polysperme. D'après cet ensemble de rapports, qui l'emporte de beaucoup sur les dissemblances, nous croyons qu'au lieu de placer les Ficoïdes et Cactiers dans deux familles différentes, il serait plus convenable de les réunir en une seule.

282

La Ficoïde denticulée est, comme presque toutes ses congénères, originaire du cap de Bonne-Espérance, et elle a été introduite en Angleterre vers 1795. En France nous ne la cultivons que depuis sept à huit ans; et, lorsque M. Delaunay en fit faire le dessin il y a six ans, car la figure que nous publions aujourd'hui est une de celles qui ont été faites sous sa direction, la plante fleurissait alors pour la première fois chez M. Bicquelin. La culture est la même que celle des autres espèces, dont plusieurs ont déjà été décrites dans les trois premiers volumes de cet ouvrage. Elle fleurit en été.

La tige de celle-ci est ligneuse, haute d'un pied au plus, divisée en plusieurs rameaux garnis de feuilles opposées, sessiles, oblongues, charnues, très-glauques, triquètres, à angles dilatés et denticulés. Ses fleurs sont solitaires, ou deux à trois les unes près des autres au sommet des rameaux, et portées sur de courts pédoncules. Leur calice est découpé en cinq divisions un peu inégales, charnues comme les feuilles, mais beaucoup plus courtes. La corolle est d'un rouge clair, presque couleur de rose, composée d'un grand nombre de pétales linéaires, adhérens un peu par leur base, et disposés sur plusieurs rangs. Les étamines sont nombreuses, à filamens de la même couleur que les pétales, plus courts qu'eux, et convergens vers le centre de la fleur. L'ovaire est inférieur, turbiné, surmonté de dix stigmates très-courts, disposés en couronne. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 282.

Fig. 1. L'ovaire et le calice. Fig. 2. Les mêmes coupés perpendiculairement; on a laissé sur les côtés quelques pétales, et dans le milieu un certain nombre d'étamines pour montrer leur direction. Fig. 3. Une étamine vue séparément et à la loupe.



P. Bessa pinx. Marie Gabr. Coignet Sculp.

Mesembrianthemum denticulatum. Haworth.



HÉMIMÉRIDE A FEUILLES LINEAIRES.
HEMIMERIS LINEARIS. ♄

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Personées*.

Caractère générique.

Calyx *profundè 5-fidus*. Corolla 1-*petala*, 5-*loba*, *in fundo foveâ nectariferâ excavata; lobis inæqualibus*. Stamina 4, *didynama; antheris cordatis*, *connatis*. Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus*. Capsula 2-*locularis*, *polysperma*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

HEMIMERIS caule frutescente; foliis linearibus, *oppositis ternisve*, *remotè denticulatis; floribus axillaribus*, *racemosis*.

HEMIMERIS linearis. Willd. *Spec.* 3. *p.* 283. — Poir. *Dict. Enc. Suppl.* 3. *p.* 36.

HEMIMERIS coccinea. Willd. *Spec.* 3. *p.* 283.

CELSIA linearis. Jacq. *Icon. rar.* 3. *t.* 497. — Curt. *Bot. Mag. n. et t.* 210.

HEMITOMUS fruticosus. L'Hérit.

Les plantes de ce genre sont toutes exotiques; on en compte une douzaine d'espèces, dont quelques-unes ont été trouvées au cap de Bonne-Espérance, et dont les autres croissent dans les pays chauds de l'Amérique méridionale. Telle est l'Hémiméride à feuilles linéaires, qui est originaire du Pérou, d'où ses graines ont été envoyées au jardin du Roi, il y a trente-six à trente-huit ans, par Dombey, et qui depuis ce temps s'est répandue dans tous les jardins botaniques de l'Europe. On la plante en pot dans un mélange de terre franche légère et de terreau de bruyère, et on la rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver. Elle se multiplie de boutures et de graines; ses fleurs, qui paraissent en juillet, août et septembre, sont fort jolies.

Cette espèce est un arbrisseau de deux pieds de haut, dont la tige

se divise en rameaux cylindriques, opposés ou ternés, un peu étalés, garnis de feuilles linéaires, glabres, sessiles, opposées ou ternées dans la partie inférieure des rameaux, alternes dans leur partie supérieure, entières en leurs bords, ou munies de quelques dents écartées. Ses fleurs sont d'un rouge écarlate, pédonculées, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, et disposées en une grappe alongée et terminale. Leur calice est partagé très-profondément en cinq découpures glabres, lancéolées, persistantes. La corolle est monopétale, à cinq lobes très-inégaux, arrondis, dont le supérieur et les deux latéraux sont beaucoup plus grands que les deux inférieurs; son fond est creusé d'une fossette, et marqué de deux taches jaunes, ovales, et de trois raies de même couleur. Les étamines, au nombre de quatre, sont beaucoup plus courtes que la corolle, insérées à sa base, à peine inégales; elles ont des anthères cordiformes, jaunes, conniventes, à deux loges qui s'ouvrent longitudinalement par leur partie interne. L'ovaire est supérieur, conique, surmonté d'un style filiforme, légèrement arqué, terminé par un stigmate un peu en tête. La capsule est pyramidale, à deux loges, contenant chacune plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 283.

Fig. 1. La corolle et les étamines étalées. Fig. 2. Une étamine vue à la loupe. Fig. 3. Le calice et le pistil.



P. Bessa pinx.

Barrois sc.

Hemimeris linearis.



RUSSELIE MULTIFLORE. *RUSSELIA MULTIFLORA.* ♄

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Personées*.

Caractère générique.

Calyx 5-*phyllus*. Corolla 1-*petala*, 2-*labiata ; labio superiore emarginato, infero* 3-*fido ; tubo elongato*. Ovarium *superum ; stylo stigmateque simplicibus*. Capsula 1-*locularis*, 2-*valvis*, *polysperma*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

RUSSELIA foliis ovatis, petiolatis, acuminatis ; floribus paniculato-subcorymbosis, terminalibus.

RUSSELIA multiflora. Sims. *Bot. Mag. n. et t.* 1528. — Poir. *Dict. Enc. Supp.* 4. *p.* 730.

Ce genre est peu nombreux en espèces ; on n'en connaît encore que trois à quatre, qui toutes sont naturelles aux contrées chaudes de l'Amérique septentrionale. La Russélie multiflore croît sur les montagnes aux environs de la Vera-Cruz, et au Mexique. On la cultive en Angleterre depuis environ dix ans, et seulement depuis trois ou quatre dans les jardins de Paris. Nous l'avons vue l'été dernier chez M. Cels, où elle était en fleur pendant les mois de juin et de juillet. On la plante en pot dans de la terre de bruyère, et on la rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver.

La tige de cette plante est haute de dix à douze pouces, divisée dès sa base en rameaux opposés, quadrangulaires, assez grêles, verdâtres, glabres, garnis de feuilles opposées, ovales, aiguës, dentées en leurs bords, d'un vert un peu foncé en dessus, plus pâles en dessous, chargées de poils très-courts, qui les rendent un peu rudes au toucher. Ses fleurs sont d'un rouge écarlate, disposées au sommet des rameaux en une panicule presque resserrée en corymbe. Leur calice est composé

de cinq folioles ovales lancéolées. La corolle est monopétale, tubulée, renflée à sa base, ayant son limbe court, à peine bilabié, partagé en quatre lobes un peu inégaux, très-peu ouverts, dont le supérieur plus large que les autres et légèrement échancré. Les étamines sont au nombre de quatre et didynames, à filamens plus courts que le tube de la corolle, insérés dans sa partie inférieure, et chargés chacun à leur sommet d'une anthère didyme, brunâtre, contenant un pollen blanchâtre. L'ovaire supérieur, ovale, porté sur un petit disque arrondi, et aminci à son sommet, est surmonté d'un style simple, égal aux plus longues étamines, et terminé par un stigmate un peu renflé en tête. Le fruit est une capsule ovale conique, à deux valves et à une loge contenant plusieurs graines très-menues.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 284.

Fig. 1. La corolle fendue longitudinalement, et développée afin de faire voir les étamines. Fig. 2. Le pistil.



Russelia multiflora.